



Télévision Page C2
Cinéma Page C3
Théâtre Page C7
Danse Page C7
Musique Page C8
Agenda culturel Page C10
Disques Page C12
Arts visuels Page 13

CINÉMA



Un monument d'angoisse effritée

Sami Frey
joue
Antonin Artaud

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il a les yeux d'Artaud. La même intensité fiévreuse. La même démarche, les mêmes cheveux. Ou est-ce sa convaincante interprétation du poète maudit dans le film de Mordillat qui me le fait confondre avec son modèle? Qui mieux que Sami Frey pouvait incarner à l'écran le damné sur terre que fut l'auteur du *Théâtre de la cruauté*?

À Montréal, on rencontre le comédien dans une auberge urbaine, assis dans une chambre au fond d'un couloir extérieur où le froid s'engouffre. Il a une longue cigarette étroite et des bottes de *jobber* et il dit que ce sont vos yeux à vous qui transpercent l'autre. Mais à la vérité, Frey dégage quelque chose d'incandescent et d'agitée qui l'apparente à son personnage.

En entrevue, il digresse un peu, s'égare, ses mots se chevauchent. L'air un peu bizarre. À l'écran, ça se traduira par les flammes dans un regard d'enfer, des joues creuses, une agitation physique perpétuelle. Dérangante. Comme le fut, on l'imagine, celle d'Artaud.

Depuis ses débuts au cinéma à l'aube des années 60, Sami Frey a joué aux côtés de Godard (*Bande à part*), de Clouzot (*La Vérité*), de Doillon (*La Vie de famille*), de Von

Sami Frey
dégage
quelque chose
d'incandescent
et d'agitée qui
l'apparente
à son
personnage.

Trotta (L'Africaine), de bien d'autres: Deville, Sautet... Au théâtre, il a interprété Claudel, Racine, Brecht et Pirandello. Il fut mis en scène par Marguerite Duras, Jean-Louis Barrault, Roger Planchon, voire par lui-même dans ce *Je me souviens* de Georges Perec où tout seul sur un vélo, se souvenant à perpète, il a conquis les scènes du monde.

Mais à travers ce rôle d'Artaud, c'est la première fois, me confie-t-il, qu'il va aussi loin en lui-même. «En des rives de moi où j'hésite à courir», comme disait Vigneault. «Voyez-vous, un acteur a toujours peur de basculer de l'autre côté du ridicule. Cette fois, j'ai pris le risque d'y tomber.» Et il a gagné sa mise.

Le poète noir ressuscité

Si vous voulez voir revivre Artaud, faites un détour par le cinéma Parisien cette semaine. Vous le rencontrerez en noir et blanc sous les traits de Sami Frey dans un film qui parle de douleur, de poésie et de silence, sur une performance illuminée de l'interprète. *En compagnie d'Antonin Artaud* de Gérard Mordillat évoque les dernières années de la vie du poète, frais extirpé de l'hospice, cancéreux perclus de douleur, assoiffé de laudanum, errant en 1946 dans Paris en compagnie de ses disciples, dont un certain Jacques Prevel, poète de son état, qui racontera ces errances et ces fulgurances dans son journal intime.

Artaud, Frey le connaissait, comme tout le monde, pour son travail au théâtre, pour sa correspondance avec Jacques Rivière à travers laquelle l'écorché vif s'affolait de son grand vide intérieur qui lui fut une cause de tourment infini.

Mais après avoir lu le scénario de Jérôme Prieur et de Gérard Mordillat inspiré du journal de Prevel, le comédien a protesté: «Non, vraiment, je ne suis pas le bon choix.» Devenir un monument, surtout un monument d'angoisse effritée, trop peu pour lui. Puis acteur et cinéaste ont parlé, durant des mois et des mois, du dernier livre lu, du dernier film vu, d'Artaud, de Prevel surtout. Jamais Frey n'a admis: «Je suis d'accord». Mais petit à petit le poète noir ressuscitait à travers lui.

VOIR PAGE C6: FREY



Élise Guilbault
et Monique Miller
en Oreste.

ANDROMAQUE

quand le TNM joue avec la tragédie

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

Lorraine Pintal parle épouvantablement d'abondance, cette énergique défenderesse de la cause théâtre est intarissable, et on ne la prendra jamais en défaut de vivacité verbale, mais je n'apprend pas grand chose, en deux heures avec elle mercredi dernier (à 48 heures de la première de son *Andromaque* unisexe), sur la situation de plus en plus occulte (ou tabou?) du Théâtre du Nouveau Monde.

La directrice artistique du TNM, qui vient tout juste (prudente?) de signer un second et court contrat d'un an et demi à la barre de la plus importante compagnie de théâtre québécoise, «garde l'espoir», dit-elle, mais elle garde la langue dans sa poche lorsqu'on veut vraiment savoir ce qui arrive, ou ce qui arrivera du TNM qui traîne un déficit de près d'un million et demi de dollars, qui vit une situation aberrante avec des bureaux administratifs et des salles de répétition au fin fond de Saint-Henri alors que sa salle de théâtre est au centre-ville, une salle qui se détériore de saison en saison.

Le TNM, à ce que l'on sache, n'apparaît pas dans les préoccupations majeures du gouvernement québécois qui ira bientôt aux urnes (alors qu'à Ottawa on coupe) et s'il y a un bouillon de culture au cabinet Johnson il ne mijote pas fort fort. Pintal me dit: «croyez-vous que Daniel Johnson s'intéresse à la culture, vous? moi je ne le sais pas».

Mais il ne faut pas demander à Lorraine Pintal de dénoncer une situation de plus en plus tragique pour le TNM, et de se lancer dans des déclarations à l'emporte-pièce sur l'urgence de sauver et de réhabiliter le TNM au rang de première scène la mieux équipée du Québec, avec les moyens adéquats à une pratique professionnelle et progressiste du théâtre — comme, toutes proportions gardées, la Schaubühne à Berlin ou les Amandiers à Nanterre —, non, Lorraine Pintal préfère défendre en général «la pratique du théâtre à Montréal», qu'elle trouve en voie de sous-développement puisqu'on gèle partout et que l'on coupe chez les plus petits («qui sont la relève de demain, que l'on est en train d'étouffer»), plutôt que de défendre uniquement ou prioritairement la situation particulière du TNM.

Missionnaire du théâtre

C'est une missionnaire du théâtre, une animatrice et cheftaine dans l'âme, une marraine de toutes les troupes, Pintal, et il faut la croire lorsqu'elle dit clairement que le Théâtre du Nouveau Monde — qu'elle quittera dans un an et demi «si rien n'a bougé», imaginant très bien sa vie après le TNM — n'a pas à être «privilegié» par rapport aux autres compagnies de théâtre. Elle dit: «il ne faut pas enlever aux autres pour sauver le TNM».

On a beau lui dire qu'il ne s'agit pas nécessairement d'enlever aux autres pour faire du TNM une scène à la fine pointe du théâtre au Québec, que cela est affaire de choix éclairés, culturels et politiques, elle n'entre pas dans ces raisonnements pour la simple raison qu'elle croit qu'au Québec «il n'y a pas de fonctionnaires».

VOIR PAGE C2: ANDROMAQUE

Élise Guilbault
dans le rôle
d'Hermione.

TÉLÉVISION

Chez nous, c'est ici

PAULE DES RIVIÈRES

«Une femme, un homme et un enfant descendent, qui deviendront des immigrants perdus au milieu de trois valises brunes et d'une montagne de papiers à remplir. L'enfant répète à l'envi 'Ici Canada' pendant que la femme se rappelle subitement qu'elle ne connaît qu'une seule personne dans ce grand pays de 22 millions d'habitants. Et elle regarde la neige froide et sale.»

Cette histoire ne se retrouve pas dans l'émission *M'aimes-tu* de mardi prochain, consacrée aux nouveaux arrivants. Ou plutôt elle s'y retrouve sous différents visages puisque celle qui la raconte est Tereza Bandal-Barta, qui présente sa première réalisation en terre canadienne depuis son départ de Roumanie, il y a trois ans.

Et c'est réussi. À travers quatre personnages, Fodé, Maria, Miron et Giorgio, Barta et la journaliste Marie-Paule Beyrouti nous entraînent dans la spirale émotive des nouveaux arrivants.

«Ça prend environ quatre ans avant que le téléphone sonne», constate Giorgio, un comédien venu de Suisse il y a sept ans, par amour et par goût de l'aventure. «Plus personne n'a besoin de toi. Tu deviens un petit bébé.»

«La solitude, dit pour sa part Maria, d'Argentine, c'est avoir des sentiments qui vous angoissent et qui ne représentent rien pour les autres». Encore et toujours Maria se demande si le prix à payer, le déracinement, n'est pas trop élevé.

Miron, qui a 13 ans, est inquiet à chaque fois que ses parents parlent de retourner en Roumanie. Et il note qu'ils se disputent pour tout et pour rien depuis qu'ils sont au Canada.

Lorsque Fodé, un Guinéen, a mis

les pieds en sol canadien, il a instantanément annulé les projets qu'il avait ébauchés pour sa première soirée en sol canadien, qui incluaient un dîner chez MacDonald et une nuit dans les boîtes. Il a tout annulé, pour cause de froid. «À l'aéroport, j'ai pris un vieux taxi. J'avais les pieds gelés et n'avais plus aucune envie de sortir. Comment les gens peuvent-ils vivre dans ce froid?»

La majorité des téléspectateurs qui ont assisté au visionnement de presse, cette semaine avaient, dans un passé plus ou moins lointain, quitté leur pays. Plusieurs ont pensé que Barta n'avait montré que le beau côté des choses, passant sous silence le désespoir et la solitude qui peuplent le long tunnel noir qui attend le nouvel arrivant ici.

«Il est certain que j'ai inscrit l'émission dans la langue émotionnelle de la série *M'aimes-tu*, a répondu Mme Barta. (La série, animée par le Dr Alain Poirier, s'attarde à des problèmes sociaux mais toujours par la loupe des émotions et toujours avec un regard positif) J'ai été au bout du rouleau mais mon expérience m'a également conduite ici, à faire cette réalisation. C'est formidable. Ça sert à quoi de dire que c'est horrible, qu'on est marqué de façon irréparable?» demande-t-elle.

Le plus étrange dans tout cela c'est qu'il n'est pas certain que les Québécois de souche qui regarderont l'émission la trouveront très rigolote. Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne se laisse pas écouter avec bonheur, tellement les quatre héros sont attachants. Mme Barta s'adresse d'abord et avant tout aux Québécois de souche, pour tenter «d'écarter un peu le rideau qui nous sépare». Le travail qu'elle a fait avec Mme Beyrouti est un pas dans la bonne direction.

À un téléspectateur qui s'exclamaient: «il faut construire le Québec de demain ensemble», Mme Barta a répondu: «C'est bien beau. Mais il faut d'abord se connaître». L'émission est présentée à Radio-Canada le mardi 8 mars à 19h 30.

Le Plafond de verre

Le Plafond de verre fait partie d'une série de courts métrages produits par l'Office national du Film sur les femmes au travail. Celui-ci, présenté à la télévision quelques jours avant la Journée internationale de la Femme, vient rappeler une ou deux vérités sur les conditions de travail des femmes. Cinq femmes racontent les difficultés auxquelles elles se sont heurtées dans leur milieu de travail et qui freinent leur avancement.

Le documentaire, disponible depuis un an, est bien apprécié dans les milieux de travail lorsque des employés veulent susciter des discussions sur leur condition professionnelle. Cependant, force est de constater que le film ressasse beaucoup de lieux communs sur la femme victime, en ouvrant peu de nouvelles voies de réflexion. La réalisatrice, Sophie Bissonnette, avait eu la main plus heureuse lorsqu'elle avait réalisé, en 1989, *Des lumières dans la grande noirceur*, très beau documentaire sur la vie de la militante et féministe Léa Roback. L'émission est présentée à Radio-Canada, le samedi 5 mars à 12h 30.

Urgence à SRC

Après *Scoop* et *Lance et Compte*, Réjean Tremblay et Fabienne Larouche tenteront de réussir un nouveau coup en écrivant une nouvelle série dramatique pour Radio-Canada, *Urgence*. L'action se déroulera dans le milieu hospitalier. Ce ne sera pas la première fois qu'une série décrit le milieu hospitalier puisque les Québécois ont eu déjà *Septième Nord*, qui mettait en vedette Monique Miller, Louise Rémy et Jacques Godin. La nouvelle série prendra l'antenne en 1996. L'entente qui lie Réjean Tremblay et Fabienne Larouche à la maison de production Prisma et à Radio-Canada prévoit 39 épisodes de 60 minutes. Prisma a produit plusieurs longs métrages, dont *Les Bons débarras* et *Les Ordres*. Pour Télévision quatre saisons (TQS), la compagnie a produit une série plutôt mauvaise, *La Maison Deschênes*.

La rédaction de 39 épisodes d'une heure doit débuter d'ici l'été, indiquait hier le producteur Claude Godbout, et le tournage devrait surtout avoir lieu à l'été de 1995. Radio-Canada diffusera à compter de 1996, à raison de 13 épisodes par an.

Quant aux coûts de production, ils devraient se situer dans une fourchette de 700 000\$ à 800 000\$ l'épisode, indique M. Godbout.

ou de politiciens assez cultivés, aux assez fortes personnalités, comme en France, pour penser ces politiques et faire des choix sans bousculer la concurrence». Entretemps le TNM ne peut pas payer le travail d'un scénographe plus de 7000\$, il faut à chaque production chercher ou couper, et c'est un producteur privé qui doit prendre en mains la survie d'un succès comme celui de *La Locandiera*.

Bref, nous avons avec Pintal à la barre du TNM un drôle de chef, qui est de passage, qui rompt avec l'es-

ANDROMAQUE

Une pièce au-dessus des identités sexuelles, vers une androgynie qui est un idéal de perfection

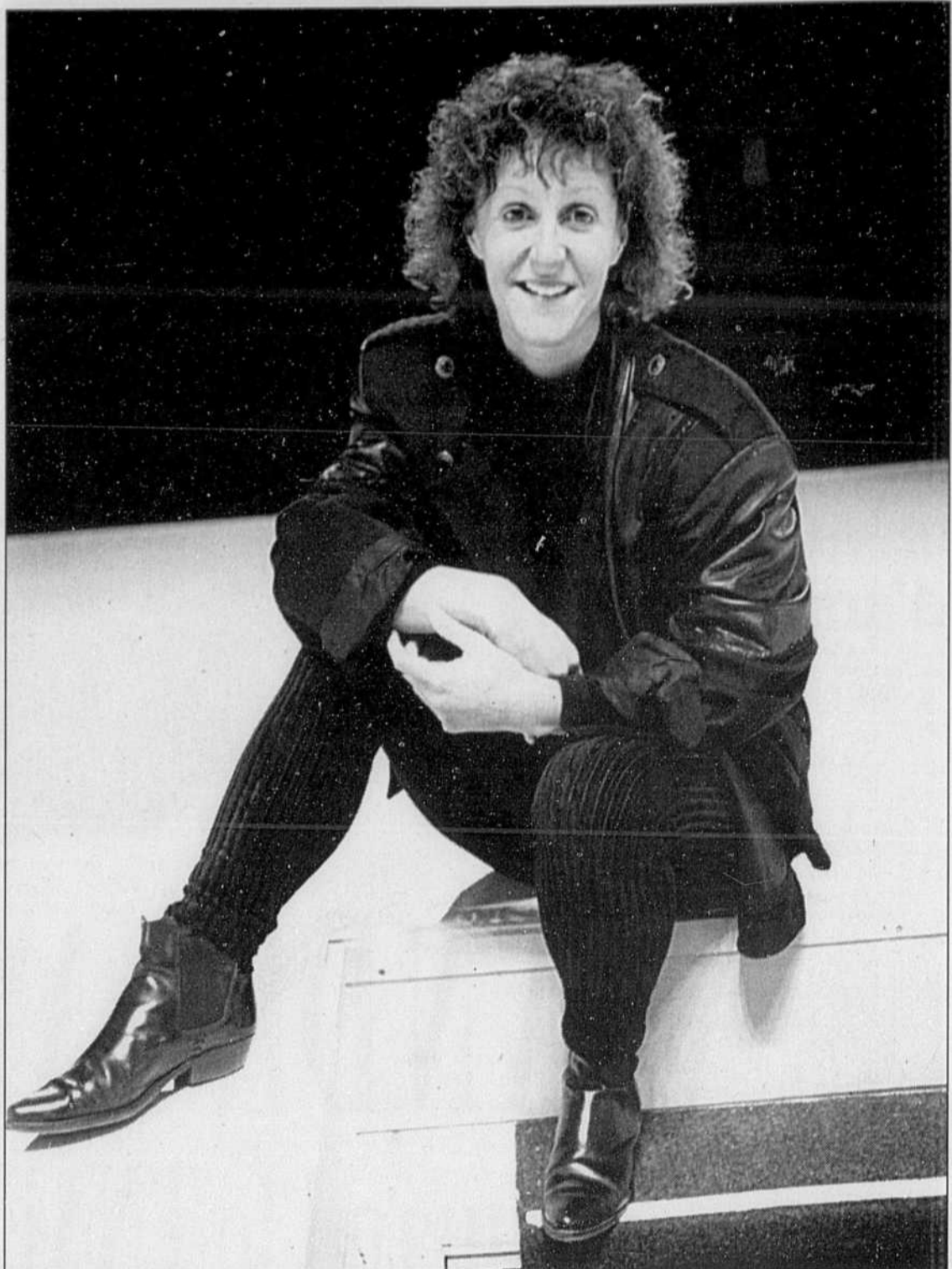


PHOTO JACQUES GRENIER

Avec Lorraine Pintal à la barre, le TNM a un drôle de chef, qui rompt avec l'esprit d'identification à l'institution de ses célèbres prédécesseurs.

SUITE DE LA PAGE C1

prit d'identification à l'institution de ses célèbres prédécesseurs, mais qui par ailleurs se dépense à fond pour la qualité des spectacles, multiplie les activités, concours de textes, troupe des abonnés, lectures publiques, matinées scolaires, ateliers, créant un forum de discussions pour les concepteurs, des stimulations en tous genres, grande activité qui crée un terreau propice à l'épanouissement théâtral du TNM, mais dans une compagnie qui financièrement est en train de crever et dont la salle ne répond plus aux exigences d'un théâtre professionnel en 1994.

Les scénographes et les éclairagistes font des miracles au TNM, parce que cette scène n'a pas les moyens modernes des théâtres les

Il ne faudra pas y voir, avertit Pintal, un manifeste féministe, ou quelque revendication que ce soit.

plus professionnels. La cage de scène devrait depuis des années avoir été refaite, équipée, avec système de rails, plateau montant, descendant et modulable, etc. Elle est restée à peu de choses près la même scène qu'au temps de Lili Saint-Cyr. Mais Lorraine Pintal a choisi, après une entrée sur le mode révolutionnaire il y a un an et demi après le départ dans un climat de crise d'Olivier Reichenbach, de ne plus brusquer les choses, de sortir du cycle des crises, et de faire contre mauvaise fortune confiance «à nos gouvernements».

Mais cette confiance la confine pour l'instant au silence.

On en est là. Et c'est dans un théâtre à l'avenir très incertain que Pintal met en scène une tragédie de Racine, *Andromaque*, avec la particularité marginale d'une distribution exclusivement féminine. Une *Andromaque* unisexuée?

Une *Andromaque* au-dessus des identités sexuelles

Il ne faudra pas y voir, avertit Pintal, un manifeste féministe, ou quelque revendication que ce soit si ce n'est celle de la beauté du texte qui trouvera, croit-elle, «au-dessus des identités sexuelles», «vers une androgynie qui est un idéal de perfection», une force très particulière.

Le point de départ de cette *Andromaque* où Pyrrhus, Oreste et Pylade, et Phoenix, sont joués par des comé-

diennes (Han Masson, Monique Miller, Christiane Pasquier et Huguette Oigny), c'est l'idée qu'a eue Pintal, après son travail sur *Madame Louis XIV*, de reproduire ces représentations qu'organisait Mme de Maintenon à son collège de Saint-Cyr. On sait que la Maintenon, maîtresse de Louis XIV, incita Racine à reprendre la plume en 1788 — après *Phèdre* en 1677 il avait abandonné le théâtre pour le poste d'historiographe du Roi — et il écrivit pour ses élèves deux tragédies «de bonne religion», *Esther* et *Athalie*.

L'on trouve effectivement, Alain Viala en parle dans son remarquable ouvrage *Racine, La stratégie du caméléon*, le fait historique que la Maintenon, «pour développer leur art du geste et de la diction», avait fait travailler *Andromaque* à Saint-Cyr qui, avant de devenir l'école militaire que l'on sait, avait été un collège pour jeunes filles de la noblesse désargentée.

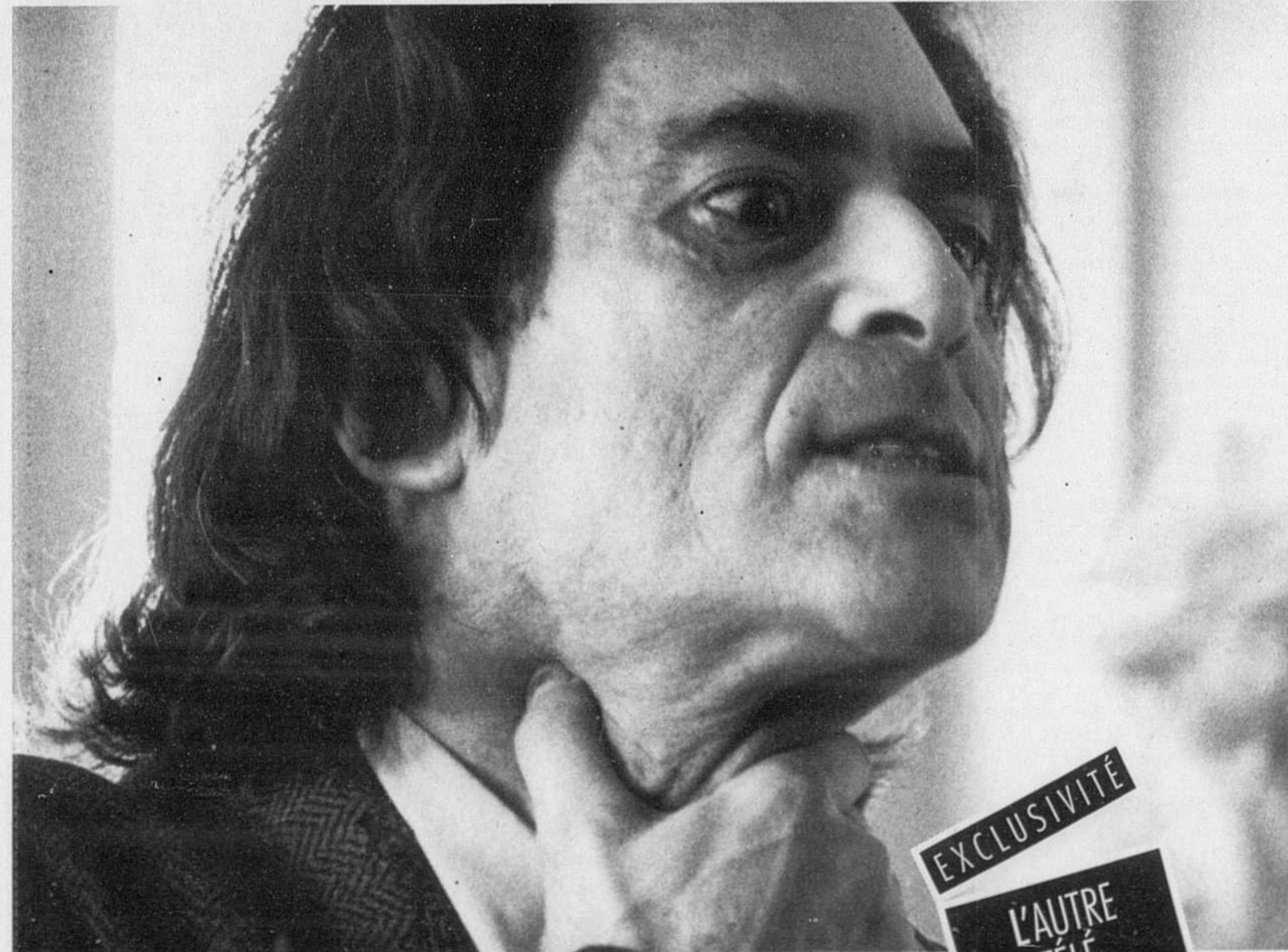
L'idée de Pintal a dépassé en cours de travail la reproduction des soirées Maintenon. Le spectacle est devenu, dans un grand dépouillement, «l'exploration de ce qu'est le pouvoir et la séduction, transportés par des corps féminins».

Elle dit: «nous nous élevons au-dessus des identités sexuelles pour ressentir une émotion peut-être plus pure». Elle ajoute: «je suis incapable de dire pourquoi j'ai fait cela, mais ce travail change quelque chose dans ma vie, j'y trouve un choc qui ne peut me laisser indifférente en voyant ces comédiennes confrontées à des stéréotypes d'hommes entrés dans nos gènes; je crois que c'est le rôle du théâtre que de bousculer ces rapports-là».

Ce qu'il faut donner à Pintal c'est le crédit de la passion et de l'aventure théâtrales, la qualité de ses invitations de metteurs en scène et de scénographes, et si l'on s'inquiète de ce que la bataille du TNM, comme la guerre de Troie, n'aura pas lieu, c'est que cette femme dynamo a choisi de faire du théâtre sur scène et non de la politique dans les officines d'un gouvernement qui «tient un langage d'argent, et non d'idée».



À travers quatre personnages, Fodé, Maria, Miron (gauche) et Giorgio (droite), Barta (centre), la journaliste Marie-Paule Beyrouti nous entraînent dans la spirale émotive des nouveaux arrivants.



EXCLUSIVITÉ

L'AUTRE
TÉLÉ.
L'AUTRE
VISION.

Radio
Québec

3 gars, un samedi soir

Exceptionnellement ce soir 19 h Les trois gars rencontrent un comédien de génie au charme ténébreux, Sami Frey, récipiendaire de deux prix en tant que meilleur acteur pour son interprétation d'Antonin Artaud, le poète maudit. Il nous en parle à l'occasion du lancement du film «En compagnie d'Antonin Artaud». Réalisatrice-coordonnatrice: Micheline Guertin.

DONNEZ-MOI
DES AILES



2300 ouest, boulevard René-Lévesque
Montréal (Québec) H3N 2R5
Tél.: (514) 937-6171

LES ARTS

CINÉMA

Crucifixion sur fond rouge

EN COMPAGNIE D'ANTONIN ARTAUD

De Gérard Mordillat, avec Samy Frey, Marc Barbé, Julie Jézéquel, Valérie Jeannet, Clotilde de Baysier, Charlotte Valandrey. Scénario: Gérard Mordillat et Jérôme Prieur, d'après l'œuvre éponyme de Jacques Prévert (Flammarion). Image: François Cantonné. Musique: Jean-Claude Petit. France, 1993. 1h33. Au Parisien.

FRANCINE LAURENDEAU

Pour qui ne s'est pas plongé à cœur et à corps perdu dans son œuvre, Antonin Artaud n'est pas d'un abord facile. Je feuillette sa correspondance et tombe sur ce passage parfaitement à sa mesure, ou plutôt à sa démesure. Lisez plutôt. «Ceux qui visent à rendre, à redonner au public la religion du théâtre, et spécialement d'un certain théâtre littéraire aux œuvres consacrées: Eschyle, Euripide, Shakespeare, Molière, Corneille, Racine crachent pour moi à côté du pot. Toutes ces œuvres écrites étant un langage mort, et qui, le seul Eschyle mis à part, et même revivifié et entendu comme il faut l'entendre, ne saurait plus rien intéresser d'essentiel.»

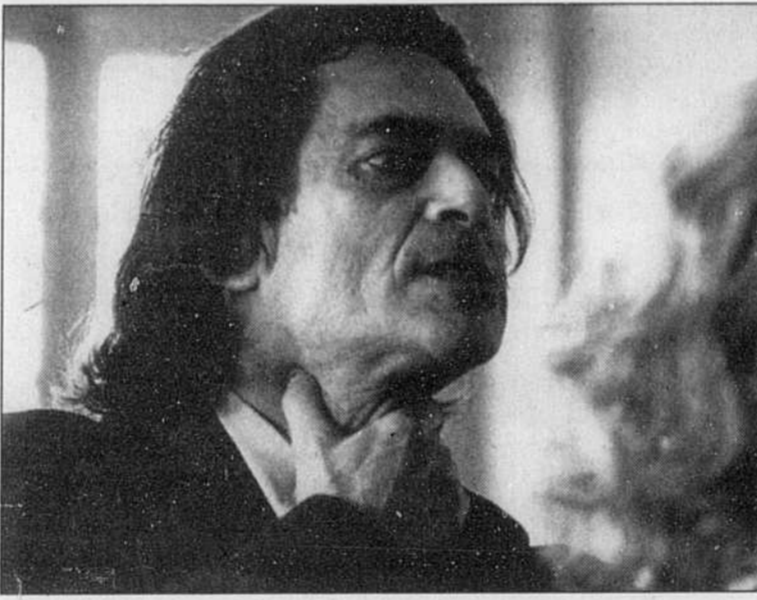
«Cette fameuse poésie que le public méprise ne sachant pas ce qu'elle est et qui est la seule chose qui le touche sans qu'il puisse dire comment ça se fait, il serait temps de reconnaître qu'elle est à la base de toute vraie création dramatique et qu'elle ne peut bien agir que dans son sens entier. Dans son sens de déflagration et d'émotion entière, de communication religieuse, spasmodique avec la métaphysique agissante, c'est-à-dire avec l'esprit universel. Toute action qui n'aboutit pas à cela, qui ne vient pas de cela, qui ne retourne pas à cela, est une action tronquée et larvaire, une action d'ennuie et de lâche, d'impuissant, de châtre consenti.» (Œuvres complètes, tome V, Gallimard)

Et vlan! Voilà l'homme. Ne se souciant pas de plaire. Intransigent, excessif, en quête d'absolu. Souvent au bord du suicide mental, il aura mené dangereusement sa vie (1896-1948). Il évoquera même, dans un texte d'une beauté lancinante, sa propre crucifixion. «Je me survis mais je suis mort», dira-t-il à Jacques Prévert, l'ami fidèle et dévoué de sa dernière étape, c'est-à-dire de mai 1946, date de son retour à Paris après neuf ans d'internement à l'asile de Rodez, jusqu'à sa mort, moins de deux ans plus tard. Cette expérience fut pour Prévert une illumination. Il la raconte dans son journal *En compagnie d'Antonin Artaud* (Flammarion). Et c'est dans cette fréquentation d'Artaud que Gérard Mordillat nous entraîne, sans ménagement. D'Artaud mais d'abord de Prévert.

L'hommage à Boris Vian projeté ces jours-ci au Cinéma Parallèle, nous montre des images nostalgiques, pour ne pas dire idylliques, d'un Saint-Germain-des-Près où s'activaient de jeunes auteurs, créateurs et interprètes de talent, célébrités montantes, vedettes de demain. C'est un tout autre côté de la médaille de l'immédiat après-guerre que nous révèle Mordillat. Car Jacques Prévert, jeune poète certes talentueux mais sans le sou, sans protection aucune, allait demeurer totalement inconnu jusqu'à sa mort, en 1951, de tuberculose, cinq ans jour pour jour après le décès d'Artaud. Et c'est seulement en 1974 que son précieux témoignage allait être publié chez Flammarion, grâce à Bernard Noël. Le réalisateur de *Mon cher frangin* a su choisir, pour son film en noir et blanc, des acteurs de grand talent qui ont su faire revivre de l'intérieur leurs personnages, à commencer par Samy Frey qui crée un Artaud halluciné, bouleversant, d'autant plus inoubliable que sa création, comme il le dit si bien, n'est pas «singée». Marc Barbé est un Prévert douloureux, au regard brûlant. À côté de ces deux visionnaires, les personnages de femmes — interprétés par Julie Jézéquel, Valérie Jeannet, Clotilde de Baysier et Charlotte Valandrey — tout le contraire des habituels faire-valoir, sont d'une vérité presque insoutenable. Un film d'une rare intensité. Un film qui ne vous lâche pas de sitôt. A voir absolument.



Le réalisateur Gérard Mordillat a su choisir, pour son film *En compagnie d'Antonin Artaud*, en noir et blanc, des acteurs de grand talent qui ont su faire revivre de l'intérieur leurs personnages. Julie Jézéquel est bien davantage qu'une simple faire-valoir dans le rôle de Jany et que dire de Marc Barbé qui campe un Jacques Prévert brûlant.



Samy Frey crée un Artaud halluciné, bouleversant, d'autant plus inoubliable que sa création n'est pas «singée».



Artaud évoqua dans un texte d'une beauté lancinante, sa propre crucifixion: «Je me survis mais je suis mort».

FAMOUS PLAYERS
 info-film: 866-0111
 de 11 a.m. à 10 p.m.

EN NOMINATION POUR 8 OSCARS
GAGNANT DU CÉSAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER 13 ANS+

La leçon de PIANO
 Un film de JANE CAMPION

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. *
 CENTRE LAVAL 866-7778 1000, Le Corbusier *
 1:10-3-50-6-30-9-20 1:10-3-50-6-40-9-20

Aussi aux DAUPHIN, BOÎTE À FILMS, TROIS-RIVIÈRES et en anglais aux PALACE et FAMOUS PLAYERS 8

EN NOMINATION POUR L'OSCAR
 DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER

GAGNANT DE 9 GOYAS* *Oscars Espagnoles
 «UN DES FILMS LES PLUS DÉLICIEUSEMENT SENSUELS VU DEPUIS BIEN LONGTEMPS.»
 «À DÉCOUVRIR DE TOUTE URGENCE.»

BELLE ÉPOQUE
 UN FILM DE FERNANDO TRUEBA

PARISIEN 866-3856 12-15-2-25-4-50 480 Ste-Catherine O. *
 LOEWS 861-7437 12-10-2-30-4-50-7-15-9-40 924 Ste-Catherine O. *
 MAINTENANT À L'AFFICHE! V.O. ESPAGNOLE AVEC SOUS-TITRE ANGLAIS COUCHE-TARD ven-sam 11:50

«Un film au pouvoir envoûtant.»
 • Bernard Boulad, LE DEVOIR

«C'est bouleversant.»
 • Marc-André Lussier, CIBL-FM

«Le résultat est tout simplement électrisant.»
 • Luc Perreault, LA PRESSE

«À voir absolument.»
 • Francine Laurendeau, LE DEVOIR

Prix Gervais FESTIVAL DE CANNES 93
 Sélection officielle FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL 93

LATCHO DROM
 BONNE ROUTE
 UN FILM DE TONY GATTI

AVEC LES MUSIENS GITANS D'INDE, D'ÉGYPTÉ, DE TURQUIE, DE ROUMANIE, DE HONGRIE, DE SLOVAQUIE, DE FRANCE ET D'ESPAGNE

EN EXCLUSIVITÉ! IMPERIAL THX 389-7102 1430 Bloorville *
 VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS ET ANGLAIS 12-45-2-55-6-05-7-20-9-35

«Un rôle en or pour PATRICK BRUEL.» -FRANCOIS OIR

PATRICK BRUEL
PROFIL BAS

UN FILM DE CLAUDE ZIDI

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. *
 VERSAILLES 359-7880 Place Versailles *
 ST-HYACINTHE 773-8492 LE PAYS *
 CFP DISTRIBUTION

ven-sam-dim-mar-mer-jeu 7-10-9-30 lun 9-30 Tous les soirs 7-10-9-30
 ven-sam-dim-mar-mer 1:00-3-40
 mer-jeu 12-10-2-30-4-40 COUCHE-TARD sam 11:45

«CLASSIQUE INSTANTANÉ...
 ON RESTE SUBJUGUÉ PAR L'ART ET LE TALENT DE CONTEUR DE MICHEL BRAULT.
 CE FILM MARQUE INCONTESTABLEMENT LE SOMMET DE SA CARRIÈRE ET TÉMOIGNE D'UNE MAÎTRISE UNIQUE DANS NOTRE CINÉMA»
 — Luc Perreault, LA PRESSE

Mon amie Mimi
 UN FILM DE MICHEL BRAULT

GAGNANT DE 3 PRIX AUX RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

avec JOHANNE MCKAY MARIE GUILLARD MICHEL RIVARD RITA LAFONTAINE VÉRONIQUE LE FLAGLAIS et PATRICE BISSONNETTE

ICRGL 105,7 fm
 PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. *
 JOLIETTE 752-0268 Centre du Centre *
 DRUMMONDVILLE 874-8626 Centre *
 12-20-2-40-4-50-7-00-9-20

GAGNANT DE 2 CÉSARS 1994

Germinal
 D'APRÈS LE ROMAN D'EMILE ZOLA UN FILM DE CLAUDE BERRI

Centre-Ville 849-FILM 2001 Université, métro McGill *
 CFP DISTRIBUTION

Après *TENUE DE SOIRÉE*, *TROP BELLE POUR TOI* et *MERCI LA VIE* revoilci BERTRAND BLIER avec son tout dernier film.

UN, DEUX, TROIS SOLEIL
 UN FILM DE BERTRAND BLIER

GAUMONT PRÉSENTE ANOUK GRINBERG MARCELLO MASTROIANNI
 GAGNANT AUX CÉSARS '94 JEUNE ESPOIR MASCULIN OLIVIER MARTINEZ

Centre-Ville 849-FILM 2001 Université, métro McGill *
 CFP DISTRIBUTION

Plus de 1 200 000 spectateurs en France!
 «Un enchantement "pour tous"... amenez vos jeunes voir l'Enfant Lion... ils adoreront, et vous l'adorerez!»
 — Huguette Roberge, LA PRESSE

LUC BESSON PRÉSENTE
L'ENFANT LION
 UN FILM DE PATRICK GRANDPERRET

BERRI 849-FILM 1200 rue St-Denis *
 BOUCHERVILLE 449-8404 1011 Chemin de l'Éclair *
 TERREBONNE 474-6641 1011 Chemin de l'Éclair *
 STE-THÉRESE 879-4444 Place Ste-Thérèse *
 MAISON DU CINÉMA 999-8792 51 King O. Sherbrooke *
 REX ST-JEROME 438-0123 117 St-Jerôme *

CINÉMA

Zorro croqué

LA VENGEANCE D'UNE BLONDE

Réal: Jeannot Szwarc. Scénario: Valentine Albin, Marie-Anne Chazel et Bernard Murat. Avec Christian Clavier, Clémentine Célarie, Marie-Anne Chazel et Thierry Lhermitte. Image: Jean-Yves Le Mener. Musique: Eric Levi. Au Berri.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il est rare de réaliser un coup de maître dans la comédie à travers un premier film. L'humour est un genre qui gagne en saveur avec le temps et l'expérience. Ne fait pas rire qui veut. Mais Jeannot Szwarc est parvenu à ce petit tour de force avec *La vengeance d'une blonde*, servi il est vrai par un scénario aussi habile que désopilant qui rebondit comme une boule de pool, étonne toujours et n'ennuie jamais. La bonne grosse comédie française intelligente et efficace dont la patrie de Molière n'a pas encore perdu, on s'en félicite, la recette.

La vengeance d'une blonde développe le thème de la télévision qui bouffe les purs pour en faire des machines à ambition, des mordus de la cote d'éclat, qui laissent tous leurs beaux idéaux au vestiaire et plongent tête la première dans la réussite. Ça parlera du syndrome de la grosse tête et du pouvoir des médias électroniques qui se substituent à la police, à la justice, sans avoir toujours un code d'éthique pour venir encadrer leurs actions.

La vengeance d'une blonde c'est l'anti *Scoop*, les médias revus et corrigés, sur un mode drolatique. Une histoire folle sur la frénésie médiatique contemporaine, doublée de la course au succès.

Christian Clavier n'a plus à faire ses preuves de comique, surtout après le succès des *Visiteurs*. Il partage ici la vedette avec Marie-Anne Chazel, son épouse dans le rôle comme à la vie, également co-scénariste du film.

L'histoire est celle de Gérard Bréha, as journaliste de TV Bretagne qui se fait repêcher par la grande chaîne parisienne TV8 et déménage chez sa belle-mère à Paris avec femme, enfants, armes et bagages pour devenir riche et célèbre.

Il perdra donc quelques beaux principes au passage. Voici le jeune existentialiste d'hier rasé, cravaté et gominé, happé par sa directrice Marie-Ange (Clémentine Célarie) qui l'entraîne illico dans son lit, (il faut ce qu'il faut), et lui insuffle



Dans *La vengeance d'une blonde*, Christian Clavier incarne un journaliste-vedette criant de vérité à force d'être fabriqué de toutes pièces.

une telle quête d'ambition qu'il en vient à négliger sa femme Corinne et ses enfants et à mettre leur sécurité en péril, car les Yam, groupes de zonards affreux, sales et méchants veulent faire la fête à ce journaliste qui se prend pour Zorro.

C'est vraiment très drôle. Le film rejoint par la bande la satire féroce de société et ne rate pas ses cibles.

Christian Clavier y va d'une composition croquante. Il sera un journaliste-vedette criant de vérité à force d'être fabriqué de toutes pièces, Marie-Anne Chazel apporte une sensibilité et une authenticité à l'affaire et Clémentine Célarie un sens remarquable de la caricature.

Thierry Lhermitte est particulièrement suave dans la peau

de Gilles Favier, l'hystérique animateur de *Franc-Jeu*, émission populaire où les vedettes mettent leur vie à nu pendant qu'une émoustillante hôtesse se déshabille sur scène. Il recevra donc le couple Gérard-Corinne, à l'heure de la grande vérité, qui ne sera pas bonne à dire, et tout éclatera en mille éclats, comme il se doit. Car la blonde vengeresse du titre, c'est Corinne, qui montrera à son mari, méconnaissable dans ce succès qui lui monte à la tête, de quel bois elle se chauffe.

Le tempo est haletant, ça rebondit comme le ski à bosses et le journalisme télé en prend pour son rhume. Rires garantis.

Requiem pour un poilu

PROFIL BAS

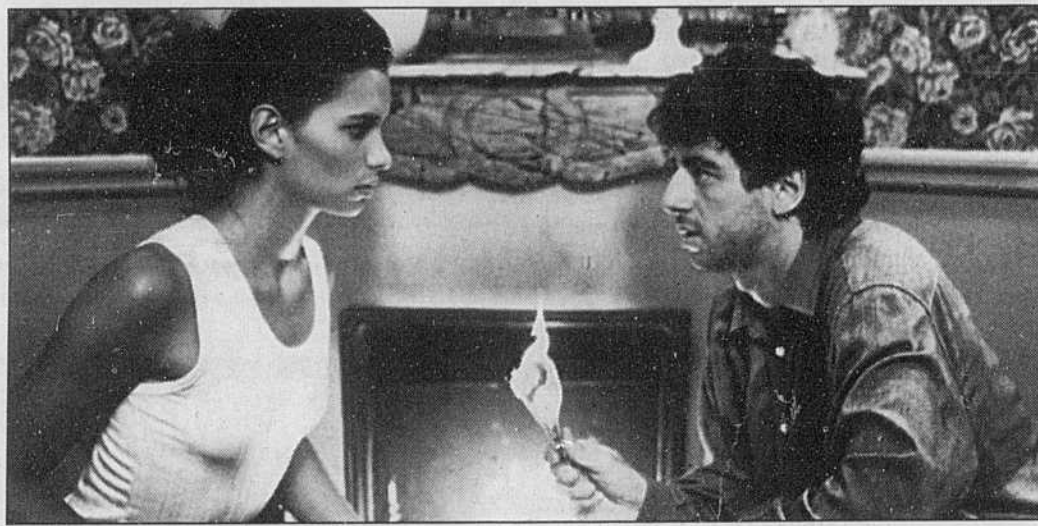
Réal: Claude Zidi. Scénario: Claude Zidi et Simon Michael. Avec Patrick Bruel, Didier Bezace, Sandra Speichert, Arnaud Giovaninetti, Jean Yanne. Image: François Cantonné. Musique: Gabriel Yared. Au Parisien.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Depuis ses *Ripoux*, il est un peu prisonnier du polar, Claude Zidi. Et moins drôle, hélas, qu'avec son tandem Noiret-Lhermitte. Comme s'il avait vidé le sujet des flics pourris et ne faisait plus que ressasser le même thème sans rien lui apporter de neuf.

Profil Bas est donc une histoire de policiers sans scrupules. L'inspecteur Carré (Didier Bezace), directeur de service, mène ses hommes à la baguette tout en copinant avec l'ennemi, le mafieux du coin qui lui fournit des renseignements en échange de la paix sociale. Julien (Patrick Bruel) est le dernier des cancre de la boîte, le flicasson sans envergure et souffredouleur du groupe, qui a perdu toutes ses belles illusions de jeunesse, picole dans les cafés et trimballe sa mélancolie où il peut. La victime parfaite que les patrons veulent sacrifier quand ils ont besoin du cadavre frais d'un indic maison.

Le beau Julien changera pourtant de caractère lorsqu'il sera envoyé comme appât dans



Claude Zidi, créateur des *Ripoux*, délaisse un peu la rigolade dans *Profil bas*.

un club de truands où il fera dès le premier soir la conquête de la beauté du coin en plus de devenir complice d'une bande de voyous (après initiation en règle). Il y aura des morts, des trahisons, des «zamouras»; le tout, en invraisemblables péripéties, sur des histoires qui ne tiennent pas debout. Et Julien, de timoré, deviendra courageux, de bête, stratège hors pair, d'honnête, pillard et braqueur, etc. Bref, un autre homme. Un poilu, un vrai de vrai. Meilleur limier de sa compagnie, et pire truand du quartier tout à la fois.

La force de Zidi c'est l'humour et les métamorphoses de Louis de Funès dans *L'Aile ou la cuisse* sont passées à l'histoire, comme les turpitudes des *Ripoux* ou même les inepties des *Sous-doués*. Mais quand Zidi n'est pas drôle, rien ne va plus.

Or dans *Profil bas*, il ne cherche pas la rigolade. On a droit au contraire à une avalanche de clichés sur «le courage de l'homme», qui enlève son T-shirt après avoir été enfermé dans une glaciale chambre froide en compagnie de cochons égorgés, qui s'approche du

menaçant briquet allumé de celui qui lui a vidé un bidon d'essence sur la tête, en disant: «Chiche que tu le fais», et «je t'avertis: la chair humaine, ça pue». Et autres bravades destinées à manifester le stoïcisme le plus pur.

Les dialogues sont faibles et l'invasivité de ce est reine. Le pas de deux avec la déléguée Nana n'est guère crédible non plus, et tout s'enchaîne entre eux sans qu'on comprenne bien sur quoi l'idylle repose. La caméra est là pour montrer l'anatomie de la jeune dame plus que ses prouesses de jeu. Et nul ne se pique de psychologie dans cette histoire.

Mais l'interprétation est à la remorque du scénario qui n'aide pas les acteurs. Patrick Bruel a un beau regard sensible un peu dépassé par les événements, mais son personnage en perpétuelle transformation n'a guère d'unité pour lui prêter appui.

On se demande ce qu'a voulu faire Zidi avec *Profil Bas*. Provoquer des face-à-face virils, comme dans les westerns spaghetti, des duels de regards, desquels le «bon» triomphera dans un dépotoir où brûlent les débris de la ville, sur un décor de fin du monde? Ou montrer que l'amour est toujours le plus fort, dans la vie conjugale assumée du couple Julien-Claire désormais recyclé dans le bonheur domestique? Son but est nébuleux et mal abouti.

Vivement que le père des *Ripoux* retrouve son sens de l'humour. Mais peut-être a-t-il tout dit dans sa veine policière et devrait-il simplement chercher sa muse ailleurs?

A L'ÉCRAN

★★★★: chef d'œuvre
★★★★: très bon
★★★: bon
★★: quelconque
★: très faible
○: pur cauchemar

PROFIL BAS

★★
Claude Zidi. Dieu sait qu'il nous a déjà fait rire le cinéaste des *Ripoux*. Toujours dans la veine des flics pourris, il récidive avec moins de bonheur et beaucoup moins d'humour. Profil Bas donne la vedette à Patrick Bruel dans un polar invraisemblable qui raconte comment un bon flic obscur deviendra la terreur du quartier, le roi des enquêteurs et un mari comblé. Entre le policier noir et la comédie rose, Zidi n'a pas trouvé le ton juste. Au Parisien.
Odile Tremblay

LA VENGEANCE D'UNE BLONDE

★★★ 1/2
De Jeannot Szwarc. Une comédie française vraiment désopilante, qui donne la vedette à Christian Clavier, Clémentine Célarie et Marie-Anne Chazel. La télé y passe au grill. On rencontre un journaliste-vedette du téléjournal (Clavier) qui attrape la grosse tête et se prend pour un enquêteur. C'est l'anti *Scoop*, le manque d'éthique de la télévision pointé du doigt et ridiculisé. Sur un rythme trépidant. Au Berri.
Odile Tremblay

CHINA MOON

★★★
De l'Américain John Bailey. Un bon thriller qui parle de passion, de trahison et de crime, sur des images fortes et un montage serré. Il y sera question dans la Floride des nantis d'une belle dame trompée et battue par son vilain mari richissime, et d'un inspecteur de police à qui l'essulée fait perdre la tête. Et qui paiera cher son égarement. Passion, violence, action: La formule a fait ses preuves mais fonctionne encore. Au Faubourg.
Odile Tremblay

LA BELLE ÉPOQUE

★★★
De Fernando Trueba. Un film joyeux et lesté situé dans l'Espagne de 1931, qui croyait assister à l'avènement des beaux jours de la République. Un jeune déserteur s'y éprend des quatre filles du peintre excentrique qui l'héberge. En arrière-scène: la caricature de l'Espagne du sabre et du goupillon. Sur un climat d'absurde et de libertinage léger. Charmant et rigolo. Au Parisien.
Odile Tremblay

EN COMPAGNIE D'ANTONIN ARTAUD

★★★★
De Gérard Mordillat Magistralement interprété par Sami Frey, Marc Barbé, Julie Jézéquel et quelques autres, le récit des deux dernières années d'Artaud vécues par Jacques Prevel, jeune poète qui fut son ami. Un film intense et impitoyable. A voir absolument. Au Parisien.
Francine Laurendeau

ROMEO IS BLEEDING

★★★
De Peter Medak. Un film très noir qui, par moments, frôle l'horreur. Des personnages dérangés et dérangés (la palme à Gary Oldman et Lena Olin), un climat envoûtant et une mise en scène forte font passer les outrances d'une histoire qui n'est pas de tout repos. Au Centre Eaton.
Francine Laurendeau

L'ENFER

★★★ 1/2
Le dernier Claude Chabrol, donnant la vedette à Emmanuelle Béart et François Cluzet, explore les affres de la jalousie. Ce thriller psychologique à la limite de la caricature est un jeu habile de glissement de niveaux; fantasmes et réalité s'entremêlent pour mieux vous dérouter. Le tout sur un rythme d'enfer, puisqu'enfer il y a. Angoisse garantie. Au Desjardins.
Odile Tremblay

L'ENFANT LION

★★ 1/2
De Patrick Grandperret. Une sorte de conte pour tous qui se déroule en Afrique sur fond de légende, d'enfant sorcier qui cause avec les lions et parle au simon. Les enfants jouent faux, mais il flotte sur le film un climat de merveilleux qui séduira les plus jeunes. Et les jeux avec les bêtes sont très réussis. Au Berri.
Odile Tremblay

LATCHO DROM

★★★★
Du gitan Tony Gatlif, un magnifique documentaire musical. Le film nous fait suivre la route des tziganes de l'Inde à l'Andalousie en passant par l'Europe de l'Est, la France. Pas de discours, ni de ligne narrative, mais des chants qui disent l'espoir, qui gémissent sur les persécutions et l'intolérance. La musique et la danse sont reines ici. Un hymne à la tolérance et au bonheur de vivre. À l'Impérial.
Odile Tremblay

SEMAINE DU 4 AU 10 MARS

K Films Amérique

En compagnie d'Antonin Artaud

de Gérard Mordillat, V.O.

Prix d'interprétation masculine
Sami Frey
Festival de Namur

à la demande générale

L'ARGENT FAIT LE BONHEUR

à l'affiche dès le 11 mars

la bande vidéo

Radio Québec

LE DEVOIR

BELLE GUEULE

COMMUNICATIONS

LE BISTRO ST. DENIS

TREMBLAY

PARISIEN 888-3858

FAMOUS PLAYERS

«HARDIMENT DÉLIRANT!»

- Le Monde

«AUSSI NOUVEAU QUE DRÔLE»

- France-Soir

«FORMIDABLE!»

- L'Essentiel

PATRICK BRAOUDÉ
PHILIPPINE LEROY-BEAULIEU
CATHERINE JACOB
DANIEL RUSSO
PATRICK BOUCHITEY
PASCAL LÉGITIMUS

VOUS N'AVEZ JAMAIS VU LES HOMMES COMME ÇA!

UN FILM DE PATRICK BRAOUDÉ

CKOI 96.9 FM Journal-montreal

C/FP DISTRIBUTION

À l'affiche dès vendredi le 11 mars!

LES ARTS

CINÉMA

A L'ÉCRAN

REALITY BITES

★★ 1/2
De Ben Stiller. Quand quatre jeunes américains dans la vingtaine vivent avec plus ou moins de difficultés leur apprentissage de la vie et leur intégration au marché du travail. Ce film qui prétend au constat social est plus justement une gentille comédie romantique, inoffensive mais agréable dans sa forme. Avec une Winona Ryder toujours aussi ravissante. Aux cinémas de la Place-Alexis-Nixon et Côte-des-Neiges.
Bernard Boulad

THE STORY OF BOYS AND GIRLS

★★★
De Pupi Avati. Dans les beaux paysages de l'Emilie-Romagne, le repas de fiançailles d'Angelo et de Silvia va réunir des familles disparates. Un film doux-amer, tendre et nostalgique. Au Cinéma de Paris jusqu'au 3 mars.
Francine Laurendeau

BLANC

★★★★
De Kieslowski, le second volet de la trilogie française. Le film veut illustrer la notion d'égalité, mais par le biais Kieslowski. Place à l'égalité dans la vengeance. Celle d'un couple déchiré, celle de l'Est face à l'Ouest. Coproduction se déroulant en partie à Paris, en partie à Varsovie, Blanc paraît plus grinçant, plus noir, brillant mais moins lumineux et mystique que le sublime Bleu. au Nouvel Élysée.
Odile Tremblay

MON AMIE MAX

★★★
Le dernier Michel Brault traite du drame des «filles mères» des années 60 condamnées à faire adopter leurs enfants, dans la honte et l'opprobre. Geneviève Bujold (très sombre) y tient la vedette. Sur des images un peu esthétisantes et un scénario qui n'a pas assez creusé son thème. Mais une harmonie de traitement où se retrouve la griffe de Brault. Au Parisien.
Odile Tremblay

MY FATHER, THE HERO

★★ 1/2
De Steve Miner. Une attendrissante et drolatique histoire de relations père-fille. Ceux qui ont vu le film de Gérard Lauzier Mon père, ce héros trouveront son remake balourd. Les autres y découvriront peut-être un nouvel acteur comique: Gérard Depardieu. Au Loews entre autres.
Francine Laurendeau

DEUX ACTRICES

★★★
Oeuvre défilé de Micheline Lanctôt (réalisée avec trois sous). Mi-fiction, mi-documentaire, mi-film, mi-vidéo, le long métrage montre le rapport de deux comédiennes avec leurs personnages: deux sœurs qui se découvrent et que tout oppose. Pari réussi, puisque les pans s'emboîtent et se nourrissent l'un de l'autre, en éclairant le mystère du métier d'actrice. Pascale Bussières, forte et intérieure, porte le tout sur ses épaules. A l'Élysée
Odile Tremblay

I'LL DO ANYTHING

★★★
Une critique inoffensive et malgré tout attachante du milieu du cinéma à Hollywood. Nick Nolte, dans le rôle paradoxal d'un acteur qui n'arrive pas à percer dans ce milieu féroce, est ici le pivot d'une galerie de personnages qui donnent d'Hollywood une vision prévisible et drôle à la fois. À voir surtout pour quelques bons «rôles de composition». Alexis Nihon
Jean-Claude Marineau

INTERSECTION

★★
De Mark Rydell. Les Américains ont encore frappé et récidivent avec un remake du premier grand succès de Claude Sautet, Les Choses de la vie, l'histoire d'un homme partagé entre deux femmes. Un film élégant et fade où Richard Gere, Sharon Stone et Lolita Davidovich nous font regretter Michel Piccoli, Léa Massari et Romy Schneider. Centre Eaton, Versailles, Laval, Famous Players (Pointe-Claire)
Francine Laurendeau



Gary Oldman et Lena Olin dans la comédie noire *Romeo is Bleeding*.

Dérangé et dérangement

ROMEO IS BLEEDING
De Peter Medak, avec Gary Oldman, Lena Olin, Annabella Sciorra, Juliette Lewis, David Proval, Will Patton, Larry Joshua, Paul Butler, Roy Scheider. Production et scénario: Hilary Henkin. Image: Dariusz Wolski. Direction artistique: Stuart Wurtzel. Montage: Walter Murch. Musique: Mark Isham. USA, 1993. Au Centre Eaton.

FRANCINE LAURENDEAU
On ne sait pas trop bien quel est le statut de Jack (Gary Oldman). Pour le compte de la police fédérale, il surveille des suspects. Tandis que pour le compte de la mafia, il exécute de basses besognes. C'est une question pratique: contrairement à la police, la mafia paie bien. Et dans un coin secret de sa cour, il dépose pieusement le fruit de son travail noir.

Ses amours non plus ne sont pas claires. Sheri, sa maîtresse docile, toujours à portée de la main, lui fait sur commande le grand jeu. Mais il semble que ce soit avec Natalie, sa femme, qu'il espère un jour dépenser les milliers de dollars patiemment accumulés. Elle ne se doute de rien de précis mais vit dans une inquiétude qu'elle sait transformer en provocation souriante. Chargé un jour d'escorter Mona Demarkov (Lena Olin), une criminelle notoire qui est en même temps une séductrice ravageuse, il tombe naïvement dans ses rets. Et à partir de là, l'intrigue se complique. À force de naviguer ainsi en eaux troubles, Jack avait fini par se croire sinon invulnérable, du moins libre de ses choix. Mais entre sa loyauté envers la police, les exigences meurtrières de la mafia et le pouvoir qu'exerce sur lui la cruelle Mona, il perd le contrôle et devient le jouet de circonstances de plus en plus cauchemardesques. Je m'arrête là, je vous en ai déjà trop dit. Le réalisateur Peter Medak a quitté sa Hongrie natale après les événements de 1956. Il vit entre l'Angleterre et les États-Unis. Sans vous décliner sa filmographie, je me contenterai de vous rappeler qu'il n'y a pas si longtemps, au Festival des films du monde 1990, il nous présentait *The Krays*, l'inquiétante évocation (en fiction) de deux gangsters jumeaux qui dominèrent la pègre londonienne dans les années soixante. Le début de *Romeo Is Bleeding* rappelle les premières

images de *Paris, Texas*, l'Amérique mythique de tous les *High Noon*: un paysage désolé, plat et sans arbres, une contrée désertée

Une mise en scène si forte, qu'elle nous fait accepter les outrances de ce film, son humour cyniquement noir qui déborde parfois vers l'horreur.

sexuelle qui n'est pas sans rappeler les grandes prestations de Barbara Steele. C'est un film qui parle beaucoup, trop sans doute, avec une abondance de dialogues et de voix off, mais la mise en scène est si forte qu'elle nous fait accepter les outrances de ce film, son humour cyniquement noir qui déborde parfois carrément vers l'horreur. Le réalisateur n'a pas eu peur de faire siennes les audaces de sa scénariste Hilary Henkin, bel exemple de complicité dans la fabrication d'un film. Une complicité qui n'est pas chose fréquente, s'il faut en croire les doléances et revendications actuelles des scénaristes québécois représentés par la SARDEC, doléances et revendications très perceptibles lors des derniers Rendez-vous du cinéma québécois. Il est intéressant de constater ici que la scénariste de *Romeo Is Bleeding* est également... la productrice. C'est peut-être un début de solution? Bref, un film qui n'est pas de tout repos mais qui a de la personnalité.

Et puis l'action démarre et nous transporte dans la ville. Là aussi, c'est l'ambiance qui séduit, les ruelles mouillées, les hôtels miteux, les chambres aux teintes passées et aux stores vénitiens. Les personnages sont marginaux, dérangés et dérangement, à commencer par Gary Oldman (dont on n'est pas près d'oublier le *Dracula*). Mais la prime du dérangé revient à Lena Olin, une actrice suédoise qui s'est imposée avec *L'Insupportable légèreté de l'être*. Elle compose une incarnation du mal dangereusement

scénariste de *Romeo Is Bleeding* est également... la productrice. C'est peut-être un début de solution? Bref, un film qui n'est pas de tout repos mais qui a de la personnalité.

Le Caveau
La petite boîte où l'on mange bien.
Au centre-ville dans une petite maison charmante
L'accueil et un service qui rivalisent de distinction et de chaleur.
Cuisine française des plus classiques, toujours de grande qualité et qui ne déçoit jamais.
Bon rapport qualité/prix
Table des habitués Midi et Soir
2063, rue Victoria (métro McGill) • (514) 844-1624
(10% de rabais sur présentation de cette annonce)

12^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART
8 - 13 mars 1994
PRÉVENTE • 4-8 mars 1994
Goethe Institut
418, Sherbrooke Est
Merci à CINEPLEX ODEON
Info Festival 874-1637

CINÉ-RÉPÉTOIRE

RAGING BULL

De Martin Scorsese. États-Unis, 1981. 129 minutes. Au Cinéma de Paris, le dimanche 6 à 19h et le mardi 10 mars à 14h45.

On ne peut pas encore parler de Martin Scorsese au passé mais disons qu'il a été plus inspiré dans les années 80 que 90. Preuve en est le fabuleux *Raging Bull* dans lequel le réalisateur de *Taxi Drive* retrace la carrière tumultueuse de Jake La Motta, champion du monde des poids moyens au début des années 50.

C'est Robert De Niro, à qui il confiera bien sûr le rôle principal, qui le met sur le coup. Au départ, pourtant, Scorsese n'était pas intéressé par le projet, lui que les films de boxe «ennuyaient prodigieusement». Réduisant donc les scènes de combat (tout à fait magistrales) à moins de 10 minutes sur 129, il a réalisé un film où la boxe est utilisée comme prétexte pour dépendre l'histoire d'un homme aliéné, à la fois victime et bourreau, artisan de sa perte.

Martin Scorsese, qui a déjà déclaré s'être identifié à Jake, est sans pitié pour son personnage plus près de l'animal que de l'homme. De Niro y livre la performance de sa vie poussant jusqu'à l'extrême limite sa capacité d'habiter le corps d'un autre. On ressort à la fois sonné et charmé par l'ingéniosité et l'audace de la mise en scène de Scorsese qui classe *Raging Bull* au rang de chef-d'oeuvre du cinéma américain. A (re)voir absolument.
Bernard Boulad

TENEZ-VOUS BIEN LES CÔTES: CLAVIER VA VOUS LES ARRACHER!
LE PLUS GRAND SUCCÈS DEPUIS LES 'VISITEURS'
DEPUIS UN MOIS SEULEMENT, 2,000,000 DE FRANÇAIS HURLENT DE RIRE!!!
LE COUPLE CLAVIER-CHAZEL, C'EST UN VÉRITABLE PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ.

LA VENGEANCE D'UNE BLONDE
MARIE-ANNE CHAZEL CLÉMENTINE CÉLARIÉ
CKOI 96.9 FM CHRISTIAN CLAVIER
un film de Jeannot Szwarc ALLIANCE VIVAFILM
BERRI 849-FILM 1200 rue St-Denis BROSSARD 849-FILM 6600 boul. Taschereau CARREFOUR L'AVIL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour

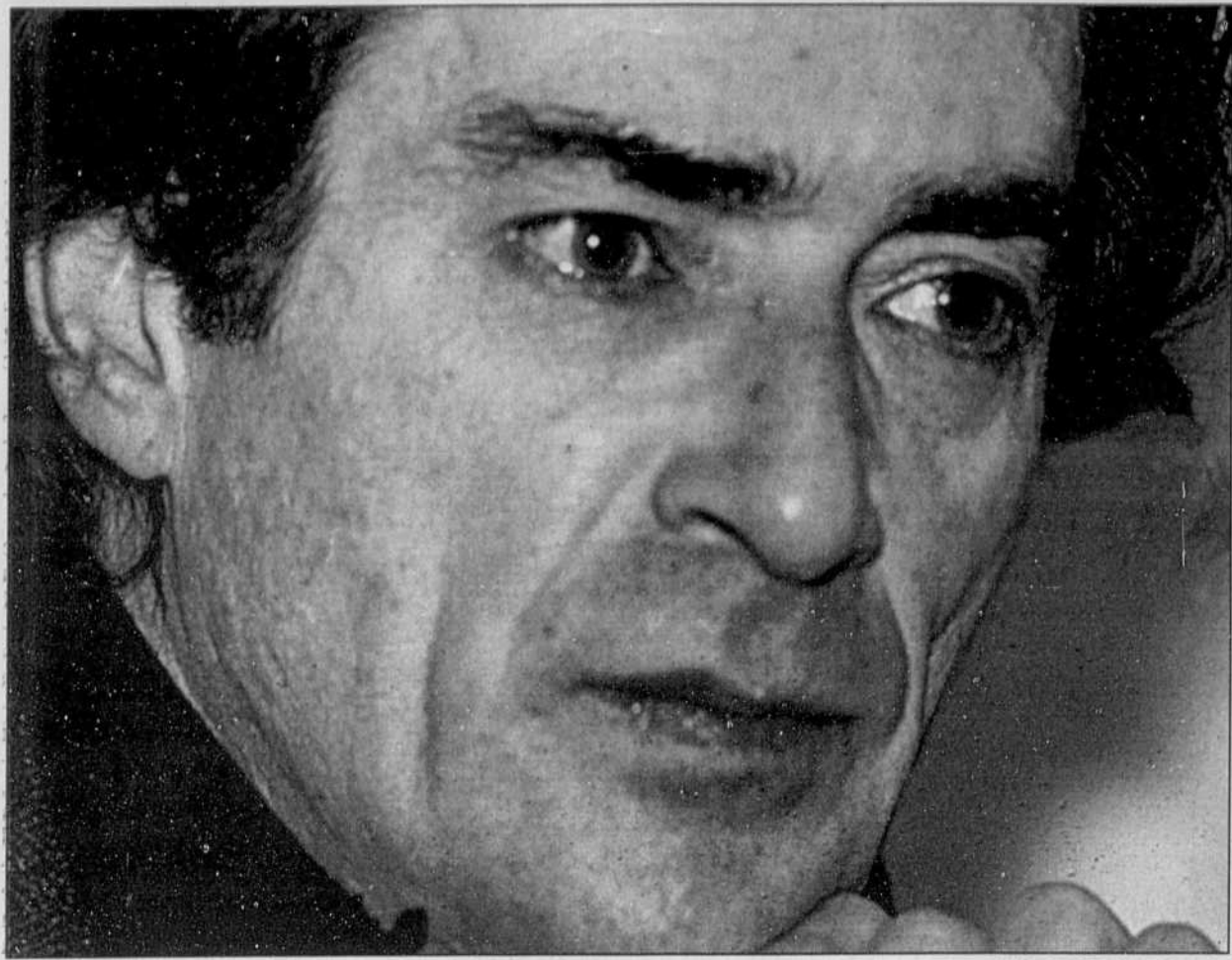
LE FILM No 1 AU QUÉBEC!
"Elle a réussi à se hisser au sommet!"
Rencontrer Emmanuelle Béart, c'est avoir rendez-vous avec la beauté!
Luc Perreault, La Presse
"L'un des meilleurs films de Claude Chabrol."
Emmanuelle Béart, en vraie tragédienne, jouant de sa beauté et de son tempérament, se révèle une actrice hors du commun."
Georges Privet, Voir
"Jamais Emmanuelle Béart n'a été à la fois aussi ange et démon, jamais Cluzet n'a été si démentiellement juste!"
Huguette Roberge, La Presse

EMMANUELLE BÉART FRANÇOIS CLUZET
13 ANS +
L'ENFER
UN FILM DE CLAUDE CHABROL
CITE La Presse ALLIANCE
DESJARDINS 849-FILM Boucherville 449-8404 Carrefour L'Avil 849-FILM

Cinéma Libre et l'Aide au cinéma indépendant Canada (ACIC-ONF) présentent:
FENÊTRES OUVERTES SUR LE JEUNE CINÉMA
MATINÉE - RENCONTRE animée par Jean-Claude Marineau
Claude Forget, Martin Paul-Hus, Simon Goulet et Pierre Demers échangeront avec le public au sujet de la diffusion, des modes d'accès et de production du film indépendant.
NIVIS de SIMON GOULET coul. 10 min, 1988.
NUITS D'AFRIQUE de CATHERINE MARTIN n&b, 48 min, 1990 (Prix Télébec, 9^e Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue)
Le dimanche 6 mars à 14h30 au cinéma ONF, 1564 St-Denis
LES PRINTEMPS INCERTAINS de SYLVAIN L'ESPÉRANCE coul. 52 min, 1991
Remerciements: SOCIÉTÉ PROGR. AMMÉ D'AIDE AU X. JEUNES CRÉATEURS & TELEFILM CANADA

LES ARTS

CINÉMA



À travers les yeux braise de Sami Frey.

FREY Destruction physique et grande énergie

SUITE DE LA PAGE C1

Entreprise casse-gueule s'il en fut, que celle d'incarner Artaud, l'espace d'un film. Comment traduire la souffrance et la folie? «Par la négative d'abord», vous dira Sami Frey, précisant qu'il s'agit d'enlever des pelures, comme un oignon, de s'extirper du mythe et du cliché, d'éviter de regarder du côté du visage édenté, agité de tics, pour chercher plutôt à débusquer l'essentiel, l'âme du poète nécessairement insondable. «Les comédiens font des choses pour qu'elles leur échappent», affirme-t-il.

On est tous un peu Artaud quelque part

Il vous dira aussi qu'on commence à travailler d'après modèle, pour

dans un deuxième temps, oublier le modèle, et trouver sa souffrance personnelle, en une douloureuse démarche d'intériorité. On est tous un peu Artaud quelque part. Ou son double.

L'halluciné ne se révélera pourtant pas dans le film. Ni Frey ni Mordillat n'ont cherché à le capturer, plutôt à épouser son mystère.

«Il est resté très opaque. Je crois qu'il a vécu comme le héros de sa vie, explique son interprète. Après avoir fait une tentative avortée de mise au monde par l'écriture. Artaud échappe à toute forme de définition. Essayez de l'attraper, il est déjà ailleurs»

Destruction physique et grande énergie. Ce sont les forces que l'acteur a cherché à rendre, travaillant

beaucoup sur la gestuelle. Artaud ne tenait pas en place et marchait tout le temps. Ainsi s'agitent le comédien et sa suite sur fond de Paris arpenté, d'opium convoité.

Pour le reste, le but de l'exercice fut de traduire une insatisfaction chronique et de soulever des pans inconnus: l'étonnante générosité de cet égoïste envers ses disciples, sa volonté de les aider. «Vous êtes trop dans le social, dans l'inutile», dirait-il au jeune poète Prevel.

Conservé un extrême respect pour le modèle, doublé d'un refus du mimétisme: autres balises «Mais la perspective de trahir Artaud nous fut intolérable». Le torturé renaitra de ces tiraillements assumés. En noir et blanc. À travers les yeux de braise de Sami Frey.

PHOTO JACQUES GRENIER

Violence sous la lune

CHINA MOON

Réal: John Bailey. Scénario: Roy Carlson. Avec Ed Harris, Charles Dance, Madeleine Stowe, Benicio del Toro. Image: Willy Kurant. Musique: Georges Fenton. Etats-Unis, 99 min.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Un polar bien ficelé nous arrive des États-Unis. *China Moon* est réalisé par John Bailey, un caméraman qui fait ici ses débuts comme cinéaste en prouvant que la technique est une très efficace porte d'entrée pour le septième art.

On aura droit à une intrigue assez compliquée, pleine de revirements, de sang, de baise et d'action, qui vous tiendra en haleine jusqu'au mot fin.

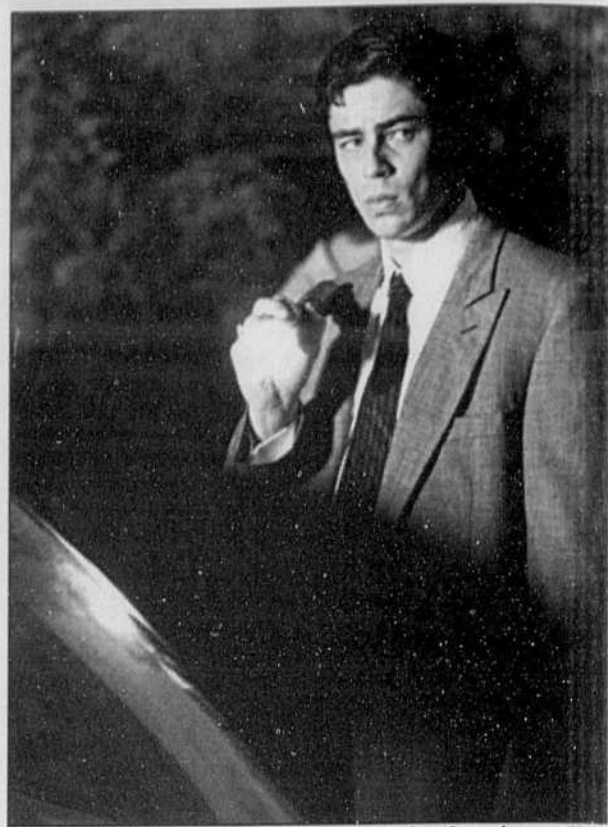
Tous les éléments du suspense sont présents: Rachel, la belle éplorée, riche autant que malheureuse (Madeleine Stowe) qui va noyer son chagrin dans un bar où Kyle, un inspecteur de police solitaire (Ed Harris) de la brigade des homicides s'enflamme à sa vue et la poursuit jusqu'à son domicile doré. La belle est trompée et battue par son féroce mari, un directeur de banque flanqué d'une séduisante secrétaire avec qui il entretient une liaison torride. Et l'épouse, qui le fait suivre, rumine sa vengeance, en se procurant un revolver de bon calibre.

L'action se situe dans la Floride des nantis, aux belles baraquas, aux vieux quartiers délabrés et aux lacs environnants témoins des loisirs aquatiques de ces privilégiés du climat.

Autre décor de prédilection: la morgue où s'agitent médecins légistes et inspecteurs de la brigade des homicides fouillant les corps assassinés dans l'espoir de les faire parler du crime. Sans parler de la superbe maison du couple déchiré qui sera le cadre d'un meurtre, dès le départ inévitable.

Le détective tombera la tête la première dans le piège de la passion, en oubliant ses beaux principes de probité pour couvrir l'épouse assassine et se perdre en même temps. D'autant plus qu'une sombre machination fut ourdie dans l'ombre contre lui. Les apparences finiront par éclater, et le chat sortira du sac, ensanglanté, comme il se doit.

Dans le duo amoureux, Ed Harris est le meilleur, jouant de concentration et de passion contenue, tandis que Madeleine Stowe, plus froide, toujours physiquement impeccable aux heures les plus tragiques et meurtrières, aurait pu mettre davantage d'émotions dans son



Benicio del Toro, l'inspecteur en herbe du crime.

esthétisme. Benicio del Toro jouera le second flic, plein de ressources insoupçonnées, sur un mode un peu monocorde. Mais Charles Dance dans la peau du mari fait un vilain très crédible, duant la méchanceté à coups de sourire torve et d'oeil cruel. La distribution, malgré quelques faiblesses, se tient debout.

Le film est très bien construit, sans aucun temps mort, avec un montage impeccable, des images fortes, des scènes de nuit dramatiques surplombées par une grosse lune qui flotte sur l'amour et le crime. La violence conjugale est de la partie, thème choc contemporain, et les amours illégitimes brûlantes venant pimenter le tableau sur fond de cuisante trahison. Tout s'enchaîne pour faire de *China Moon* une tressaute affaire et un excellent film d'action qui ne dépasse pas les limites du genre, mais s'en tire avec les honneurs de la guerre.

Sous le sabre et le goupillon

LA BELLE ÉPOQUE

Réal: Fernando Trueba. Scénario: Rafael Azcona. Avec Penelope Cruz, Miriam Diaz-Aroca, Gabino Diego, Fernando Fernan Gomez, Michel Galabru, Ariadna Gil, Augustin Gonzales, Chus Lampreave, Mary Carmen Ramirez, Maribel Verdu. Image: Jose Luis Alcaine. Musique: Antoine Duhamel. Espagne, 108 min. V.o. espagnole, s-t français au Parisien. S-t anglais au Loews.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Un drôle de film léger et quelque peu coquin nous arrive d'Espagne, film qui fut primé largement en son pays et se retrouve en nomination aux Academy Awards pour le meilleur film étranger.

Chronique d'une tranche d'histoire en même temps que badinage de mœurs, *La Belle époque*, de Fernando Trueba, nous fait pénétrer l'Espagne de 1931, quand la monarchie vient de s'écrouler et que la République se profile à l'horizon. Du moins c'est ce qu'espère un peuple en pleine confusion. Le pays flotte entre deux eaux. D'un côté, le catholicisme en mantille qui pèse sur la future patrie du *caudillo*, de l'autre, des envies d'éclatement et de liberté montant à la tête des Espagnols comme une séve.

Le jeune Fernando (Jorge Sanz) vient de désertier et après avoir évité les fusils de l'armée, il rencontre Manolo (Fernando Fernan Gomez), un vieux peintre original qui habite la campagne et le prend sous son aile. Et pas question pour lui de s'échapper quand descendent du train pour



PHOTO C/EP

Belle Époque, un p'tit film léger et drôle venu d'Espagne.

rendre visite à leur père quatre superbes filles qui s'empareront tour à tour du cœur de Fernando. Elles s'appellent Rocío, Violeta, Clara et Luz, elles sont aguichantes et joyeuses, et sous l'oeil attendri de papa (dans l'Espagne des années trente!), elles cèdent au beau visiteur qui leur tombe du ciel.

Le cinéaste affiche un parti pris d'irréalisme absolu. Car Manolo a beau être un artiste excentrique, il possède une largeur d'esprit à peine vraisemblable, eu égard à son espace-temps, comme qui dirait. Surtout quand son ancienne épouse, une espièce de Castafiore arrive avec un amant pendu à ses basques (en qui on reconnaît Michel Galabru), qu'elle s'empresse de tromper avec son légitime retrouvé.

Le tout donnera lieu à des scènes lestes autant qu'écourtichées, puisant au registre du libertinage léger. Personne ne se pique trop de profondeur de sentiments ici. Chacune se passe le beau Fernando sans trop en vouloir à celle qui lui succède, avec un clin d'oeil humoristique, un frivolité joyeuse. *La Belle Époque* est

un film réalisé avant tout pour le plaisir, un plaisir communicatif d'ailleurs. Trueba a voulu s'inspirer d'*Une partie de campagne* de Jean Renoir. Tout baigne ici aussi dans la lumière et le jeu.

Mais ne nous y trompons pas. Sous couvert de divertissement et de caricature, on a droit à un portrait un brin féroce d'une Espagne assommée par le sabre et le goupillon. Des bigotes ridicules, une soldatesque grotesque viennent faire leur tour de piste, sans parler du fils à sa maman qui devient républicain juste pour avoir le droit de sauter dans le lit de la belle Rocío avant le mariage et du curé loufoque qui perd foi en son bréviaire et choisit la corde comme unique remède à tant de désarroi.

La Belle Époque est joué comme une comédie, avec une légèreté de danseurs. Aucun élément lourd, même quand le propos s'y prête. Si bien qu'on survole une époque, un pays, sans jamais y poser vraiment le pied. Tout s'amuse, même la caméra, même la musique, même le spectateur.

LA NCT PRÉSENTE UNE PRODUCTION DE MA CHÈRE PAULINE

L'OMBRE DE TOI
DE SYLVIE PROVOST

avec Sylvie Provost et Jean Lessard dans une mise en scène de Sylvain Héту

Assistance à la mise en scène et éclairages : Louis Morisset
Décor et accessoires : Louise Campeau
Costumes, maquillages et coiffures : Diane Coudé assistée de Sylvie McLaughlin
Musique originale et environnement sonore : Christian Thomas
Régie et direction de production : Éric Fauque

DU 15 mars AU 26 mars

NCT la nouvelle compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier 253-8974

LES BILLETTS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT EN VENTE AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET À LA LICORNE

BANQUE NATIONALE présente la Série Enfance

LA MAISON THÉÂTRE

SEULS

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE CARTON

Texte et mise en scène: Ariane Buhbinder
Avec Jérémie Boudraulit, Gilles Pelletier et Véronique Watters

POUR LES 6 À 12 ANS

DU 23 FÉVRIER AU 13 MARS
LES SAMEDIS ET DIMANCHES À 15 h

LA MAISON THÉÂTRE
255, rue Ontario est, Montréal
Métro Berri-UQAM Réservations: 288-7211

ALCAN LE DEVOIR

Jeux de patience
♥♥♥ Premier souffle ♠♠♠

de Abia Farhoud
Distribution : Maude Guérin, Hélène Mercier et Pol Pelletier
Mise en scène : Daniel Simard
Éclairage : Benoît Fauteux
Scénographie : Marc-Antoine Choquette
Production : Le Théâtre de La Manufacture

du 1^{er} au 12 mars
du mardi
au samedi à 20 h

Participez à la création théâtrale et suivez l'évolution de la mise en scène au fil des dix représentations avec un seul billet! Informez-vous.

LA LICORNE
RESTAURANT THÉÂTRE
4559 RUE PAPINEAU
523-2246

LES ARTS

THÉÂTRE

Un poète aimanté par le spectacle de la parole

Le Rideau Vert crée Héliotropes de Michel Garneau

GILBERT DAVID

Heureux qui, comme Michel Garneau, a fait tant et tant de voyages dans les mots. Cet aventurier du langage qui navigue sans autre boussole que sa passion d'écrire, est un homme de parole(s) et un infatigable boulingueur des vastes océans de l'imaginaire. Tout en rondour, le visage encadré d'une courbe barbe grisonnante, l'œil allumé en permanence par l'instinct du lutteur, le poète et dramaturge habite le mitan de la cinquantaine avec une énergie joyeuse et une sérénité qui lui vient, entre autre, de son installation dans un coin retiré de l'Estrie depuis cinq ans.

«Je suis un solitaire communautaire», lance-t-il en éclatant de rire. «Je me sens dans le monde, à travers tous les métiers de communication que je fais, mais j'ai en même temps un niveau de grégarité très bas.» Écrire réclame de s'isoler et de se tenir à distance du tourbillon des urbanités et autres mondanités. Surtout si on veut revenir à l'écriture à temps plein, de manière à se donner le temps de toutes les libertés. «En allant vers la cinquantaine, se souvient Garneau, j'ai senti le besoin de descendre plus loin dans mes profondeurs, celles au fond desquelles il n'y a plus de thématique. J'ai entrepris alors un vaste travail qui a pour titre *L'Internationale de la narration*, ce qui m'apparaît être une oeuvre de maturité sur le plan de mon métier d'écrivain.»

Depuis la création de *Quatre à quatre* au Quat'Sous en 1974 — qui allait le faire connaître comme auteur dramatique jusqu'en France —, Michel Garneau s'est débattu avec un destin d'écrivain qui pratique de front l'écriture poétique et dramatique. «Assez curieusement, avance-t-il, on cherche à tasser l'expérience du langage au théâtre de nos jours, alors qu'elle est à l'origine même de son existence en Occident. Mes deux grands modèles en dramaturgie, c'est Shakespeare et Racine, parce qu'ils ont tous les deux eu recours aux forces précises de la poésie. Prenons *Hamlet*, ce n'est pas l'anecdote qui y est passionnante, on s'en fout au fond, mais ces moments dans la pièce où le temps est suspendu, comme dans le fameux monologue, parce que l'auteur est parvenu à une vision totale. La grande qualité de ces auteurs est de mettre la vie en forme pour qu'on puisse la voir. Sans leur tentative de tout dire en même temps — ce qu'est la poésie —, on ne la verrait tout simplement pas, la vie!»

Au fil des années, l'auteur du recueil *Les Petits Chevals amoureux*, publié en 1977, et de la pièce *Émilie ne sera jamais plus cueillie par l'anémone*, créée en 1981, s'est souvent retrouvé dans la situation où les gens de théâtre et les cénacles de poètes jouaient au ping-pong avec ses oeuvres. «Pour une certaine intelligentia poétique, raille-t-il, les

textes que j'écris ne font pas sérieux, parce que je fais du théâtre et que je pratique dans mes poèmes une langue orale et un ton narratif. Et, du côté des gens de théâtre, les pièces que je leur fais lire, les amènent souvent à dire que c'est plus des poèmes que des textes dramatiques... Pour moi, tout ça relève de la réductionnisme aiguë, et je ne vois pas très bien pourquoi la poésie n'a plus à être au centre de l'activité théâtrale, parce que le théâtre se nourrit essentiellement d'éléments symboliques et mythiques. Le théâtre qui m'intéresse, comme auteur ou comme lecteur et spectateur, doit se déconnecter de l'anecdote pour déboucher sur ce que j'appelle le spectacle du langage.»

Auteur prolifique, Michel Garneau a toujours plusieurs projets en chantier et de nombreux manuscrits tout fin prêts qui n'attendent que des producteurs capables de sentir ce que «l'écriture apporte d'action réelle» quand elle permet «de s'approcher de la seule vérité qui importe et qui est celle des personnes, avec leur mystère propre et, parfois même, leur dimension sacrée.» S'autodéfinissant, mi-sérieux, mi-amusé, comme un «anarchiste libertaire zen», il avoue son inconfort devant les vérités toutes faites et il ne se montre pas du tout mécontent d'être le contemporain de l'écroulement des idéologies, qu'il qualifie sans hésitation d'«habits de bois». «J'assume le paradoxe de vouer un amour féroce au langage, dit-il, tout en sachant que le langage n'est pas la réalité. Je n'obéis qu'à une seule nécessité, celle d'écrire, en cherchant à faire dire aux mots le plus de choses possible, ce qui n'est pas la même chose que de pointer la vérité.»

L'entrevue s'allonge en cette froide matinée ensoleillée, et vagabonde au gré de l'évocation des multiples expériences d'un Garneau polygraphe — il coordonne présentement la rédaction d'une série de documentaires télévisuels sur l'histoire du Québec, vue de ses régions —, et du créateur d'une dramaturgie de la parole, dans ce que celle-ci a de quotidien et de transfigurée et de résonance charnelle, «humaine, trop humaine», pour citer Nietzsche. Un peu plus et j'allais oublier *Héliotropes*, que s'apprête à créer le Théâtre du Rideau Vert le 8 mars, dans la mise en scène d'Alice Ronfard, avec Pauline Martin dans le rôle principal d'une tenancière de bordel au tournant du siècle...

«C'est une pièce sur le devenir de soi par les autres, commente l'auteur, et a n'a aucune prétention à l'historicité, même si je me suis servi de divers documents, de manière transposée, comme les lettres de Calamity Jane à sa fille et différents livres sur le ragtime dont Scott Joplin est l'un des grands représentants.» Dans un bordel américain, autour de 1900,



Michel Garneau

PHOTO JACQUES GRENIER

quatre prostituées qui viennent de mettre au monde, chacune, un nouveau-né, vont voir débarquer dans leur univers très dur un musicien noir qui, en passant par là, a entendu jouer sa musique par une pianiste résolument muette d'une manière qui le touche, parce qu'on a pris l'habitude de jouer ses compositions dans un tempo trop rapide.

À travers cette fable existentielle, Michel Garneau pose la question des dangers de la pétrification de

l'individu dans ses préjugés ou dans ses blessures intimes, et il propose l'écoute des musiques intérieures d'êtres méprisés, marginalisés, mais qui portent en eux, l'air de rien, le désir d'une autre humanité, d'un avenir autre. Si la magie scénique opère le moins, en rythme, en vibrations et en présence, le Rideau Vert tiendra là un rendez-vous théâtral de première importance. Ce n'est pas moi qui, par les temps qui courent, m'en plaindrai.

SUR SCÈNE

L'APPRENTISSAGE DES MARAIS

Un duo inénarrable des comédiens Alexis Martin et René Richard Cyr, qui se glissent dans la peau d'adolescents qui se créent une mafia. Le texte et la mise en scène sont signés par Cyr et Martin qui font de ce sujet de roman noir un théâtre saugrenu mais de peu de conséquences. Le travail scénique, décor, éclairages, costumes, et musique, est remarquable. À l'Espace Go.

BRILLIANT TRACES

La version originale anglaise de la pièce de l'Américaine Cindy Lou Johnson que les comédiens Sylvie Drapeau et Luc Picard avaient jouée en français au Quat'Sous en mars 92 sous le titre *Traces d'étoiles*. La production du Quat'Sous, mise en scène par Pierre Bernard avec Drapeau et Picard, est maintenant jouée en anglais au Centre Saidye Bronfman. Au 5170 du chemin de la côte Ste-Catherine.

LE PÈRE

Une oeuvre dure et amère du grand dramaturge suédois August Strindberg où un homme est obsédé par l'idée que sa fille n'est pas vraiment de lui. Hélas, la première production à Montréal de cette pièce difficile est une catastrophe. Une mise en scène mortifère annule toute la force de cette oeuvre rare. Au Théâtre Jean-Duceppe de la Place des Arts.

LE SILENCE DE MOLIÈRE

Un texte de l'Italien Giovanni Macchia qui met en scène un être pratiquement inconnu, la fille de Molière et d'Armande Béjart, Esprit-Madeleine Poquelin. Louise Marleau fait un retour au théâtre après un an d'absence avec ce personnage auquel Macchia a donné corps et âme, mais la mise en scène d'Henri Barbas est bien guidée. Au Café de la Place. Robert Lévesque

DANSE

Absolument dingue

Zéro Absolu, le spectacle qui diffuse actuellement les maisons de la culture de l'île de Montréal n'a presque ni tête ni queue. Un grand merci à Jo Lechay et Eugène Dion pour cette bouffée d'oxygène.

VALÉRIE LEHMANN

«J'ai fini dans les clubs, les plages de cul, drogue de cul, chance pourrie, pas d'cash.» Ainsi s'exprime Ultra Violette, l'héroïne de la pièce *Zéro Absolu*, à l'affiche dans diverses Maisons de la Culture de l'île de Montréal jusqu'au 12 mars. Le metteur en scène Eugène Dion et la chorégraphe Jo Lechay, qui ont conçu ensemble le spectacle en 1992, ne se sont absolument pas gênés pour dire tout haut et en argot, en version anglaise comme en version française, ce qu'une anarchiste passionnée post-années soixante-dix pourrait penser de la société nord-américaine actuelle. Cela donne effectivement une oeuvre de «théâtre-danse country western rock en burlesque d'arrière scène



Zéro Absolu, de Jo Lechay.

cri de révolte aussi démesuré. *Absolu Zéro* subversif? Peut-être. Anti-conformiste? Certainement. Dérangeant? Oui. La manière dont le sujet — «De l'humanité en l'an 2040» — est traité ne s'apparente guère aux habituels discours dénonciateurs des frasques de la civilisation, qui prônent une stratégie de communication sans nuance et rigoureuse. *Absolu Zéro* ressemble à un vaste bazar organisé dans l'allégresse et la joie, histoire de se défourler à fond ou de se laver le coeur et l'esprit. Les costumes de François Barbeau sont extravagants dans les couleurs et dans les empilages. Tulle rose fuschia, tenue de hockeyeur, robe du soir avec talons hauts s'assemblent sans souci esthétique. Les textes d'Eugène Dion se veulent étranges dans les sonorités, les tournures de phrases, les jeux de mots; les propos n'ont parfois ni tête ni queue et passent du coq à l'âne, dans la traduction française (de Michel Garneau et Isabelle Cauchy) autant que dans la conception anglaise, avec un soupçon de «nature» en plus cependant en langue québécoise. La danse de Jo Lechay est pour le moins inattendue, vulgaire et raffinée.

Il ne sera pas dit que les sept Maisons de la culture de l'île de Montréal qui accueillent ce spectacle font dans la banalité. Que la CACUM, qui organise cette tournée intitulée *Jouer dans l'île* a été timorée. C'est une excellente idée de dévoiler au grand public Jo Lechay, cette chorégraphe dans la quarantaine hors du commun, originaire des USA, installée à Montréal depuis 10 ans, lauréate du prix Wilfrid Pelletier en 1993, trop peu connue du grand public québécois. À condition que les contraintes techniques imposées qui exigent un déplacement quasi-quotidien des décors, éclairages, costumes et comédienne déprécient pas l'oeuvre originale.

ZÉRO ABSOLU

Présenté au Centre Thérèse Casgrain à Sainte-Anne de Bellevue le 5 mars, à la Maison de la culture du Plateau Mont Royal le 8, à la Maison de la culture Côte-des-neiges en anglais le 9, à la Maison de la culture Villeray le 10, à la Maison de la culture Rosemont-Petite Patrie le 11, à la Maison de la culture Ahuntsic le 12, à 20 h.

EN DANSE

BRAS DE PLOMB

De Paul André Fortier et Betty Goodwin, interprété par Paul André Fortier. Un solo intense et léger, intimiste et subtil conçu à partir des peintures-sculptures de Goodwin, sur le thème de l'emprisonnement. Pour vivre un instant d'éternité en compagnie d'un extraordinaire mime-danseur. À l'Agora de la danse, ce soir à 20 heures et dimanche à 13h30.

DÉLUGE DE TASSY TECKMAN

Une oeuvre poétique et étrange où quatre êtres se jouent de l'ombre et de la lumière, à la limite du sommeil et du rêve. Pour passer quelques minutes infinies en compagnie d'âmes en peine ou bienheureuses. Jusqu'au 13 mars, à 20 heures 30 au Théâtre Lachapelle. Valérie Lehmann

DU 16 AU 26 MARS 1994

Une pièce rafraîchissante, un vrai moment d'évasion!

HOUDINI

PATRICK QUINTAL

THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC

En coproduction avec

Maison de la culture FRONTENAC 2550, rue Ontario Est

ÉRIC CABANA PATRICK QUINTAL JACQUES ROUTHIER JACINTHE C. TREMBLAY

Costumes FRANÇOIS LAPLANTE DOMINIQUE THÉRIAULT

Éclairages JEAN-CHARLES MARTEL

Décor MARTIN FERLAND

Musique JACQUES JOBIN

Réservations 598-5810

Mise en scène GUY BEAUSOLEIL

Avec JACQUES L'HEUREUX MIREILLE THIBAUT

EN TOURNÉE PAN-QUÉBÉCOISE DU 29 MARS AU 15 MAI 1994

DU 1^{er} AU 26 MARS 1994

La mémoire de

Rhéa

d'Anne Legault

Mise en scène de Michel Nadeau

Avec Nancy Bernier, Jacques-Henri Gagnon, Marie Gignac, Jacques Leblanc, Reynald Robison

Décor et costumes: Éclairages: Musique: Monique Dion, Denis Guérette, Robert Caux

PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT Grand Théâtre de Québec. Tél.: (418) 643-8131

Les caisses populaires Desjardins

Get Métropolitain Bell

VIVEZ L'AVENTURE DE LA CRÉATION!

théâtre du nouveau monde

AVEC ÉLISE GUILBAULT, LOUISE LAPRADE, HAN MASSON, MONIQUE MILLER, HUGUETTE OLIGNY, DANIELE PANNETON, CHRISTIANE PASQUIER, SOPHIE VAJDA ET MATTHEW WHITE

DÉCOR DANIELE LÉVESQUE COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU

ÉCLAIRAGES MICHEL BEAULIEU MUSIQUE PHILIPPE MENARD

MADUILLAGES JACQUES LEE PELLETIER

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE ALAIN ROY

DE JEAN RACINE MISE EN SCÈNE DE LORRAINE PINTAL

ANDROMAQUE

DU 1^{er} AU 26 MARS MARDI AU VENDREDI 20 H SAMEDI 16 H ET 21 H RÉSERVATIONS 866-8667

Tarif réduit 30 minutes avant le lever du rideau: 20\$ argent comptant seulement INFO-GROUPES 866-8180

Présentation de Desjardins

CFGL 105.7 fm

MEDIA.COM

LES ARTS

CHAUD EN VILLE

B.B. KING
 Comme tous les souverains qui se respectent, le roi de la note bleue n'en finit plus de profiter: bientôt, il faudra lui greffer des bouts de bras pour qu'il atteigne les six cordes de sa chère Lucille. Plus rituelle que prévisible, chacune de ses visites royales est un bonheur, et rappelle à ceux qui l'ignorent encore que le blues est le plus joyeux des exutoires. Avec l'harmoniste montréalais Ray Bonneville dans les parages, ce sera encore plus réjouissant. Au Spectrum deux fois ce soir (samedi), à 19h et 22h.

TOM JONES
 Quand il dansait le hula hoop sans cerceau au Tom Jones Show du canal 12, il lui pleuvait dessus les dessous affriolants de madames hystériques. On l'imaginait se réveillant la nuit après d'horribles cauchemars où des messieurs poilus à pendentifs sur l'estomac l'ensevelissaient sous une pile de caleçons longs. Le ridicule, pourtant, n'a pas tué Tom Jones. C'est parce qu'il a toujours chanté comme un dieu, de 1965 (It's Not Unusual) à nos jours. De kitsch, il est devenu hip quand le groupe Art Of Noise lui a offert d'enregistrer avec lui sa version de Kiss, la chanson de Prince. Depuis, le Gallois le plus cool de la planète rajeunit à vue d'œil. Il bombera le torse au Théâtre du Forum, mardi 8 mars, à 20h.

MELISSA ETHERIDGE
 La passionaria du rock vous fera encore le détail de ses amours souffrantes, torturées, déchiquetées, déchirantes et irrésolues au Théâtre du Forum, jeudi 10 mars dès 20h. Melissa, c'est un peu toujours le même disque, les récentes I'm The Only One et Come To My Window ne renouvelant pas vraiment le propos des Bring Me Some Water et autres Ain't It Heavy, mais en spectacle, elle vous envoie ses chansons à la figure avec une telle fougue qu'on les reçoit à chaque fois comme des gifles. On en ressort tout remué, et cela fait un bien fou aux engourdis.

DANIEL BÉLANGER
 En janvier à Paris, il a ravi l'auditoire de Pollen, l'émission de Jean-Louis Foulquier à la radio de France-Inter, qui était enregistrée pendant la Semaine de la chanson devant public au Passage du Nord-Ouest. Et il a eu les Parisiens tout seul avec sa guitare acoustique et sa voix qui, ma foi, était encore un peu plus belle que la fois d'avant, aux FrancoFolies de Montréal en novembre. À force de mettre tout le monde dans sa petite poche de derrière, il va finir par tomber à la renverse. En quatre ou en mille, la folie Bélanger continue de se propager au Spectrum les 10, 11, 12 mars et les 1^{er} et 2 avril, à 20h.

Sylvain Cormier

ROCK

Là où Y'a d'la haine, y'a aussi du plaisir

De retour après cinq ans, les Rita Mitsouko redoublent de funk et d'originalité



PHOTO SEB JANIAK

SYLVAIN CORMIER
 ENVOYÉ SPÉCIAL
 DU DEVOIR À PARIS

cès de l'heure, Y'a d'la haine, c'était comme un exorcisme: après, il ne restait plus que du plaisir.

La purée épurée
 Les deux jours ont passé et je raconte tout à la Catherine en question dans la vieille loge de l'Olympia. Fred n'est pas arrivé. Elle me regarde furtivement, toute occupée qu'elle est à reprendre son boa. Pas le machin à plumes cher à Guilda, mais un long reptile en peluche, essentiel accessoire de scène qui a visiblement beaucoup servi ces derniers jours. Il y a longtemps, lui dis-je, qu'une musique ne m'avait pas fait effet à tous les niveaux simultanément, une musique dont on peut jouer avec le corps et les oreilles, au contraire du dance et du rave qui sollicite exclusivement le corps. Elle sourit. «Tant mieux, ça me fait plaisir. C'est un beau compliment. La musique comme on la fait, c'est vraiment pour danser et pour écouter en même temps.»
 Ce funk-là, propre, minimal et serré dans les coins, me fait comprendre pourquoi les Rita vénèrent tant James Brown, jusqu'à écrire sur leur quatrième et nouvel album, *Système D*, que l'on attendait depuis au moins cinq ans, une chanson à sa gloire intitulée *Godfather Of Soul*. Rien de moins. Au fond, le funk des Rita, c'est *I Got You (I Feel Good)* revisité, non? Catherine rigole et se met à chanter l'hymne jamesbrownien. «C'est comme les radios, lancées-elle entre deux coups d'épingle. Les trucs dansants, pour eux, c'est poum! poum! poum! Ils ne comprennent rien. Un truc dansant, cela peut être... (elle fredonne une java)... dansant, cela veut dire ce qui donne envie de danser. Je n'ai dormi pas de cette définition. Et les gens qui pensent autrement sont très méprisants. Il faut qu'ils répètent la grosse caisse pour danser... poum! poum! poum!»
 Plus tard, quand Fred Chichin finit par se pointer, je reviens sur le sujet. Ils ont nettement épuré leur purée, les Rita: ils en font moins avec plus. Pas d'écho, ni d'effets superfétatoires. Des arrangements précis, étudiés, ou le groove règne. Même la guitare qu'utilise maintenant Chichin, une superbe Rickenbacker, contribue au nettoyage. Fred acquiesce. «J'avais pas envie de mettre plein de guitares sur cet album. Je voulais que ça tienne avec une seule, deux au maximum. C'est une autre conception de la chanson. J'ai essayé des tas de guitares. La Rickenbacker était parfaite. Le son se place bien dans le spectre. Pas besoin d'artifices.» Catherine renchérit: «Les grands orchestres, c'est bien aussi, mais il faut pouvoir distinguer les sons. C'est plus agréable quand'une chanson fonctionne avec le moins d'instruments possible. On entend chacun jouer. Il y a de l'espace pour tout le monde, et pour la voix aussi.»
 Ce qu'il y a d'étonnant, à écouter *Système D*, c'est de constater que leur (trop longue) absence de l'avant-scène rock n'a pas érodé les Rita, qui ont tout de même seize ans bien sonnés. Leur musique est encore foncièrement originale, quoi qu'en dise le critique de *Libé*, qui considère que les Mitsouko en sont «à ce stade d'une carrière où le passé est ce qui tient lieu de visa» et que leurs fans ne vont plus les voir que pour réentendre *Andy* ou *Marcia Baila*, si populaires à l'époque déjà si lointaine des années quatre-vingt. Foutaise. Le système Rita, qui consiste à prendre des formes connues, funk, pop, ballade, new wave, rock, et les détourner à leur façon, est encore parfaitement efficace. J'en veux un Olympia trépanant pour preuve. Leur sens du deuxième et du troisième degré est intact. «C'est un amour du contrepoint qu'on a, commente Catherine. Ce n'est pas par dérision. Ni pour surprendre l'auditeur. Mais c'est bien quand on ne sait pas exactement où ça mène. C'est comme en cuisine, on met un peu de sucré et un peu de salé, pour le contraste. J'aime bien le lapin aux pruneaux.»
 Avant de les quitter, je ne peux m'empêcher de leur confier à quel point il me semble incroyable d'être là, dans une loge qui a accueilli Brill, Brassens, les Beatles, les Stones, le Jimi Hendrix Experience, Johnny Hallyday, Françoise Hardy, Otis Redding... «C'est vrai, ils ont tous été ici, même James Brown», font Fred et Catherine en chœur, soudainement surexcités. Il sourit nerveusement. Elle touche du bois. Dans une heure, ils seront sur scène. J'ai peut-être gaffé.

En sortant de la première du nouveau spectacle des Rita Mitsouko à l'Olympia, j'ai été fureté du côté de l'entrée des artistes. Histoire de repérer le terrain, de me faire à l'idée que j'allais pénétrer là-dedans deux jours plus tard, pour interviewer les Rita eux-mêmes, la Catherine et le Fred, la Ringer et le Chichin, le duo irréductible et increvable de la scène rock française, dans l'autre légendaire des stars du music-hall. Rien que le panonceau vieillot qui annonçait le passage éventuel des petites et grandes vedettes, avec son lettrage semblable au Métropolitain début de siècle qui surplombe encore bon nombre de bouches de métro, suffisait à m'assécher le gosier. D'autant plus qu'en chemin, j'ai croisé un quatuor d'énergumènes filiformes et fringués pour briller en société (avec cacoules mayas et jupes assorties), sortant visiblement des coulisses de l'Olympia, parmi lesquels je n'ai pas pu éviter la tête éminemment blonde et reconnaissable de Jean-Paul Gautier. Le couturier, en personne. Après les Rita, Gautier: j'étais à Paris, sur une autre planète.

Au fond, le funk des Rita, c'est la musique de James Brown revisitée, non?

Le show (que vous verrez au Québec cet été, c'est à peu près officiel) était, osons le mot, fabuleux. Moi qui, d'ordinaire, ne digère le funk qu'à petites doses raisonnablement espacées, je me suis tremoussé d'emblée, aux premières mesures d'*Au fond du couloir*, totalement réquisitionné par les rythmes habilement syncopés des Rita et de leur «orchestre» (comme disait la publicité), un simple trio au sein duquel, ô bonheur, il n'y avait qu'un seul claviériste. L'Olympia, transformé en dancing, en a tremblé sur ses vieilles fondations (il semble d'ailleurs qu'on va le démolir pour le reconstruire en plus sécuritaire: quelle arnaque!). C'était le pied d'ogre, scandait le lendemain un journaliste français en mal d'images. La botte de sept lieues, oui.

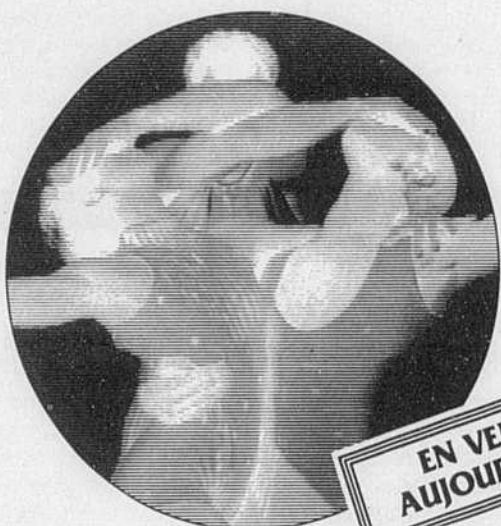
Du balcon de l'Olympia, en cette fin de janvier, j'étais bien heureux. Leur version de *L'Hôtel particulier* de Gainsbourg, une perle méconnue de son *Histoire de Melody Nelson* (1973), était splendide, et le son, malgré sa puissance, fort bien défini, de sorte que chacun des instruments frappait un endroit différent du corps: les riffs hachurés de l'impassible Fredo me lacraient le dos, la basse me massait la plante des pieds, la batterie propulsait le sang du cœur aux capillaires, et la voix, l'impossible voix de Catherine Ringer, me rebondissait dans la tête comme dans un boulier de loto. J'étais happé. Moi et toute la salle. Quand ils ont joué leur suc-

Les Ballets jazz de Montréal

Une présentation
 Les Arts du Maurier Ltée

Au programme:
 GHOSTS de James Kudelka
 BLUE IN GREEN de William Whitener
 RISE AND FALL de David Parsons
 FUNGUS AMONGUS de Brian Macdonald

7, 8, 9 avril 1994 à 20 h



EN VENTE
 AUJOURD'HUI

Billets: 29 \$, 25 \$, 21 \$, 17 \$

Rabais de 15 % aux étudiants et citoyens de l'Age d'or
 Rabais de 50 % aux enfants de 12 ans et moins
 Jeudi le 7 avril, gala au profit de CANFAR, (514) 937-5383

Théâtre Maisonneuve
 Place des Arts

Billets en vente à la PdA (514) 842-2112 et Réseau Admission (514) 790-1245. Redevance et frais de service. Info-Arts Bell (514) 790-ARTS

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

MARS

7 **14**

PRO MUSICA
 THÉÂTRE MAISONNEUVE, PLACE DES ARTS (Série «Émeraude»)
 Le 7 mars 1994, 20 heures
 Le Quatuor Hagen
 MOZART: Quatuor en fa majeur K. 590
 WEBER: Cinq mouvements pour quatuor à cordes, op. 5
 JANACEK: Quatuor à cordes no 1, «Sonate à Kreutzer»
 Le 14 mars 1994
 Le Quatuor Verdi et Michel Lethicte, clarinette
 BEETHOVEN: Quatuor en sol majeur, op. 18, no 2
 KODALY: Quatuor no 2, op. 10
 WEBER: Quintet en si bémol majeur, op. 34
 Conférences pré-concerts 18h30
 Billet: 21\$, 16\$ (étudiants 10\$)
 Théâtre Maisonneuve, Place des Arts. Tél. 842-2112. Information: Pro Musica. 845-0532

9

À l'occasion du 100e anniversaire de la salle Redpath, la faculté de musique de l'Université McGill présente
L'Orgue de Redpath en concert
JAMES DAVID CHRISTIE, ORGUE
 le mercredi 9 mars à 19 h 30
 Oeuvres de Sweelink, Buxtehude, J.S. Bach, Pinkham et Isoir
 Salle Redpath, campus principal de McGill, 3461, rue McTavish (métro Peel)
 Billets: 10 \$ / 8 \$ étudiants et aînés, en vente à la billetterie de la salle Pollack, 555, rue Sherbrooke Ouest, les 7, 8 et 9 mars, de midi à 17 h, et à l'entrée, une heure avant le concert.
 Renseignements et achat par téléphone (Visa ou MasterCard): 398-4547

13

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONT-ROYAL
 Choeur de Mont-Royal
 Direction: Jacques Faubert et Michel Brousseau
MOZART
 Symphonie «Haffner», K 385 - Concerto pour cor, K 447
 Missa Brevis, K 220 - Vespérales solennelles de Confessores, K 339
Dimanche 13 mars 1994 à 20 heures
 Église Saint-Joseph de Mont-Royal, 1620, boulevard Laird, V.M.R.
 Billets 20\$ - 16\$ - 12\$ - Vachon, 1777, boul. Graham, V.M.R.
 Centre des loisirs V.M.R. - Trust Général, Centre Rockland - Admission 790-1245.

16 **17** **18** **19**

Opéra McGill
LOUISE
 de Gustave Charpentier
 les 16, 17, 18 et 19 mars à 19 h 30
 Orchestre symphonique de McGill, Timothy Vernon, chef
 Mise en scène de François Racine
 Salle Pollack, 555, rue Sherbrooke Ouest (métro McGill)
 Billets: 15 \$ / 10 \$ (sièges réservés) en vente à la billetterie de la salle Pollack à partir du 7 mars du lundi au vendredi de midi à 17 h, et à l'entrée, une heure avant chaque représentation.
 Renseignements et achat par téléphone (Visa ou MasterCard): 398-4547

20

Studio de musique ancienne de Montréal
 La Passion selon Saint-Jean de J.S. Bach
 le dimanche 20 mars à 20h00
44 artistes dans ce chef-d'oeuvre du répertoire baroque
 les solistes Danièle Forget, Daniel Taylor, Peter Butterfield, Richard Duguay, Stephen Grant, Nathaniel Watson
 le chœur et l'orchestre du Studio
 sous la direction du chef invité **Hermann Max**
 à 20h00 en l'église Notre-Dame-du-Très-Sacrement
 Informations/billets: 843-4007

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR ET LA COOPÉRATIVE «LES NUAGES»

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

LES GRANDS CONCERTS
CARLO RIZZI, chef • **OLLI MUSTONEN**, piano
 Lundi 7 et mardi 8 mars, 20h

VIVIER: Orion
BEETHOVEN: Concerto pour piano no 5 «Empereur»
SCHUMANN: Symphonie no 4

Commanditaires: 7 mars: **KRAFT GENERAL FOODS CANADA** 8 mars: **Produits Forestiers Canadien Pacifique Limité**

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PDA en sus)

LES MATINS SYMPHONIQUES METRO
CARLO RIZZI, chef
THEODORE BASKIN, hautbois • **EMILIO IACURTO**, clarinette
WHITNEY CROCKETT, basson • **JOHN ZIRBEL**, cor
 Mardi 8 mars, 10h30

MOZART: Sinfonia Concertante, K 297b
SCHUMANN: Symphonie no 4

BILLETS: 16,97\$ (taxes incluses)

LES DIMANCHES STANDARD LIFE
MICHAEL STERN, chef
NELSON GOERNER, piano
 Dimanche 13 mars, 14h30

BARBER: Essay No. 1, opus 12
CHOPIN: Concerto pour piano no 2
DVORAK: Symphonie no 6, opus 60

Cocomanitaires: **Comité des bénévoles de l'OSM**

BILLETS: 9,75\$ 12,25\$ 16,50\$ (taxes et redevance PDA en sus)

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112 et Réseau Admission / 790-1245.

60 SAISON

Olli Mustonen

Carlo Rizzi

Michael Stern

Nelson Goerner

50% de réduction enfants moins de 16 ans

SYSTEME D
 Les Rita Mitsouko
 Delabel/Virgin (EMI)

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

La genèse d'une
recréation

GLENN GOULD
Bach: «Concerto italien» BWV.971 — enregistrements de 1952; «Partita no.5» BWV.829 — 1954; «Sinfonias» (15 Inventions à 3 voix) BWV.787-801, «Concerto no.1» BWV.1052, avec le Toronto Symphony Orchestra, dir. Ernest MacMillan — 1955. Les disques SRC, Perspective PSCD 2005.

BEETHOVEN
«6 Variations» op.34, «15 Variations» (Eroica) op.35 — enregistrements de 1952; «Concerto no.3» op.37, avec le CBC Symphony Orchestra, dir. Hanz Unger — 1955. Les disques SRC, Perspective PSCD 2004.

CAROL BERGERON

Il y a ceux qui modestement s'inclinent devant le compositeur et qui servent de truchement à sa musique. Ce sont des médiateurs de la pensée créatrice sans lesquels la création musicale ne parviendrait pas à son aboutissement ultime. Ainsi la musique de Bach a-t-elle besoin d'un interprète, alors que l'idéal serait d'établir un lien direct avec l'auditeur. De là-d'ailleurs, tout l'intérêt de la démarche électroacoustique qui précède l'élimination du porte-parole dans le but d'éviter la distorsion du «message» — en agissant directement sur le support de diffusion (la bande magnétique), le travail de l'électroacousticien se compare à celui du peintre avec sa toile.

Dans la musique instrumentale, contrairement à la peinture, la pensée du compositeur se voit donc soumise aux aléas de l'interprétation, à la fidélité toute relative comme à la trahison tout aussi relative de l'interprète. De là sans doute l'intérêt que l'on peut porter à la notion de «recréation» qui sous-entend non seulement une réévaluation des paramètres de l'écriture et de l'exécution mais aussi une réappropriation du discours.

Jusqu'où peut aller l'interprète sans dénaturer la matière dont il n'est que le dépositaire? Voilà une question qui, aujourd'hui plus qu'il y a cent ans, ouvre la porte à un vaste débat au sein duquel on ne peut ignorer la présence d'un Glenn Gould. Paradoxalement, audacieuse et très contemporaine (dans le sens de l'électroacoustique) sa démarche l'a mené à une remise en cause du rôle traditionnel de l'interprète-médiateur. Est alors apparu le profil de l'interprète-recréateur à qui s'impose la nécessité d'abolir la distance du temps par la création d'objets sonores nouveaux d'œuvres anciennes enfin débarrassées des regards successifs qui se sont posés sur elles.

Pour ne pas être pris au piège de la sainte tradition interprétative, Gould a rompu avec elle en quittant le concert pour le studio d'enregistrement, ce qui lui a permis de soumettre la matière musicale (la partition) à une mise en forme qui diffère parfois radicalement de ce que nous avons l'habitude de lui donner. Cer-

tains détails cosmétiques qui avaient trouvé leur légitimité dans l'approche stylistique de Mozart ou de Beethoven sont abandonnés ou modifiés dans cet esprit de liberté qui distingue l'époque baroque. Ainsi, face à la musique, refusant la soumission docile de l'interprète, Gould a voulu assumer la liberté du compositeur — une liberté usurpée parce qu'exprimée à travers l'œuvre de quelqu'un d'autre cependant. Rien d'étonnant alors que ce paradoxe fasse de lui un musicien contesté notamment par les défenseurs de l'orthodoxie.

Ceux qui, par exemple, lui reprochèrent vertement les lenteurs excessives auxquelles il livra les Variations Eroica CBS réalisé entre 1967 et 1970 (réédition Sony SM2K 52646) auraient intérêt à regarder le cheminement qui l'a conduit à une interprétation solidement construite, bien qu'elle bouscule singulièrement nos habitudes d'écoute. Il faut d'abord remonter à 1952 (Gould avait alors 20 ans) jusqu'à cet enregistrement témoin d'une émission radiophonique, puis passer à la seconde version réalisée vraisemblablement pour la télévision en 1961 (Nuova Era 2206), afin de se rendre compte que le point de départ correspond précisément à l'assimilation des données transmises par la tradition. Toutefois, dès 1952, et pour des raisons clairement indiquées dans les notes d'accompagnement du laser SRC Perspective, Gould fut obligé de soumettre son interprétation aux diktats du chronomètre de la radio, incident, pour nous révélateur, qui le confronta aux lois et au fonctionnement d'un autre média que celui du concert.

Si les versions de 1952 des Variations op.34 et op.35 n'avaient pas encore été exhumées, la version 1955 du Troisième concerto op.37 avait fait l'objet d'une édition pirate en 1988 (Music and Arts CD-284) dont la qualité technique est nettement supérieure à celle de la gravure SRC Perspective qui estime pourtant avoir fait la meilleure restauration possible des disques d'acétate d'origine. Notons que l'édition Gould de Sony a réédité l'intégrale des Concertos de Beethoven — avec Golschmann, op.15, Bernstein, op.19, 37 et 58, Stokowski, op.73 (SM3K 52632); pour le moment, la version 1957 du Troisième, avec Karajan et le Berliner Philharmoniker, est disponible sous étiquettes Nuova Era (013-6323) et Vitoioso (2697062).

L'autre disque SRC Perspective est tout entier consacré à Bach. Ici encore, le document permet des rapprochements fascinants. Et pour n'en retenir qu'un, prenons les 15 Inventions à trois voix. Cette version de 1955 pourra voisiner celle de 1957 (réalisée à Moscou, amputée accidentellement de la première — Sony SMK 52685) pour enfin aboutir à l'enregistrement définitif, en 1964 des 30 Inventions à deux et à trois voix (Sony SMK 52596) sur un piano en quelque sorte réinventé. Un tel exercice offre le rare privilège d'assister à l'élaboration d'une «recréation».

Schafer, bienfaiteur de l'humaine oreille

SOPHIE GIRONNAY
LE DEVOIR

Ce n'est pas souvent que le prestigieux Prix Molson revient à des musiciens. C'est arrivé trois fois depuis 1964, année de la création de ce prix qu'administre et décerne le Conseil national des arts. Mais là, vraiment, ça s'imposait! R. Murray Schafer, Ontarien né en 1933, compositeur, professeur et musicologue, recevra son 50 000\$ le 12 mars prochain à Toronto, après l'exécution d'une pièce de sa composition par l'Esprit Orchestra. «Je suis ravi, que puis-je ajouter!»

Disons-le tout net, R. Murray Schafer est un bienfaiteur de l'humanité. C'est l'avis de Yehudi Menuhin qui déclarait — en lui remettant un autre prix de 50 000\$, le Glenn Gould, en 1987 — que Schafer, «doté d'une imagination et d'une intelligence puissantes et hautement originales, orientées vers le bien» avait des «aspirations en parfait accord avec les besoins urgents et les rêves de l'humanité d'aujourd'hui.» C'est aussi mon avis.

Pourquoi? D'abord parce qu'il fut l'inventeur de la notion d'écologie sonore qui a permis à nos sociétés de prendre conscience des effets dangereux de la pollution par le bruit (en 1965, financé par l'UNESCO, il entama une recherche de dix ans sur le «Paysage sonore mondial» dont il a résumé les conclusions dans un ouvrage traduit dans de multiples langues, *Le Paysage sonore*, en 1977).

Mais surtout parce qu'il continue à enfoncer le clou: «Au plan des bruits industriels, dit-il, ça s'est beaucoup amélioré depuis les années 70, les pires de notre histoire à cet égard. Maintenant, l'environnement vient de la musique d'ambiance, de plus en plus agressive et omniprésente dans les lieux publics. Imaginez l'effet psychologique néfaste (tension nerveuse, fatigue) que peut avoir sur un individu une musique qu'il n'aime pas et qu'on lui impose, par exemple à son travail, jour après jour...» Schafer vient de sortir un livre sur le sujet, *Voices of Tyranny, Temples of Silence*. Et à l'Université Laval en avril, il assistera avec d'autres éminents chercheurs au colloque *De l'expressivité du silence à la pollution par la musique*.

Attention, c'est un scoop: Schafer y annoncera la création d'une Société internationale de contrôleurs de la

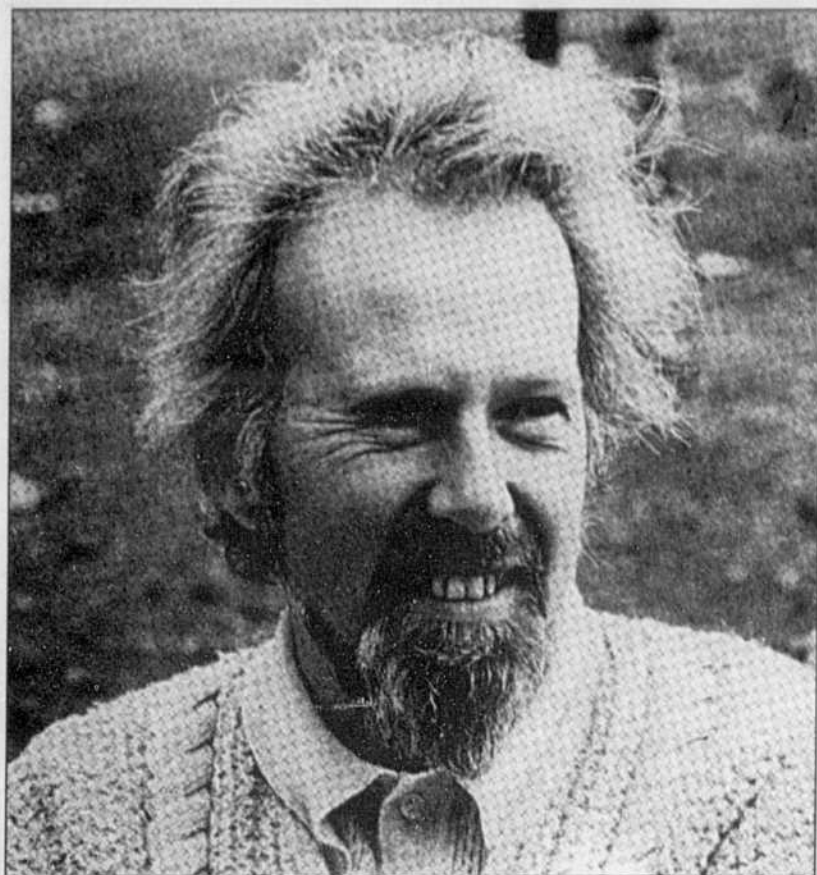


PHOTO ARCHIVES

R. Murray Schafer est «doté d'une imagination et d'une intelligence puissantes et hautement originales, orientées vers le bien», selon Yehudi Menuhin.

pollution par la musique. «Quand un type de son qui annule toute espèce de bruit à l'intérieur du véhicule. L'habitable est donc silencieux. Or, ils m'ont invité là-bas pour que je les conseille sur le bruit que leur nouvelle voiture devrait diffuser... à l'extérieur! Ils voulaient que, dans la rue, les passants la reconnaissent au son et se disent: «Tiens! Voilà la nouvelle BMW qui passe.» En matière de design, semble-t-il, le fin du fin n'est plus le look mais bien l'emballage sonore! Ça promet...

Histoire connue: c'est surtout dans le reste du monde que Murray Schafer est célèbre. Entre autres, ses écrits pédagogiques réunis sous le titre *Creative Music Education* ont révolutionné l'enseignement de la musique

Schafer est l'inventeur de la notion d'écologie sonore qui a permis à nos sociétés de prendre conscience des effets dangereux de la pollution par le bruit

type de son qui annule toute espèce de bruit à l'intérieur du véhicule. L'habitable est donc silencieux. Or, ils m'ont invité là-bas pour que je les conseille sur le bruit que leur nouvelle voiture devrait diffuser... à l'extérieur! Ils voulaient que, dans la rue, les passants la reconnaissent au son et se disent: «Tiens! Voilà la nouvelle BMW qui passe.» En matière de design, semble-t-il, le fin du fin n'est plus le look mais bien l'emballage sonore! Ça promet... Histoire connue: c'est surtout dans le reste du monde que Murray Schafer est célèbre. Entre autres, ses écrits pédagogiques réunis sous le titre *Creative Music Education* ont révolutionné l'enseignement de la musique

BRAS DE PLOMB
Spectacle solo de Paul-André Fortier
Scénographie Betty Goodwin
Lumière Jean Philippe Trépanier
Musique Gaétan LeBoeuf
Costumes Betty Goodwin
Carmen Allé et Denis Lavoie
Assistent-scénographe Réal Benoit

2 au 5 mars à 20 h
et le 6 mars à 13 h 30

L'AGORA DE LA DANSE 840, CHERRIER EST
MÉTRO SHERBROOKE 525-1500
BANQUE LAURENTIENNE ADMISSION 790-1245

PRO MUSICA
SÉRIE ÉMERAUDE

LE 7 MARS 1994, 20 HEURES
LE QUATUOR HAGEN
MOZART: Quatuor en fa majeur, K. 590
WEBER: Cinq mouvements pour quatuor à cordes, op. 5
JANACEK: Quatuor no 1, «Sonate à Kreutzer»

LE 14 MARS 1994
LE QUATUOR VERDI ET MICHEL LETHIEC, CLARINETTE
BEETHOVEN: Quatuor en sol majeur, op. 18, no 2
KODALY: Quatuor no 2, op. 10
WEBER: Quintet en si bémol majeur, op. 34

Conférences pré-concerts gratuites, Café de la Place, 18h30.
Information: PRO MUSICA 845-0532
BILLETS: 21 \$, 16\$ (étudiants 10\$ taxes incluses (redevance 1,39 \$ en sus)

Théâtre Maisonneuve Place des Arts Réservations téléphoniques: 514 842-2112 Frais de service Redevance de 1,25 \$ + Taxes sur tout billet de plus de 10 \$

JOCELYNE MONTPEIT DANSE

présente
LE GARDIEN DU SOMMEIL
en co-production avec
le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers



Jocelyne Montpetit, de mémoire, de quête, de rêve.

DU 16 AU 20 MARS 1994
À 20 H00
MATINÉES
LES 19 ET 20 MARS À 13 H 30

L'AGORA DE LA DANSE 840, CHERRIER EST
MÉTRO SHERBROOKE 525-1500
BANQUE LAURENTIENNE ADMISSION 790-1245

LE GARDIEN DU SOMMEIL

Photo: Guy Borremans

Clémence

Après la tournée du Québec
3 représentations exceptionnelles avant la pause...
14-15-16 avril.

DE RETOUR APRÈS LA MÉMO PAUSE

Clémence: une forme à faire rougir d'envie
Manon Guibert - Journal de Montréal

Un spectacle tendre, drôle, où Clémence est au top de la forme.
Jocelyne Lepage - La Presse

Son meilleur spectacle depuis qu'on la connaît.
Marie-France Bazzo - Radio-Canada

Le spectacle a passé bien vite. N'hésitez surtout pas et offrez-vous «De retour après la (méno)pause»
Marie Delagrave - Le Soleil de Québec

On a la rate dilatée, mais en plus avec le goût de réfléchir ou de s'attendrir. Une grande Clémence.
Rachel Lussier - La Tribune

Services disponibles pour malentendants

MONUMENT-NATIONAL 1182, BOUL. SAINT-LAURENT
MÉTRO PLACE D'ARMES DU SAINT-LAURENT

TICKETS: 871-2224

LE DEVOIR

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASTRE: (849-3456) — Greedy ven. sam. dim. 12 h 45, 14 h 55, 17 h, 19 h 10, 21 h 20, lun. au jeu. 19 h 10, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — **On Deadly Ground** ven. sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, lun. au jeu. 19 h 10, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h — **The Getaway** ven. sam. dim. 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30, lun. au jeu. 19 h 15, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — **Ace Ventura: Pet Detective** ven. sam. dim. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10 — lun. au jeu. 19 h 10, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 10

BERRI: (849-3456) — Vengeance d'une blonde 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30 — **Ace Ventura: même l'enquête** 15 h, 17 h, 21 h 30 — **Terre interdite** 19 h, 21 h 15 — **Philadelphie** 16 h, 21 h 15 — **L'été de mes 11 ans...** la suite 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 10, 23 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30 — **Madame Doubtfire** 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30 — **Matsalem** 12 h 30

BROSSARD: (849-3456) — L'été de mes 11 ans... la suite 12 h 45, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 20 — **Philadelphie** 19 h, 21 h 30 — **Matsalem** 12 h, 14 h 15, 16 h 30 — **La liste de Schindler** 12 h 30, 16 h 15, 20 h

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — Mrs. Doubtfire ven. sam. dim. mar. 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 20, lun. au jeu. 18 h 50, 21 h 20 — **L'été de mes onze ans...** la suite ven. sam. dim. mar. 16 h 15, 19 h, lun. au jeu. 19 h — **Philadelphie** ven. sam. dim. mar. 16 h 15, 19 h, lun. au jeu. 21 h — **Vengeance d'une blonde** ven. sam. dim. mar. 13 h 15, 15 h 10, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 10, lun. au jeu. 19 h 05, 21 h 10 — **Matsalem** ven. sam. dim. mar. 13 h 15, 15 h 10 — **L'enfer** ven. sam. dim. mar. 13 h 15, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10 — **Terre interdite** ven. sam. dim. mar. 13 h 15, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10 — **Ace Ventura: même l'enquête** ven. sam. dim. mar. 13 h 15, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10 — **Getaway** ven. sam. dim. mar. 13 h 15, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10 — **La liste de Schindler** ven. sam. dim. mar. 13 h 15, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10

CENTRE EATON: Mtl — **Ace Ventura: Pet Detective** 12 h 20, 14 h 25, 16 h 55, 19 h 05, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 15 — **Romeo is Bleeding** 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — **Blue Chips** 12 h 10, 14 h 20, 16 h 45, 19 h, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 25 — **What's Eating Gilbert Grape** 12 h 30, 15 h 25, 18 h 30, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — **Blank Check** 12 h 40, 14 h 40, 16 h 40, 19 h 20, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — **Naked** 12 h 35, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h 35

CINÉMA ÉGYPTIEN: (849-3456) — Greedy 14 h, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 35 — **Shadowlands** 16 h, 18 h 45, 21 h 15, mer. 16 h, 21 h 30 — **My Girl** 13 h 30 — **The Getaway** 13 h 45, 16 h 30, 19 h, 21 h 30, mer. 13 h 45, 16 h 30, 21 h 30

CINÉMA LANGELIER: Mtl — Au nom du père 18 h 45, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — **Beethoven** 2 ven. sam. dim. 13 h, 14 h 50, 16 h 45 — **Matsalem** ven. sam. dim. 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50 — **Philadelphie** 19 h, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — **Madame Doubtfire** ven. sam. dim. 13 h 15, 15 h 40, 19 h, 21 h 25, lun. au jeu. 19 h, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — **Ace Ventura même l'enquête** ven. sam. dim. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h, lun. au jeu. 19 h 10, 21 h, 23 h 10, 25 h, 27 h, 29 h, 31 h, 33 h, 35 h, 37 h, 39 h, 41 h, 43 h, 45 h, 47 h, 49 h, 51 h, 53 h, 55 h, 57 h, 59 h, 61 h, 63 h, 65 h, 67 h, 69 h, 71 h, 73 h, 75 h, 77 h, 79 h, 81 h, 83 h, 85 h, 87 h, 89 h, 91 h, 93 h, 95 h, 97 h, 99 h, 101 h, 103 h, 105 h, 107 h, 109 h, 111 h, 113 h, 115 h, 117 h, 119 h, 121 h, 123 h, 125 h, 127 h, 129 h, 131 h, 133 h, 135 h, 137 h, 139 h, 141 h, 143 h, 145 h, 147 h, 149 h, 151 h, 153 h, 155 h, 157 h, 159 h, 161 h, 163 h, 165 h, 167 h, 169 h, 171 h, 173 h, 175 h, 177 h, 179 h, 181 h, 183 h, 185 h, 187 h, 189 h, 191 h, 193 h, 195 h, 197 h, 199 h, 201 h, 203 h, 205 h, 207 h, 209 h, 211 h, 213 h, 215 h, 217 h, 219 h, 221 h, 223 h, 225 h, 227 h, 229 h, 231 h, 233 h, 235 h, 237 h, 239 h, 241 h, 243 h, 245 h, 247 h, 249 h, 251 h, 253 h, 255 h, 257 h, 259 h, 261 h, 263 h, 265 h, 267 h, 269 h, 271 h, 273 h, 275 h, 277 h, 279 h, 281 h, 283 h, 285 h, 287 h, 289 h, 291 h, 293 h, 295 h, 297 h, 299 h, 301 h, 303 h, 305 h, 307 h, 309 h, 311 h, 313 h, 315 h, 317 h, 319 h, 321 h, 323 h, 325 h, 327 h, 329 h, 331 h, 333 h, 335 h, 337 h, 339 h, 341 h, 343 h, 345 h, 347 h, 349 h, 351 h, 353 h, 355 h, 357 h, 359 h, 361 h, 363 h, 365 h, 367 h, 369 h, 371 h, 373 h, 375 h, 377 h, 379 h, 381 h, 383 h, 385 h, 387 h, 389 h, 391 h, 393 h, 395 h, 397 h, 399 h, 401 h, 403 h, 405 h, 407 h, 409 h, 411 h, 413 h, 415 h, 417 h, 419 h, 421 h, 423 h, 425 h, 427 h, 429 h, 431 h, 433 h, 435 h, 437 h, 439 h, 441 h, 443 h, 445 h, 447 h, 449 h, 451 h, 453 h, 455 h, 457 h, 459 h, 461 h, 463 h, 465 h, 467 h, 469 h, 471 h, 473 h, 475 h, 477 h, 479 h, 481 h, 483 h, 485 h, 487 h, 489 h, 491 h, 493 h, 495 h, 497 h, 499 h, 501 h, 503 h, 505 h, 507 h, 509 h, 511 h, 513 h, 515 h, 517 h, 519 h, 521 h, 523 h, 525 h, 527 h, 529 h, 531 h, 533 h, 535 h, 537 h, 539 h, 541 h, 543 h, 545 h, 547 h, 549 h, 551 h, 553 h, 555 h, 557 h, 559 h, 561 h, 563 h, 565 h, 567 h, 569 h, 571 h, 573 h, 575 h, 577 h, 579 h, 581 h, 583 h, 585 h, 587 h, 589 h, 591 h, 593 h, 595 h, 597 h, 599 h, 601 h, 603 h, 605 h, 607 h, 609 h, 611 h, 613 h, 615 h, 617 h, 619 h, 621 h, 623 h, 625 h, 627 h, 629 h, 631 h, 633 h, 635 h, 637 h, 639 h, 641 h, 643 h, 645 h, 647 h, 649 h, 651 h, 653 h, 655 h, 657 h, 659 h, 661 h, 663 h, 665 h, 667 h, 669 h, 671 h, 673 h, 675 h, 677 h, 679 h, 681 h, 683 h, 685 h, 687 h, 689 h, 691 h, 693 h, 695 h, 697 h, 699 h, 701 h, 703 h, 705 h, 707 h, 709 h, 711 h, 713 h, 715 h, 717 h, 719 h, 721 h, 723 h, 725 h, 727 h, 729 h, 731 h, 733 h, 735 h, 737 h, 739 h, 741 h, 743 h, 745 h, 747 h, 749 h, 751 h, 753 h, 755 h, 757 h, 759 h, 761 h, 763 h, 765 h, 767 h, 769 h, 771 h, 773 h, 775 h, 777 h, 779 h, 781 h, 783 h, 785 h, 787 h, 789 h, 791 h, 793 h, 795 h, 797 h, 799 h, 801 h, 803 h, 805 h, 807 h, 809 h, 811 h, 813 h, 815 h, 817 h, 819 h, 821 h, 823 h, 825 h, 827 h, 829 h, 831 h, 833 h, 835 h, 837 h, 839 h, 841 h, 843 h, 845 h, 847 h, 849 h, 851 h, 853 h, 855 h, 857 h, 859 h, 861 h, 863 h, 865 h, 867 h, 869 h, 871 h, 873 h, 875 h, 877 h, 879 h, 881 h, 883 h, 885 h, 887 h, 889 h, 891 h, 893 h, 895 h, 897 h, 899 h, 901 h, 903 h, 905 h, 907 h, 909 h, 911 h, 913 h, 915 h, 917 h, 919 h, 921 h, 923 h, 925 h, 927 h, 929 h, 931 h, 933 h, 935 h, 937 h, 939 h, 941 h, 943 h, 945 h, 947 h, 949 h, 951 h, 953 h, 955 h, 957 h, 959 h, 961 h, 963 h, 965 h, 967 h, 969 h, 971 h, 973 h, 975 h, 977 h, 979 h, 981 h, 983 h, 985 h, 987 h, 989 h, 991 h, 993 h, 995 h, 997 h, 999 h, 1001 h, 1003 h, 1005 h, 1007 h, 1009 h, 1011 h, 1013 h, 1015 h, 1017 h, 1019 h, 1021 h, 1023 h, 1025 h, 1027 h, 1029 h, 1031 h, 1033 h, 1035 h, 1037 h, 1039 h, 1041 h, 1043 h, 1045 h, 1047 h, 1049 h, 1051 h, 1053 h, 1055 h, 1057 h, 1059 h, 1061 h, 1063 h, 1065 h, 1067 h, 1069 h, 1071 h, 1073 h, 1075 h, 1077 h, 1079 h, 1081 h, 1083 h, 1085 h, 1087 h, 1089 h, 1091 h, 1093 h, 1095 h, 1097 h, 1099 h, 1101 h, 1103 h, 1105 h, 1107 h, 1109 h, 1111 h, 1113 h, 1115 h, 1117 h, 1119 h, 1121 h, 1123 h, 1125 h, 1127 h, 1129 h, 1131 h, 1133 h, 1135 h, 1137 h, 1139 h, 1141 h, 1143 h, 1145 h, 1147 h, 1149 h, 1151 h, 1153 h, 1155 h, 1157 h, 1159 h, 1161 h, 1163 h, 1165 h, 1167 h, 1169 h, 1171 h, 1173 h, 1175 h, 1177 h, 1179 h, 1181 h, 1183 h, 1185 h, 1187 h, 1189 h, 1191 h, 1193 h, 1195 h, 1197 h, 1199 h, 1201 h, 1203 h, 1205 h, 1207 h, 1209 h, 1211 h, 1213 h, 1215 h, 1217 h, 1219 h, 1221 h, 1223 h, 1225 h, 1227 h, 1229 h, 1231 h, 1233 h, 1235 h, 1237 h, 1239 h, 1241 h, 1243 h, 1245 h, 1247 h, 1249 h, 1251 h, 1253 h, 1255 h, 1257 h, 1259 h, 1261 h, 1263 h, 1265 h, 1267 h, 1269 h, 1271 h, 1273 h, 1275 h, 1277 h, 1279 h, 1281 h, 1283 h, 1285 h, 1287 h, 1289 h, 1291 h, 1293 h, 1295 h, 1297 h, 1299 h, 1301 h, 1303 h, 1305 h, 1307 h, 1309 h, 1311 h, 1313 h, 1315 h, 1317 h, 1319 h, 1321 h, 1323 h, 1325 h, 1327 h, 1329 h, 1331 h, 1333 h, 1335 h, 1337 h, 1339 h, 1341 h, 1343 h, 1345 h, 1347 h, 1349 h, 1351 h, 1353 h, 1355 h, 1357 h, 1359 h, 1361 h, 1363 h, 1365 h, 1367 h, 1369 h, 1371 h, 1373 h, 1375 h, 1377 h, 1379 h, 1381 h, 1383 h, 1385 h, 1387 h, 1389 h, 1391 h, 1393 h, 1395 h, 1397 h, 1399 h, 1401 h, 1403 h, 1405 h, 1407 h, 1409 h, 1411 h, 1413 h, 1415 h, 1417 h, 1419 h, 1421 h, 1423 h, 1425 h, 1427 h, 1429 h, 1431 h, 1433 h, 1435 h, 1437 h, 1439 h, 1441 h, 1443 h, 1445 h, 1447 h, 1449 h, 1451 h, 1453 h, 1455 h, 1457 h, 1459 h, 1461 h, 1463 h, 1465 h, 1467 h, 1469 h, 1471 h, 1473 h, 1475 h, 1477 h, 1479 h, 1481 h, 1483 h, 1485 h, 1487 h, 1489 h, 1491 h, 1493 h, 1495 h, 1497 h, 1499 h, 1501 h, 1503 h, 1505 h, 1507 h, 1509 h, 1511 h, 1513 h, 1515 h, 1517 h, 1519 h, 1521 h, 1523 h, 1525 h, 1527 h, 1529 h, 1531 h, 1533 h, 1535 h, 1537 h, 1539 h, 1541 h, 1543 h, 1545 h, 1547 h, 1549 h, 1551 h, 1553 h, 1555 h, 1557 h, 1559 h, 1561 h, 1563 h, 1565 h, 1567 h, 1569 h, 1571 h, 1573 h, 1575 h, 1577 h, 1579 h, 1581 h, 1583 h, 1585 h, 1587 h, 1589 h, 1591 h, 1593 h, 1595 h, 1597 h, 1599 h, 1601 h, 1603 h, 1605 h, 1607 h, 1609 h, 1611 h, 1613 h, 1615 h, 1617 h, 1619 h, 1621 h, 1623 h, 1625 h, 1627 h, 1629 h, 1631 h, 1633 h, 1635 h, 1637 h, 1639 h, 1641 h, 1643 h, 1645 h, 1647 h, 1649 h, 1651 h, 1653 h, 1655 h, 1657 h, 1659 h, 1661 h, 1663 h, 1665 h, 1667 h, 1669 h, 1671 h, 1673 h, 1675 h, 1677 h, 1679 h, 1681 h, 1683 h, 1685 h, 1687 h, 1689 h, 1691 h, 1693 h, 1695 h, 1697 h, 1699 h, 1701 h, 1703 h, 1705 h, 1707 h, 1709 h, 1711 h, 1713 h, 1715 h, 1717 h, 1719 h, 1721 h, 1723 h, 1725 h, 1727 h, 1729 h, 1731 h, 1733 h, 1735 h, 1737 h, 1739 h, 1741 h, 1743 h, 1745 h, 1747 h, 1749 h, 1751 h, 1753 h, 1755 h, 1757 h, 1759 h, 1761 h, 1763 h, 1765 h, 1767 h, 1769 h, 1771 h, 1773 h, 1775 h, 1777 h, 1779 h, 1781 h, 1783 h, 1785 h, 1787 h, 1789 h, 1791 h, 1793 h, 1795 h, 1797 h, 1799 h, 1801 h, 1803 h, 1805 h, 1807 h, 1809 h, 1811 h, 1813 h, 1815 h, 1817 h, 1819 h, 1821 h, 1823 h, 1825 h, 1827 h, 1829 h, 1831 h, 1833 h, 1835 h, 1837 h, 1839 h, 1841 h, 1843 h, 1845 h, 1847 h, 1849 h, 1851 h, 1853 h, 1855 h, 1857 h, 1859 h, 1861 h, 1863 h, 1865 h, 1867 h, 1869 h, 1871 h, 1873 h, 1875 h, 1877 h, 1879 h, 1881 h, 1883 h, 1885 h, 1887 h, 1889 h, 1891 h, 1893 h, 1895 h, 1897 h, 1899 h, 1901 h, 1903 h, 1905 h, 1907 h, 1909 h, 1911 h, 1913 h, 1915 h, 1917 h, 1919 h, 1921 h, 1923 h, 1925 h, 1927 h, 1929 h, 1931 h, 1933 h, 1935 h, 1937 h, 1939 h, 1941 h, 1943 h, 1945 h, 1947 h, 1949 h, 1951 h, 1953 h, 1955 h, 1957 h, 1959 h, 1961 h, 1963 h, 1965 h, 1967 h, 1969 h, 1971 h, 1973 h, 1975 h, 1977 h, 1979 h, 1981 h, 1983 h, 1985 h, 1987 h, 1989 h, 1991 h, 1993 h, 1995 h, 1997 h, 1999 h, 2001 h, 2003 h, 2005 h, 2007 h, 2009 h, 2011 h, 2013 h, 2015 h, 2017 h, 2019 h, 2021 h, 2023 h, 2025 h, 2027 h, 2029 h, 2031 h, 2033 h, 2035 h, 2037 h, 2039 h, 2041 h, 2043 h, 2045 h, 2047 h, 2049 h, 2051 h, 2053 h, 2055 h, 2057 h, 2059 h, 2061 h, 2063 h, 2065 h, 2067 h, 2069 h, 2071 h, 2073 h, 2075 h, 2077 h, 2079 h, 2081 h, 2083 h, 2085 h, 2087 h, 2089 h, 2091 h, 2093 h, 2095 h, 2097 h, 2099 h, 2101 h, 2103 h, 2105 h, 2107 h, 2109 h, 2111 h, 2113 h, 2115 h, 2117 h, 2119 h, 2121 h, 2123 h, 2125 h, 2127 h, 2129 h, 2131 h, 2133 h, 2135 h, 2137 h, 2139 h, 2141 h, 2143 h, 2145 h, 2147 h, 2149 h, 2151 h, 2153 h, 2155 h, 2157 h, 2159 h, 2161 h, 2163 h, 2165 h, 2167 h, 2169 h, 2171 h, 2173 h, 2175 h, 2177 h, 2179 h, 2181 h, 2183 h, 2185 h, 2187 h, 2189 h, 2191 h, 2193 h, 2195 h, 2197 h, 2199 h, 2201 h, 2203 h, 2205 h, 2207 h, 2209 h, 2211 h, 2213 h, 2215 h, 2217 h, 2219 h, 2221 h, 2223 h, 2225 h, 2227 h, 2229 h, 2231 h, 2233 h, 2235 h, 2237 h, 2239 h, 2241 h, 2243 h, 2245 h, 2247 h, 2249 h, 2251 h, 2253 h, 2255 h, 2257 h, 2259 h, 2261 h, 2263 h, 2265 h, 2267 h, 2269 h, 2271 h, 2273 h, 2275 h, 2277 h, 2279 h, 2281 h, 2283 h, 2285 h, 2287 h, 2289 h, 2291 h, 2293 h, 2295 h, 2297 h, 2299 h, 2301 h, 2303 h, 2305 h, 2307 h, 2309 h, 2311 h, 2313 h, 2315 h, 2317 h, 2319 h, 2321 h, 2323 h, 2325 h, 2327 h, 2329 h, 2331 h, 2333 h, 2335 h, 2337 h, 2339 h, 2341 h, 2343 h, 2345 h, 2347 h, 2349 h, 2351 h, 2353 h, 2355 h, 2357 h, 2359 h, 2361 h, 2363 h, 2365 h, 2367 h, 2369 h, 2371 h, 2373 h, 2375 h, 2377 h, 2379 h, 2381 h, 2383 h, 2385 h, 2387 h, 2389 h, 2391 h, 2393 h, 2395 h, 2397 h, 2399 h, 2401 h, 2403 h, 2405 h, 2407 h, 2409 h, 2411 h, 2413 h, 2415 h, 2417 h, 2419 h, 2421 h, 2423 h, 2425 h, 2427 h, 2429 h, 2431 h, 2433 h, 2435 h, 2437 h, 2439 h, 2441 h, 2443 h, 2445 h, 2447 h, 2449 h, 2451 h, 2453 h, 2455 h, 2457 h, 2459 h, 2461 h, 2463 h, 2465 h, 2467 h, 2469 h, 2471 h, 2473 h, 2475 h, 2477 h, 2479 h, 2481 h, 2483 h, 2485 h, 2487 h, 2489 h, 2491 h, 2493 h, 2495 h, 2497 h, 2499 h, 2501 h, 2503 h, 2505 h, 2507 h, 2509 h, 2511 h, 2513 h, 2515 h, 2517 h, 2519 h, 2521 h, 2523 h, 2525 h, 2527 h, 2529 h, 2531 h, 2533 h, 2535 h, 2537 h, 2539 h, 2541 h, 2543 h, 2545 h, 2547 h, 2549 h, 2551 h, 2553 h, 2555 h, 2557 h, 2559 h, 2561 h, 2563 h, 2565 h, 2567 h, 2569 h, 2571 h, 2573 h, 2575 h, 2577 h, 2579 h, 2581 h, 2583 h, 2585 h, 2587 h, 2589 h, 2591 h, 2593 h, 2595 h, 2597 h, 2599 h, 2601 h, 2603 h, 2605 h, 2607 h, 2609 h, 2611 h, 2613 h, 2615 h, 2617 h, 2619 h, 2621 h, 2623 h, 2625 h, 2627 h, 2629 h, 2631 h, 2633 h, 2635 h, 2637 h, 2639 h, 2641 h, 2643 h, 2645 h, 2647 h, 2649 h, 2651 h, 2653 h, 2655 h, 2657 h, 2659 h, 2661 h, 2663 h, 2665 h, 2667 h, 2669 h, 2671 h, 2673 h, 2675 h, 2677 h, 2679 h, 2681 h, 2683 h, 2685 h, 2687 h, 2689 h, 2691 h, 2693 h, 2695 h, 2697 h, 2699 h, 2701 h, 2703 h, 2705 h, 2707 h, 2709 h, 2711 h, 2713 h, 2715 h, 2717 h, 2719 h, 2721 h, 2723 h, 2725 h, 2727 h, 2729 h, 2731 h, 2733 h, 2735 h, 2737 h, 2739 h, 2741 h, 2743 h, 2745 h, 2747 h, 2749 h, 2751 h, 2753 h, 2755 h, 2757 h, 2759 h, 2761 h, 2763 h, 2765 h, 2767 h, 2769 h, 2771 h, 2773 h, 2775 h, 2777 h, 2779 h, 2781 h, 2783 h, 2785 h, 2787 h, 2789 h, 2791 h, 2793 h, 2795 h, 2797 h, 2799 h, 2801 h, 2803 h, 2805 h, 2807 h, 2809 h, 2811 h, 2813 h, 2815 h, 2817 h, 2819 h, 2821 h, 2823 h, 2825 h, 2827 h, 2829 h, 2831 h, 2833 h, 2835 h, 2837 h, 2839 h, 2841 h, 2843 h, 2845 h, 2847 h, 2849 h, 2851 h, 2853 h, 2855 h, 2857 h, 2859 h, 2861 h, 2863 h, 2865 h, 2867 h, 2869 h, 2871 h, 2873 h, 2875 h, 2877 h, 2879 h, 2881 h, 2883 h, 2885 h, 2887 h, 2889 h, 2891 h, 2893 h, 2895 h, 2897 h, 2899 h, 2901 h, 2903 h, 2905 h, 2907 h, 2909 h, 2911 h, 2913 h, 2915 h, 2917 h, 2919 h, 2921 h, 2923 h, 2925 h, 2927 h, 2929 h, 2931 h, 2933 h, 2935 h, 2937 h, 2939 h, 2941 h, 2943 h, 2945 h, 2947 h, 2949 h, 2951 h,

AGENDA CULTUREL

THÉÂTRE



CENTRE CULTUREL CALIXA-LAVALLÉE: 3819, Calixa-Lavallée (525-6180) — Les 4 et 5 mars à 20 h, textes d'après l'œuvre théâtrale de Michel Tremblay.

LE CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN: 5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine (739-7944 ou 790-1245) — Présentation de «Brilliant Traces/Traces d'Étoiles», un drame psychologique produit par le théâtre de Quat'Sous, en anglais du 24 fév. au 17 mars; en français du 19 au 24 mars. Du mardi au jeudi à 20 h; le samedi à 20 h; le dimanche à 19 h.

L'ESPACE 06: 5066, Clark (271-5381) — Du 22 fév. au 20 mars, le P&P présente «L'apprentissage des marais» de et avec René Richard Cyr et Alexis Martin.

ESPACE LA VEILLÉE: 1371, Ontario Est (596-6582 et 278-2866) — La compagnie Harpagon joue la farce tragique «La flotte de la reine» du 9 au 26 mars à 20 h.

LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550, Ontario Est (598-5810) — Le Théâtre populaire du Québec présente, en coproduction avec le Théâtre du Double Signe, «Houdini» de Patrick Quintal du 16 au 26 mars.

LA MAISON THÉÂTRE: 255, Ontario Est (288-7211) — La Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, dans le cadre de sa série enfance destinée aux 6-12 ans, présente la 20e création du Théâtre de Carton «Seuls» les samedis et dimanches 5, 6, 12, 13 mars à 15 h.

MONUMENT NATIONAL: 1182, St-Laurent (871-2224 ou 790-1245) — Les finissants des sections françaises de l'École nationale de théâtre présentent «Les possédés» d'Albert Camus, m.à.s. André Brassard. Au Théâtre du Maurier, du 7 au 12 mars à 19 h 30.

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE: Salle Fred-Barry, 4353, Ste-Catherine Est, Montréal (253-8974) — Jusqu'à 12 mars, «Le ciel vous baise et moi aussi», de J.-F. Messier. — Du 17 au 26 mars à 20 h, dans le cadre de la série Scène intime, la NCT accueille Ma Chère Pauline et leur spectacle «L'Ombre de toi».

THÉÂTRE BISCUIT: 221, St-Paul Ouest, Vieux-Montréal (845-7306) — Spectacle de marionnettes, danse, mime, chanson «Opéra fou» du 5 mars au 5 juin, les samedis et dimanches à 15 h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 3900, St-Denis (282-3900) — Du 4 au 27 mars, «La reprise» de Claude Gauvreau, m.à.s. Michèle Magny.

THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE LA LICORNE: 4559, Papineau (523-2246) — «Jeu de patience Premier souffle» de Aba Farhoud, du 1er au 12 mars, du mardi au samedi à 20 h.

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE: 1650, Marie-Anne Est (527-5197) — Présentation aux petits d'un conte inspiré des mimiques d'animaux: «Confiture le dragon qui aimait les fruits». Le 6 mars à 13 h 30; les 24 et 25 mars à 10 h et 13 h 30.

THÉÂTRE DU CAFÉ DE LA PLACE: (842-2112) — Du 16 fév. au 26 mars, «Le silence de Molière» de Giovanni Macchia, mar. mer. jeu. ven. à 20 h, sam. à 16 h 30 et 21 h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84, Ste-Catherine Ouest (866-8667) — Du 1er au 26 mars, du mardi au vendredi à 20 h, le samedi à 16 h et 21 h, «Andromaque» de Jean Racine.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 355, Gifford (844-1793) — Du 8 mars au 2 avril, création de la récente pièce de Michel Gagné «Héliotropes», du mardi au vendredi à 20 h, le samedi à 16 h et 21 h, le dimanche à 15 h.

THÉÂTRE PÉRISCOPE: 939, av. de Salaberry, Québec (418-529-2183) — Le Théâtre de la Commune présente «Albertine en 5 temps» de Michel Tremblay, du 22 fév. au 19 mars à 20 h.

ARTS VISUELS



ATELIERS GALERIES

ATELIER-GALERIE LES ÉDITEURS D'ART ASSOCIÉS: 113, Laurier Ouest, Outremont (271-7511) — Oeuvres gravées récentes de Jean McEwen: ses premières aquarelles.

LE BALCON D'ART: 650, Notre-Dame, St-Lambert (466-8920) — Exposition collective des artistes de la galerie. — Exposition de Kieff, sculpteur de réputation internationale.

LA CENTRALE GALERIE POWERHOUSE: 279, Sherbrooke Ouest (844-3489) — Jusqu'au 13 mars, installation de l'artiste turque Gülsün Karamustafa.

CENTRE COPIE-ART: 813, Ontario Est (523-9011) — Jusqu'au 19 mars, Artistes de la relève 1994 (volet IV), soit les oeuvres de quatre jeunes artistes de moins de 36 ans.

CENTRE CULTUREL STRATHEARN: 3680, Jeanne-Mance (872-9808) — Jusqu'au 3 avril, Marie-André Wallot vous invite à voir l'installation L'APPAT présentée dans le cadre de l'exposition «Et les villes s'éclabousseraient de bleu» organisée par l'Association Québec Communauté française de Belgique et le Centre interculturel Strathearn.

CENTRE D'ART MORENCY: 2180, de la Montagne (845-6442) — A la Place Ville-Marie du 7 au 18 mars et de 8 h à 19 h, et au Centre d'art Morency du 19 au 27 mars (fermé le lundi), exposition de 15 créations «Les grandes amoureuses sur la place publique».

CENTRE D'EXPOSITION L'IMAGIER: 9, Front, Aylmer (819-884-1445) — Du 6 mars au 3 avril, Galerie principale: Raymonde Jodoin «Les porteuses» dessins; Mini-galerie: Aline Martineau «Mises en scène», papier, techniques mixtes.

CENTRE DES ARTS ACTUELS: 279, Sherbrooke Ouest, espace 311A (842-4021) — Du 5 au 27 mars, peintures-vidéo de François Giarl.

LA CHAMBRE BLANCHE: 185, Christophe-Colomb Est, Québec (418-529-0048) — Exposition «Déliés et traqués» par le collectif de la Chambre blanche, du 16 fév. au 13 mars.

CIRCA: Centre d'exposition art céramique contemporain, 372, Ste-Catherine Ouest, suite 144 (393-8248) — Jusqu'au 9 avril, du mercredi au samedi, de 12 h à 17 h 30, «Transparence» de David Moore.

CHAMPIGNY: 4380, St-Denis (844-2587) — Exposition de Louis-Pierre Bougie «Mémoire encroûlée», oeuvres sur papier, jusqu'au 9 mars.

DAZIBAO: Centre de photographies actuelles, 279, Sherbrooke Ouest, espace 311C (845-0063) — Jusqu'au 20 mars, «De la naissance du capitaine Bloom, les pulsions premières» de Stéphan Bailard.

GALERIE ACTION ART CONTEMPORAIN: 190, Laurier, St-Jean-sur-Richelieu (357-2178) — «Souvenirs d'eau» de Linda Kitchin, installation, peinture, du 23 fév. au 31 mars.

GALERIE ART ET ARTE: 3886, St-Hubert (281-8556) — Exposition «Objet / Témoin», estampe et moulage de Jacinthe Tétrault, du 23 fév. au 12 mars.

GALERIE ARTICULE: 105, 15 Mont-Royal Ouest, Montréal (842-9686) — Jusqu'au 20 mars, expositions de James Brown et de Lilyu Markiewicz.

GALERIE DARE-DARE: 279, Sherbrooke Ouest (844-8327) — Du 12 fév. au 6 mars, exposition des oeuvres de François Cormier «Le Paradis», du merc. au dim. de 12 h à 17 h.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT: Du 3 au 22 mars, exposition de tableaux par Élisabeth Eudes-Pascal «Équivoque de l'onirique».

GALERIE D'ART LIENEL-GROULX: 100, Duquet, Ste-Thérèse (434-7648) — Du 27 fév. au 24 mars, oeuvres sur papier photographique de Francine Desmeules.

GALERIE D'ART MARIE P. MALOIN: 71, Ste-Louise, St-Jean-de-Matha (886-0147) — Exposition d'une dizaine d'artistes de la région.

GALERIE DU CENTRE: 250, St-Laurent, St-Lambert (672-4772) — Jusqu'au 13 mars, Michel Leclair, photographe, parrainage, et Jocelyn Boucher, sculpteur.

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1428, Sherbrooke Ouest (844-6009) — Exposition de Jeff Goodman, du 1er au 22 mars.

GALERIE ENTRE CADRE: 4897, St-Laurent (845-9650) — En collaboration avec la Société canadienne du cancer, exposition «Femme exposé» à compter du 6 mars.

GALERIE ESPACE GLOBAL: 755, Mont-Royal Est (525-6087) — Jusqu'au 13 mars, «Archipels» de Claude-Paul Gauthier.

GALERIE ELCA LONDON: 1616, Sherbrooke Ouest (934-3646) — Oeuvres de David Alexander, Laurent Bouchard, Michèle Drouin, Paul Fournier, Sheila Hodgkinson, Louise Prescott, Lill Richard, et chefs-d'oeuvre Inuit.

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49, St-Pierre, Québec (418-694-1303) — Jusqu'au 10 mars, jeune peinture contemporaine: Judith Bellavance, Dany Quine, Pascale Poulin et leurs invités.

GALERIE GRAFF: 963, Rachel Est (526-2616) — Du 1er mars au 2 avril, «Imprimatur», exposition d'estampes contemporaines de 102 oeuvres récentes par 42 artistes du Canada, d'Europe, des États-Unis.

GALERIE HORACE: 74, Albert, Sherbrooke (819-821-2326) — Du 4 au 27 mars, salle 1: François Myre, sculpture. — Du 4 au 27 mars, salle 2: Olaf Hanel, relief/peinture, objet/sculpture.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN: 1434, Sherbrooke Ouest (849-3637) — Oeuvres de Fortin, Leduc, Dallaire, Rochon, Perreault, Durocher, Lacasse, Mendell, Levy, etc.

GALERIE MICHEL-ANGE: 430, Bonsecours, Vieux-Montréal (875-8281) — Collection permanente: Ayotte, Barbeau, Beaulieu, Bellefleur, etc. du mardi au dimanche, de 11 h à 17 h.

GALERIE OPTICA: 3981, St-Laurent, espace 501 (287-1574) — Du 17 fév. au 19 mars, oeuvres récentes de Robert McFadden, Joanna Kotkowska.

GALERIE RENÉ-BLOUIN: 372, Ste-Catherine Ouest, suite 501, Montréal (393-9969) — Jusqu'au 2 avril, expositions de Charles Gagnon et de Geoffrey James.

GALERIE SIMON BLAIS: 4521, Clark (849-1165) — Jusqu'au 12 mars, exposition des peintures de Baltazar.

GALERIE SOTIR: 3938, St-Denis (281-4962) — Exposition d'oeuvres de femmes peintres nées du 3 au 12 mars, surtout à l'occasion de la journée internationale des femmes.

GALERIE TROIS POINTS: 307, Ste-Catherine Ouest, suite 555 (845-5555) — Du 2 au 26 mars, Salle I: Richard Mill, peintures récentes; Salle II, Marc Garneau, oeuvres sur bois.

GALERIE VOX: 4060, boul. St-Laurent, # 110 (844-6993) — Du 12 fév. au 13 mars, «Les regards d'encre», exposition des photographies de Jocelyne Allocherie.

LA GUILDE GRAPHIQUE: 9, St-Paul Ouest (844-3438) — Du 1er au 31 mars, oeuvres originales sur papier: eaux-fortes de Victoria Edgar et intaglio de Richard Lacroix.

ISTITUTO ITALIANO DI CULTURA: Institut culturel italien, 1200, Dr Penfield (849-3473) — Du 22 fév. au 12 mars, à l'auditorium, exposition «Bronzes déchirés» de la sculpteur Laura Santini.

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS: 100, Laurier, Hull (819-776-7169) — Jusqu'au 20 mars, festival de l'animation par ordinateur «Visions du futur».

OBORO: 4001, Berri, #301 (844-3250) — Jusqu'au 2 avril, exposition des sculptures de David McFarlane.

OBSERVATOIRE 4: 372, Ste-Catherine Ouest, suite 426 (866-5320) — Du 5 mars au 2 avril, exposition «Ordination» de Roman Varela.

OCCURRENCE: 911, Jean-Talon Est, bureau 038 (495-3353) — Installation «Le dernier asile» de Pierre Charbonneau du 2 mars au 3 avril.

SKOL: 279, Sherbrooke Ouest, espace 311A (842-4021) — Du 5 au 27 mars, peinture-vidéo de François Giarl.

S. SPACE enSEMBLE: 1622A, Sherbrooke Ouest (933-3396) — Oeuvres récentes en techniques mixtes de Ann Bald Bloom, Dorothy Grostern, Linda Hazen et Marilyn Rubenstein du 9 au 27 mars.

MUSÉES

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 rue Baile, Montréal (939-7000) — Jusqu'au 1er mai «Les jouets et la tradition moderniste». — Du 2 mars au 29 mai, «Cités de l'archéologie fictive: oeuvres de Peter Eisenman, 1978-1988». — Visites commentées du bâtiment en français: merc. et dim. à 13 h.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335, place d'Youville (872-3207) — La culture amérindienne vue par Georges Sioul.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 185, rue Ste-Catherine, Montréal (847-6232) — Brunch musical du dimanche 6 mars à 11 h 30: trio acoustique de Jean-François Girard. Réservations: 847-6901. — Le 6 mars à 15 h: visite avec Marie Laberge. — Expositions: jusqu'au 27 mars: Claude Hamelin et jusqu'au 24 avril: Attila Richard Lukacs et Robert Doisneau. — Vidéos sur l'art du mar, au dim., 11 h 30, 13 h, 14 h 30, 16 h. — La Collection: second tableau en permanence.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS: Château Dufresne, Pie IX et Sherbrooke, Montréal (259-2575) — Dès le 4 fév., «Collection pour l'an 2000», design japonais, plastiques, oeuvres inspirées de la nature, créations en verre par des artistes canadiens.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379, rue Ste-Catherine, Montréal (847-6232) — Pav. Desmarais: Duane Hanson du 3 fév. au 1er mai. — Du 3 mars au 1er mai, Annie Leibovitz Photographies 1970-1990 — Du 3 mars au 29 mai, Flora Photographica: la fleur dans la photographie de 1836 à nos jours — Jusqu'au 18 sept., «Toucher du bois» et «Points de vue des étudiants du Musée». — Visites commentées.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA: 380, promenade Sussex, Ottawa (613-990-1935) — Jusqu'au 1er mai 1994, «Cartographies»: oeuvres de quatorze artistes originaires de sept pays d'Amérique latine.

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS: 100 rue Laurier, Hull (819-776-7000) — Du 1er au 20 mars, Visions du futur: Festival de films d'animation. — Robert Davidson, L'aigle de l'aurore, du 14 déc. au 11 sept. — Rétrospective des oeuvres d'Alex Janvier jusqu'au 17 avril. — À compter du 10 fév., exposition «Plumes et papotilles» sur les symboles de l'indianité. — Du 12 fév. au 1er mai, au Musée des enfants du Musée, exposition «Le cirque de cerces» pour les enfants de 3 à 12 ans... et leurs parents.

MUSÉE DE LA CIVILISATION: 85 Dalhousie, Québec (418-643-2158) — Expositions permanentes: Mémoires, Objets de civilisation, La Barque des Messages

MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN: 118 St-Pierre, Montréal (845-6108) — Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin en permanence

BANQUE LAURENTIENNE présente

OPÉRA FOU

Une production

Dès le 5 mars
Tous les samedis
et dimanches à 15h

221, rue Saint-Paul O.
Vieux-Montréal
Place d'Armes

RES.: (514) 845-7306

CITE ROCK DÉTENTE

IMAGES MOTS COMMUNICATION MARKETING

LE DEVOIR

GALERIE ARTS TECHNOLOGIQUES: 813, rue Ontario Est (521-8011) — Jusqu'au 19 mars, oeuvres des Artistes en résidence (salle 1) et des Artistes de la Relève (salle 2).

GALERIE B-312 ÉMERGENCE INC.: 372, Ste-Catherine Ouest, suite 312 (874-9423) — Jusqu'au 12 mars, exposition des peintures de Robert Dufour.

GALERIE CLARK: 1591, Clark (288-4972) — Jusqu'au 6 mars, oeuvres de Denis Farley et de Louise Gagnon.

GALERIE D'ART SOTIR: 3938, St-Denis (281-6962) — Du 3 au 12 mars, exposition: oeuvres de femmes-peintres nées.

GALERIE DE L'UQAM: 1400, Berri, salle J-R120 (987-8421) — Du 1er mars au 2 avril, exposition de Francine Savard «Chant du texte et champ du tableau». — Du 2 mars au 2 avril, «Imprimatur», exposition internationale d'estampes contemporaines et Francine Savard, étudiante à la maîtrise en Arts plastiques.

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	Le Télé-journal	Raison passion	Aventures de Tintin	La petite vie	Hockey: Toronto vs Québec				Le Télé-journal	23h20 / Cinéma: Ptit con—Fr. 83 Avec Bernard Brieux et G. Marchand			
TVA	10	7	Le TVA, éd. réseau	Cinéma: Teenage Mutant Ninja Turtles—Am. 90 Avec Judith Hoag et Elias Koteas			Cinéma: Teenage Mutant Ninja Turtles II: La solution secrète—Am. 91 Avec David Warner				Génération T	Le TVA, éd. réseau	Ciné-Lune: Rambo II		
TQS	35	5	Sports plus magazine	Les Simpson	Cinéma: Le flic de Beverly Hills 2—Am. 87 Avec Eddie Murphy et Judge Reinhold		Cinéma: Point chaud—Am. 90 Avec Don Johnson et Virginia Madsen					Le Grand Journal	Sports plus (24h15)		
RQ	17	8	La planète des animaux		3 gars, 1 samedi soir		Avec un grand A: Missionnaires du Sida		Parler pour parler			Cinéma: La lecture—Fr. 88 Avec Miou-Miou et Patrick Chesnais			
TV5	15	15	Francofolies de Montréal	Rédacteurs en chef	Journal de F2	Vision 5	Frou-Frou	Sacrée soirée			Le cercle de minuit		Kaléidoscope (23h50)		
CBC	6	13	News	Hockey World	Star Trek: The Next Generation		Beverly Hills, 90210	Counterstrike		Beverly Hills, 90210		News, Lottery	Cinéma 12: Ten		
CTV	12	11	News	News	Entertainment Tonight		Dr. Quinn, Medicine Woman	The Road Home		Walker, Texas Ranger		News	Designing Women	The Golden Girls	
CBS	3	3	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Star Trek: Deep Space Nine	Empty Nest	Nurses	Friends & Lovers		News	Saturday Night Live		
NBC	5	16	News	News											
ABC	22	22	News	Siskel & Ebert	Star Trek: The Next Generation		Cinéma: Never Say Never Again—G.-B. 83 Avec Sean Connery et Barbara Carrera					Baywatch	Acapulco H.E.A.T.		
PBS	57	27	14	Washington D.C. (17h30)	Inside Albany	The Editors	McLaughlin Group	Yes, Prime Minister	21h10 / Keeping Up Appearances	Bless Me, Father	To The Manor Born	Cinéma: The Horse's Mouth—G.-B. 58			
PBS	33	14	27	The Lawrence Welk Show		Roger Whittaker — The Celebration Concert		Andy Williams in Concert in Branson			The Dame Edna Experience!				
MUSIQUE PLUS	20	20	20	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Fax		ConcertPlus: Plume Latraverse		Musique vidéo					
MUCH MUSIC	26			R.S.V.P.	Mike & Mike	Spotlight: Meat Loaf		X Tendami		Start Me Up					

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

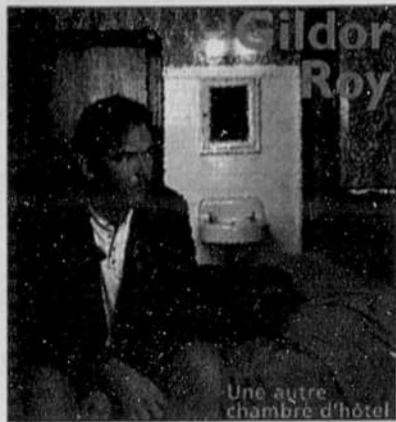
RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	4	Le Téléjournal 18h10 / Découverte		Surprise sur prise			Yvon Deschamps — U.S. qu'on s'en va		Le dimanche	Scully rencontre	La météo, les sports	Cinéma: Les possédés Fr. 88—Avec L. Wilson	
TVA	10	7	7	Le TVA, éd. 18h30	Docteur Doogie	J.E.		Cinéma: Jouer dur—Am. 91 Avec Michael J. Fox et James Woods				L'événement	Le TVA, éd. réseau, TVA sports et loterie	Vision mondiale	
TQS	35	5	5	Autovision	Murphy Brown	Elle écrit au meurtre	Les Étoiles du Capitole	Cinéma: Terminator 2: Le jugement dernier—Am. 91 Avec Arnold Schwarzenegger et Linda Hamilton				22h45 / Festival international de Jazz de Montréal		Le Grand Journal	
RQ	17	8	8	Nord-Sud	Droit de regard	Le premier du genre (2e/3)	Montagne	Pousse-Pousse	Vivement dimanche! Sainte-Carmen de la Main			22h45 / Festival international de Jazz de Montréal		Entretiens (23h50)	
TV5	15	15	15	L'école des fans	Magellan (18h40)	Journal de F2	Vision 5	7 sur 7	Ex Libris		Les 1res victoires de la musique classique		Journal télé-belge		
CBC	6	13	13	The Magical World of Disney		The Road to Avonlea		The 1994 Gemini Awards			News	Venture	Sunday Night...	Sportsweekend	
CTV	12	11	11	News	Travel Travel	America's Funniest	The New America's	Lois & Clark: The New Adventures of Superman		Cinéma: Skylark—Am. 93 Avec Glenn Close et Christopher Walken		News		Entertainment Tonight	
CBS	3	3	3	News	Emergency Call	60 Minutes		Murder, She Wrote		Cinéma: Thicker Than Blood: The Larry Linden Story—Am. 94 Avec P. Strauss et R. Ticotin		News	Star Search (23h15)	Commercial Programs	
NBC	5	16	16	Broadcast: New York	News	I Witness Video		seaQuest DSV		Cinéma: Pure Luck—Am. 91 Avec Danny Glover et Sheila Kelley			The Untouchables	Cinéma: Oklahoma	
ABC	22	22	22	News	Commercial Program	America's Funniest	The New America's	Lois & Clark: The New Adventures of Superman</							

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

La chasse aux préjugés est lancée

Gildor Roy et Patrick Norman brillent malgré les procès d'intention



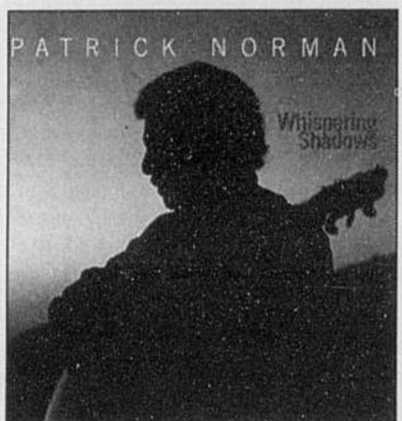
UNE AUTRE CHAMBRE D'HÔTEL
Gildor Roy
Passport (GAM)

La remarque d'un copain, alors qu'on écoutait *Une autre chambre d'hôtel*, le brillant deuxième album de Gildor Roy, m'a fait tiquer: «C'est vraiment bien, mais je n'arrive pas à m'enlever de la tête que c'est un comédien qui chante: c'est comme si ce n'était pas pour vrai». Le fond du problème est là, comme une tache originelle et, par là, indélébile. On jette Gildor Roy dans le même bac que Normand Brathwaite et ses Têtu, la bande de *Chambres en ville*, Gregory Charles, Sébastien Dhavernas et Joël Legendre, dans la catégorie plutôt ingrate de ceux qui n'ont pas besoin de chanter pour vivre, dans le no man's land de ces

pour un même cowboy. Quand on s'adonne à un art, croit-on généralement, c'est entièrement ou pas du tout. Les touche-à-tout, ce n'est pas sérieux.

On a tort. La musique, Gildor s'en imprègne depuis la petite enfance. Bercé au country swing de Bob Wills, sevré au honky tonk de Buck Owens, il a grandi au sein d'une famille western de Rigaud où l'on ne jurait que par Hank Williams. Ado, il a joué de tout, y compris les succès du palmarès. Aujourd'hui, il est un fan avoué de Bruce Springsteen, de Lyle Lovett, de Dwight Yoakam. Et il s'y connaît. Écoutez l'album, les riffs de guitares à la ZZ Top dans la chanson-titre, l'atmosphère Mississippi Delta blues de *Requiem*. C'est pétri de références assumées et intégrées: rares sont ceux qui, chez nous, maîtrisent avec autant de naturel le country-rock à l'américaine. C'est en lui. Et il s'est entouré de gars qui comprennent cette musique-là comme lui, à commencer par les excellents Gaston Mandeville (un auteur-compositeur sous-estimé, doublé d'un redoutable guitariste) et Pierre P. Belmar (qui a signé trois titres, dont les deux plus chouettes mélodies de l'album, *Le soleil se lève aussi* et *Prendre le temps de dire*).

Une autre chambre d'hôtel exsude l'authenticité comme un biathlète olympien la sueur après l'effort. Cet album-là n'est pas un caprice de comédien qui a du temps à perdre entre deux tournages. Gildor s'amuse, oui, mais avec tout le sérieux du monde. Et quand il chante *Tu m'ontes s'a tête*, j'ai comme l'impression qu'il en envoie une p'tite vite à ce grand public qui l'aime bien mais qui ne parvient pas à l'admettre en chanteur à part entière: «J'ai beau essayer / J'suis jamais capable de te contenter». Moi, c'est gagné: *Une autre chambre d'hôtel* me satisfait pleinement.



WHISPERING SHADOWS
Patrick Norman
Les Disques Star (Sélect)

En voilà un autre qu'on regarde généralement de très haut, d'où l'on ne semble voir qu'une chose: la fameuse moumoute frisée. Revenons sur Terre une fois pour toutes, et jugeons Patrick Norman selon ses mérites. Qui sont grands. *Whispering Shadows* est un album exceptionnel, en cela qu'il réussit ce que tous les Roch Voisine de la planète ne peuvent que lui envier: être populaire sans populisme, et maintenir un très

haut niveau d'excellence sans élitisme. Un équilibre rarement atteint.

Et voici pourquoi. Il y a d'abord sa voix qui, semblable à celle de Voisine, tout aussi romantique dans le timbre, bénéficie d'inflexions mille fois plus nuancées, où l'émotion passe. Et il y a la musique. Depuis que j'ai entendu Norman relire le *Classical Gas* de Mason Williams (un tube de 1968, rappelez-vous, le thème de l'émission *Information voyages*) à deux guitares avec son habituel comparse Michael Pucci, et surtout depuis son dernier spectacle au Spectrum, où il a repris avec maestria le difficile *MacArthur Park* de Richard Harris (un autre succès de 1968), j'ai compris que Norman avait mis le doigt sur quelque chose, un genre oublié, le southern pop des années 60, dont il a fait la base de sa musique.

Norman a renoué avec ce que j'appellerais la chanson pop à larges horizons, avec beaucoup d'espace, de souffle et de splendeur dans les arrangements, dans la tradition du *Wichita Lineman* de Glen Campbell, du *Solitary Man* de Neil Diamond, du *Summer Rain* de Johnny Rivers. Les notes graves que joue Norman avec sa magnifique Gretsch White Flacon dans sa version de *Summertime*, renvoient précisément au solo de *Wichita Lineman*. Avec l'orgue Hammond B-3 de l'indispensable Kenny Pearson pour tout compléter, c'est grandiose sans grandiloquence. Un peu comme du Ennio Morricone dans ses bandes sonores de westerns-spaghetti, mais sans les excès de sentimentalisme. Qu'il se promène avec une certaine audace du côté du r'n'b à saveur gospel (*Redheaded Heartache*) ou qu'il revienne aux plus conventionnelles ballades (*Forever*, *Light Of Day*), Norman a trouvé exactement l'approche qui lui convenait: faire beau sans faire vide.

Patrick Norman a trouvé exactement l'approche qui lui convenait: faire beau sans faire vide.

Norman a trouvé exactement l'approche qui lui convenait: faire beau sans faire vide. C'était déjà vrai pour *Passion vaudou*, son album précédent. *Whispering Shadows* confirme que le véritable talent ne pousse pas sur la tête.

Sylvain Cormier

PIAZZOLLISSIMO
Astor Piazzolla
Just A Memory Records, 1991

TAGAMENTE
Astor Piazzolla
Just A Memory Records, 1993

AMERICAN CLAVÉ
Astor Piazzolla
Just A Memory Records, 1993

Cette semaine, Piazzolla aurait célébré son 73^e anniversaire. Quant à nous qui avons toujours l'âme chevillée au corps, nous pouvons célébrer sa grande musique sans se vider les poches au comptoir des disques d'exportation. L'étiquette

Just A Memory, cousine de Justin Time, nous propose trois coffrets qui comprennent l'essentiel de l'œuvre du bandoniste après 1968. A cette époque, après avoir enregistré 25 albums de tango, l'éternel immigrant se détache de la forme traditionnelle et se met enfin à faire du Piazzolla.

La direction artistique des deux premiers coffrets est l'œuvre de Pierre Monette, grand passionné qui succombait aux affres du tango en 1984, lors d'un désormais mythique concerta de Piazzolla au Spectrum. Selon le tangologue, qu'elle est la place du plus célèbre des bandonistes dans l'histoire du tango? «Piazzolla est aussi important pour le tango que Carlos Gardel. Si Gardel l'a porté des pieds aux lèvres, c'est-à-dire de la danse à la chanson, Piazzolla l'a fait monter jusqu'aux oreilles. Il en a fait une musique de concert».

Cette musique qui portait déjà en elle la douleur tzigane, les syncopes des rythmes africains et les mélodies de la zarzuela espagnole, Piazzolla l'a ouverte sur le jazz et la musique d'avant-garde de souche européenne. A 46 ans, avec 30 années d'expérience professionnelle derrière lui et quelques conseils de Nadia Boulanger — grande prêtresse de l'avant-garde européenne — sur la conscience, ce fan de Cab Calloway met de l'audace dans son tango. Le coffret *Tagamente* collige la quasi-totalité de 68 à 73, période où le compositeur donne à sa musique des mots, ceux du poète Horacio Ferrer, et une voix, celle d'Amelita Baltar. L'effusion argentine épousera tour à tour l'opéra, la chanson et le jazz tandis que l'orchestration typique sera renouvelée, notamment avec son Conjunto Nueve.

Piazzollissimo regroupe les œuvres essentielles que le compositeur a produites de 1974 à 1983. C'est en Italie, loin de la patrie du tango, que Piazzolla trouve son propre style. Avec *Libertango*, il met une croix sur l'orchestration typique de Buenos Aires et mène son tango de percussions, d'orgue, de marimba et de tympanon. Avec *Lumière*, qui constitue la trame sonore du premier film de Jeanne Moreau, le musicien fait une révérence à l'émotion. *Persecuta* est consacré au tangable, fruit d'une nouvelle articulation rythmique du tango. *Escualo*, en 1979, renoue avec son Quinteto Tango Nuevo et l'Argentine. Quatre ans plus tard, le virtuose nous donne *Sette Sequenze*, une suite de sept pièces pour bandonéon et quatuor à cordes. Ce coffret, c'est le classicisme de Piazzolla, le corps de son œuvre, celle qui lui a valu sa renommée internationale.

American Clavé résume l'expérience du maître sur l'étiquette new-yorkaise. *Zero Hour*, *The Rough Dancer And The Cyclical Night*, puis *La Camorra*, dernier enregistrement de Piazzolla en 1988, constituent probablement ses morceaux les plus matures et les plus tragiques. Mes favoris. A consommer avec grand parcimonie seulement. Ces disques contiennent des matières radioactives, des charges combustibles de passion, de nostalgie et de désespoir. Ils sont dangereux, comme les grands sentiments.

Guyllaine Maroist

JAZZ ET BLUES

Avec un grand J

SINCE 54
Kevin Dean
Étiquette McGill

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Kevin Dean est un trompettiste Américain ayant grandi dans un bled perdu de l'Iowa. Il est né en 1954. En juillet 1992, cet homme au verbe posé a enregistré neuf de ses compositions. Elles viennent tout juste de paraître sous le titre... *Since 1954*.

Musicalement, artistiquement, Kevin Dean existe parce que Kenny Dorham, Lee Morgan, Clifford Brown et Horace Silver avaient pris le parti de ses longues phrases mélodiques seules susceptibles, à leurs oreilles, de traduire l'environnement sombre qu'ils étaient dans l'obligation de supporter.

S'il est comme ça, fervent admirateur de Dorham et de ses contemporains, Kevin Dean n'est pas pour autant ce qu'on appelle un revivaliste. Il n'est pas un clown instrumental. Il n'est pas un clone. Il n'est pas un répétiteur. S'il est comme-ci et non comme cela, c'est qu'en plus d'être trompettiste, il est également compositeur.

Les pièces que Kevin nous propose aujourd'hui, comme d'ailleurs les morceaux qu'il nous a servis sur un plateau d'argent il y a deux ans de cela, révèle un esprit très attaché au jazz avec un grand J. Le jazz inventé par Bird et Dizzy, Bud et Monk.

Heureusement pour nous, Kevin Dean n'aime pas la fusion. De ce goût qui témoigne d'un goût certain, cet homme qui entres autres activités partage ses connaissances avec les étudiants de McGill, ne devrait pas s'en cacher.

À écouter ses morceaux, à savourer la limpidité, la clarté, la luminosité de son jeu, on se prend à espérer qu'il soit sur toutes les ondes radio. Parce qu'on aimerait bien que vous entendiez les 11 minutes 11 secondes intitulées *D.S. Al Fine* ou les 9 minutes 40 secondes baptisées *Urban Lullaby* ou *Scotter's Tempo* ou *Madame Bellecheveux*.

Si à la radio, on était moins partisan de ce magma sonore pourri d'uniformité, autrement dit si on passait ne serait-ce qu'une ou deux pièces, alors le monde entendrait le son plein d'humanité d'un musicien à qui l'on doit, ici à Montréal, des temps sonores passionnants parce que faisant écho aux temps forts de Clifford Bown et Kenny Dorham.

À l'instar des trompettistes cités, Kevin Dean nous donne une musique à la fois généreuse et nostalgique, mélodieuse ici et rigoureuse là, parce qu'il est fondamentalement un «bebop-er». Pour la mise à jour de ce parti-pris, notre homme s'est associé à des bons-hommes partageant cette particularité.

En fait, pour mener à son terme cette suave aventure musicale il a fait appel à quelques-uns des meilleurs instrumentistes canadiens.



Kevin Dean

Au ténor, on retrouve John Nugent, à la batterie il y a Dave Laing, au piano il y a André White, et à la contrebasse on retrouve Neil Swanson que des musiciens célèbres comme George Shearing ne font un devoir d'engager.

Tout au long des 74 minutes, Kevin Dean et ses complices se livrent à un échange musicale qu'une fois terminé on applaudit à tout rompre.

En bleu et noir

Pendant vingt ans, Len Dobbin a signé tous les dimanches soirs sur les ondes de CJFM une des meilleures émissions de jazz en Amérique du Nord. La direction de cette station de radio vient de mettre un terme à cette aventure. C'est le coup de blues de la semaine. Parions qu'en lieu et place on va nous mettre du rock, encore du rock et rien que du rock.

Les spectacles du Count Basie Orchestra au club New Orleans, ont été remis au 5 et 6 avril. Signalons que cet orchestre valeureux est dirigé par le grand saxophoniste ténor Frank Foster.

B.B. King se produit encore ce soir au Spectrum de Montréal. Ça tombe à pic, la maison MCA vient de rééditer *Live At The Regal* et *B.B. King In London*.

Carter Jefferson était saxophoniste ténor. Il s'était notamment signalé aux côtés du trompettiste Woody Shaw dans les années 70. Il avait une sonorité pleine de douceur. Il vient de mourir des suites d'une opération. Il avait 49 ans. Amen!

CETTE ANNÉE, À PÂQUES FAITES-VOUS PLAISIR ET EN MÊME TEMPS AIDEZ LES PLUS PAUVRES DU MONDE!

Les profits de la vente de cette vidéocassette seront versés à la Fondation Jules et Paul-Émile Léger.

UN HOMME ET SA MISSION

19,95\$ SEULEMENT! (taxes, frais de port et manutention EN SUS)

Composez dès maintenant, sans frais, le 1-800-363-PAIX pour vous procurer votre vidéocassette.

Aussi en vente dans les succursales JEAN COUTU participantes. Chèque, mandat et cartes de crédit (Visa et Master Card) acceptés. Allouez de 4 à 6 semaines pour la livraison.

En collaboration avec: JEAN COUTU, LE DEVOIR, TVA, MALOFILM COMMUNICATIONS

Opéra McGill
Timothy Vernon
directeur artistique

Louise

un roman musical en quatre actes de GUSTAVE CHARPENTIER

Orchestre symphonique de McGill
Timothy Vernon chef

François Racine mise en scène
André Barbe scénographie
Diane Coudée costumes
Luc Prairie éclairages

les 16, 17, 18 et 19 mars 1994 à 19 h 30

Salle Pollack, 555, rue Sherbrooke O.
Métro McGill 15\$ 10\$ (taxes incluses)
Visa/Mastercard 398-4547

Association culturelle T.X. Renaud

CONFÉRENCES

MERCREDI, 9 MARS, 20H
«Heitor Villa-Lobos (1887-1959).»
par Claire Villeneuve.

MERCREDI, 16 MARS, 20H
«Histoires de Renart.»
par Françoise Guichard-Tesson.

MERCREDI, 23 MARS, 20H
«Les Troyens» de Berlioz.»
par Michel Brunette.

Auditorium St-Albert-Le-Grand
2715 Chemin de la Côte Ste-Catherine
Entrée à droite par l'Institut de la Pastorale
Métro: Université de Montréal ou autobus 129
Stationnement gratuit
Renseignements: 332-4126 de 17h à 19h (lundi, mardi, jeudi)
Billets: 7\$ (abonnés: 4\$, étudiants: 3\$)

LE DEVOIR

LES ARTS

ARTS VISUELS

Et la liberté d'expression artistique...

Le 11^e Festival international des films sur l'art se met en branle mardi

ACCROCHÉ

DAVID MOORE

Le sculpteur questionne les notions de transparence et de non-présence dans ses œuvres récentes.

Galerie Circa. Jusqu'au 9 avril.

BLEU

Et les villes s'éclabousseraient de bleu? C'est le thème qui a inspiré douze artistes qui ont créé des œuvres à partir de textes de Jacques Brel. Centre Strathearn. Jusqu'au 3 avril.

PLUS VRAIS QUE NATURE

Les sculptures de l'américain Duane Hanson sont tellement réelles qu'on se frotte les yeux. MBA de Montréal. Jusqu'au 1er mai.

LES REGARDS D'ENCRE

Des photographies qui se livrent après avoir traversé les épaisseurs de la nuit. Jocelyne Allouche marque nos territoires de sa poésie trouble. Galerie Vox. Jusqu'au 13 mars.

FLASHES ÉBLOUISSANTS

Les impitoyables General Idea, mais aussi Robert Flack, Tom Gibson qui était du cru 1993 du Mois de la Photo à Montréal, Michel Lambeth dont les œuvres ont paru dans le célèbre magazine Life, et un de ses élèves Michael Torosian, se partagent les cimaises du Musée canadien de la photographie contemporaine à Ottawa. Jusqu'au 10 avril.

AUTOUR DU ROMAN

Eric Raymond a réalisé une installation composée de livres, de pièces de motos, de rebuts issus de la société industrielle. Centre Expression, Saint-Hyacinthe, jusqu'au 13 mars.

BROWN/ MARKIEWICZ

Le premier s'intéresse à l'exploration du corps dans son encadrement architectural; la seconde étudie l'identité culturelle juive dans l'art contemporain. Article. Jusqu'au 20 mars.

STEPHAN BALLARD

Il a le vent dans les voiles ce talentueux photographe dont il faudra attentivement surveiller la démarche. Il revient avec une nouvelle naissance, celle du capitaine Bloom. Dazibao. Jusqu'au 20 mars.

PAUL LACROIX, L'ENCHANTEUR

«Dans un arbre de mon jardin, j'ai perché un gros soulier de bois. Depuis un an, il fait son cinéma» dit-il. Connus pour ses sculptures et ses dessins, le magicien de la terre nous présente aujourd'hui des photographies récentes. Galerie HEC, 5255, avenue Decelles. Jusqu'au 7 mars.

WILLIAM MORRIS

Vous l'avez ratée lorsqu'elle était à Ottawa? L'exposition sur l'artisanat d'art du polyvalent William Morris qui a essaimé sur ses disciples, est l'invitée du Musée du Québec. Jusqu'au 8 mai.

GULSUN KARAMUSTAPA

Originaire de Turquie, l'artiste nous propose une installation qui combine les notions d'identité et de territoire. Galerie La Centrale. Jusqu'au 13 mars. Marie-Michèle Cron

MARIE-MICHÈLE CRON

Qu'est-il advenu de la liberté d'expression artistique? se demande dans le texte d'introduction du catalogue René Rozon, le directeur du Festival International du Film sur l'Art qui émaillera son programme dès le 8 mars prochain (voir l'article de Stéphane Baillargeon paru le 2 mars dernier) de films-choc et d'artistes-culte. Bonne question alors que les notions de censure, de légitimation de pratiques singulières, de redéfinition de la dialectique beau-laid qui seront examinées à travers quelques productions de cette 11^e édition du FIFA, ne manqueront pas de soulever quelques tiraillements de conscience, quelques conversations très animées, des remises en question de notre propre système de valeurs.

Mais le FIFA, qui tient à présenter des œuvres collées aux inquiétudes actuelles, aux dérives humaines, aux contradictions que ne manque pas de nous soumettre l'art, n'a pas oublié de sélectionner des grands classiques qui nous feront réviser notre histoire, des inconnus venus des pays de l'Est pour nous offrir de rares spécimens, bref, de nous tendre un miroir de «la production mondiale actuelle en art» afin de le traverser, si ce n'est en chair et en os, du moins en esprit, pour voir juste derrière, ce qui s'y passe (Coc-teau et Marais seront des nôtres dans le film d'André Halimi). Ainsi, on frissonne d'avance à la vision crépusculaire que nous offrira Joël Peter Witkin. L'Image indélébile, de Jérôme de Missolz, celui-là même qui nous avait présenté le superbe Jan Saudek, film qui avait été primé au 9^e FIFA. Witkin et son cirque pas ordinaire avec son lot de personnages monstrueux qu'il photographie comme un peintre maudit du XIX^e siècle, on l'avait découvert dans l'excellente exposition *De la curiosité, petite anatomie d'un regard* tenue au printemps 1992 à Dazibao.

De Missolz a suivi cet amant des âmes perdues pour le commun des mortels sur les trottoirs de la prostitution à Sao Paulo, dans les asiles psychiatriques de Budapest, dans son ranch qui lui sert d'atelier au Nouveau-Mexique. Un voyage au bout de l'enfer. Evergon investit la zone du mythe en créant, avec sa série sur les Ramboys, une nouvelle civilisation où les hommes ont la beauté du diable. Ils portent des cornes de bélier dans ses polaroids baroques qui transgressent les lois de la nature. Une imagerie homo-érotique que l'on pourra voir dans *Evergon: Making Homo Rocco*, d'Alan Burke. Dans *Blood Ties: The Life and Work of Sally Mann*, de Steven Cantor et Peter Spier, la photographe Sally Mann a pris ses enfants nus comme modèles, se mérite une reconnaissance sur la scène internationale mais soulève l'ire de la pudibonde droite américaine. Art ou atteinte à la morale? L'artiste discute de sa vision, les enfants accordent des entrevues, l'évangéliste Pat Robertson aboie. La caravane passe, et l'horloge de la censure arrête ses aiguilles sur la date fatidique de 1937 qui révèle de sinistres souvenirs.

Les œuvres de grands artistes des années trente - Marc, Grosz, Dix entre autres - seront exposées à Munich sous la bannière que leur impose le poison Goebbels: Entartete Kunst. De-



PHOTO FIFA

Blood Ties: The Life and Work of Sally Mann, un film de Steven Cantor et Peter Spier.

generate Art, de David Grubin, retrace, à partir de documents d'archives, d'entrevues avec des proches, des historiens de l'art, le contexte historique de cette exposition qui rassemble autour de 600 chef-d'œuvres, et examine les liens entre la politique, l'art et la société au XX^e siècle. Et aborde les effets de cette campagne de salissage et de dénigrement des créateurs allemands de l'époque. Peu avant, en 1933, les Nazis avaient fermé cette prodigieuse école de pensée et de fructueuses productions, le révolutionnaire Bauhaus que *Bauhaus in America*, de Judith Pearlman, fera revivre en remontant aux sources. Les artistes qui allaient émigrer par la suite aux États-Unis contribueront à la transformation de son paysage architectural. Dans le ventre du collectionneur, une intrigue: un excentrique docteur qui n'ouvre sa porte qu'à des étudiants en art. Le titre, une révérence qui en dit déjà beaucoup *Citizen Barnes, un rêve américain*, d'Alain Jaubert et Philippe Pillard qui fut réalisé à la suite de la première exposition montée au Musée d'Orsay à Paris l'an dernier.

À voir avant un détour à l'Art Gallery Of Ontario, comme ce film sur *Roy Lichtenstein-Reflections*, d'Edgar Howard et Seth Schneidman sur l'artiste pop à qui le Musée des beaux-arts de Montréal consacra sous peu une colossale rétrospective. La farouche Louise Bourgeois est une solitaire qui a représenté les États-Unis lors de la Biennale de Venise l'an dernier et dont les sculptures ambiguës sont toujours très remarquées. Le film qui porte son nom

et qu'à tourné Nigel Finch nous projette dans quatre journées bien remplies de cette vive octogénaire qui a entretenu, ici, des rapports tendus avec le réalisateur. Conversations passionnées à l'horizon. *Rebecca Horn*, de Heinz Peter Schwerfel, nous entraîne dans l'univers poétique, magnétique et tragique de cette artiste allemande qui traite dans ses pièces, vraiment impressionnantes, des thèmes de la sexualité et de la précarité émotive.

Toujours du côté de la sculpture, en France cette fois-ci, Jean-Pierre Raynaud qui est un ascète, a volontairement détruit la demeure entièrement faite de carreaux de céramique blanche, un de ses matériaux de prédilection avec le pot de fleurs, sur laquelle il a travaillé pendant vingt ans et dans laquelle il vivait. Cette maison, c'est aussi une œuvre d'une pureté rare, un repère majeur dans la production de l'artiste qui explique son geste dans le film de Michelle Porte *La Maison de Jean-Pierre Raynaud 1969-1993*.

Ut pictura poësis. La peinture nous enchante sur des airs de Félix Leclerc, de Michel Louvain et des Jérolas, entre autres, dans

l'Abstraction dans tous ses états: l'Art abstrait au Canada et les années 50, de George Mully, qui laisse la parole aux Plasticiens et aux Automatistes de Montréal, aux Painters Eleven de Toronto et aux Regina Five comme aux peintres non figuratifs de Vancouver. Dans la ligne de mire du FIFA qui lui rend hommage, le réalisateur de nombreux films et auteur prolifique de romans et de livres d'art qui était, tout ré-

centement, directeur de la Villa Medici à Rome, Jean-Marie Drot, vient nous présenter huit films de son cru. Entre autres, des portraits de Marcel Duchamp et du collectionneur Kahnweiler, un document sur André Malraux, et une vaste fresque historique qui célèbre la bohème de Montparnasse et ses nuits chaudes avec, dans les rôles principaux, Soutine, Man Ray et Giacometti.

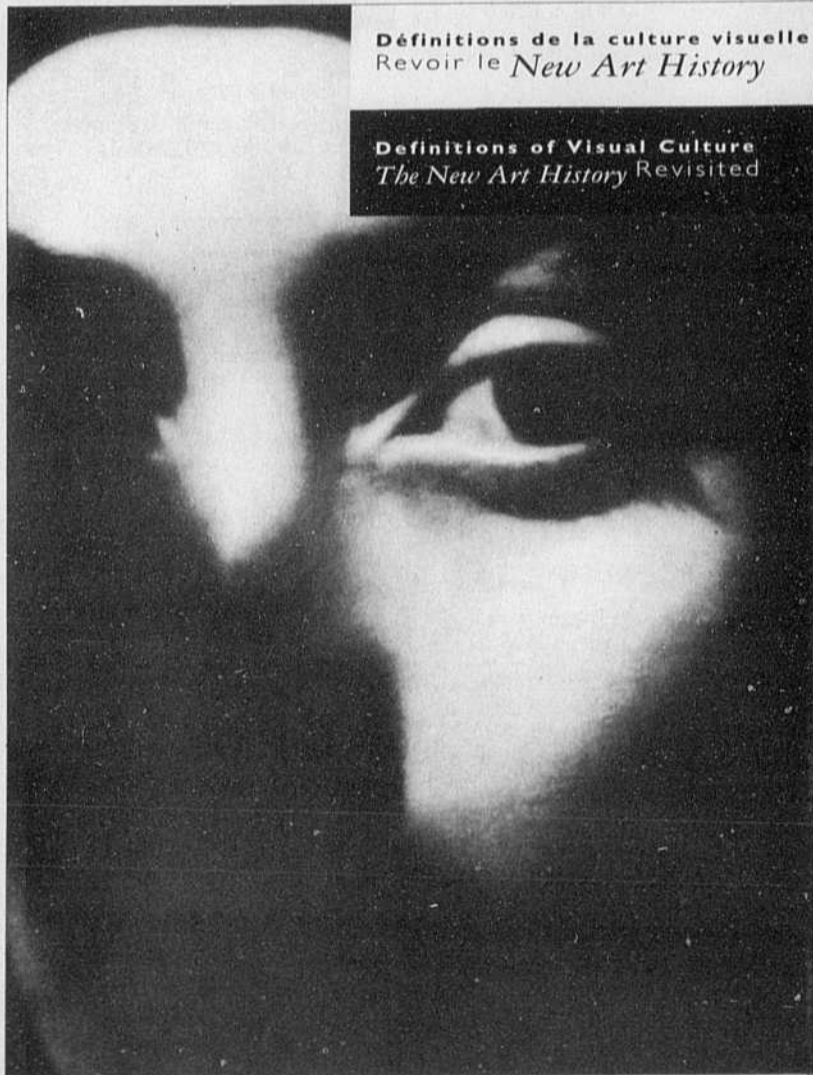
Puis, bicentenaire oblige, le Louvre se multiplie cette année dans trois films dont *Louvre, le temps d'un musée*, de Stan Neumann, qui ouvrira le festival mardi soir prochain (en reprise dans la semaine). Neumann avait réalisé ce magnifique *Paris, Roman d'une ville* sélectionné par le FIFA 91 et toujours avec son regard tendre sur les objets et les gens, son humour fin, un

texte délicieux, il nous livre encore cette fois-ci une œuvre savoureuse et instructive. Jouant parfois d'effets optiques, filmant les mains avides des aveugles sur les corps des statues, écoutant les amoureux du grand musée et à ses trésors à qui il laisse la parole, l'auteur met à jour des histoires, secrètes qui se tiennent loin du discours des spécialistes, refait un pèlerinage en Grèce pour retracer le sort de la Vénus de Milo, arrive à transmettre, un fluide entre nous et ce document qui est un pur enchantement. Ça commence bien, non?

FIFA
Du 8 au 13 mars. Pré-vente jusqu'au 8 mars au Goethe-Institut, 418, Sherbrooke est. Un billet: 6,00\$; un livret de 10 séances: 50\$.

Définitions de la culture visuelle
Revoir le *New Art History*

Definitions of Visual Culture
The *New Art History* Revisited



Important 8 invités
colloque prestigieux:
britannique Stephen Bann
au Musée d'art T.J. Clark
contemporain Thomas Crow
24 et 25 mars Peter De Bolla
Inscription: 10\$ Hal Foster
(étudiants: 5\$) John Nead
Renseignements: John Tagg
Danielle Legentil Lisa Tickner
tél.: (514) 847-6245
fax: (514) 847-6916

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
185, rue Sainte-Catherine Ouest

LE DEVOIR

The British Council

Ciel

FRANCO

NOVOTEL

Hôteliers officiels du colloque

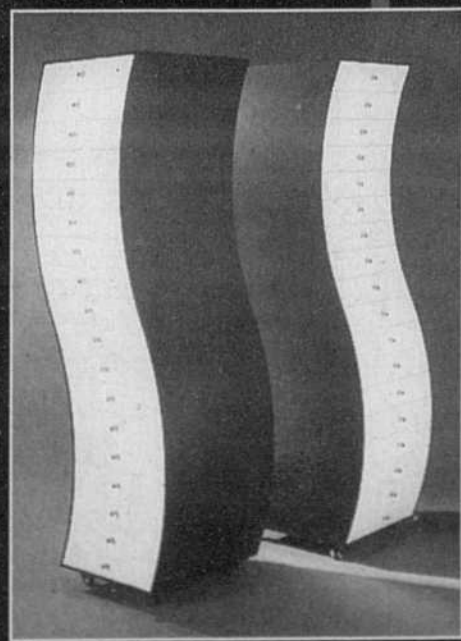
Collectionner pour l'an 2000

Design japonais, le mobilier et les textiles

Objets en plastique, du Tupperware au mobilier

La nature source d'inspiration

Créations en verre par des artistes canadiens



Ouvert du mercredi au dimanche • 11 h à 17 h

Musée des Arts décoratifs de Montréal

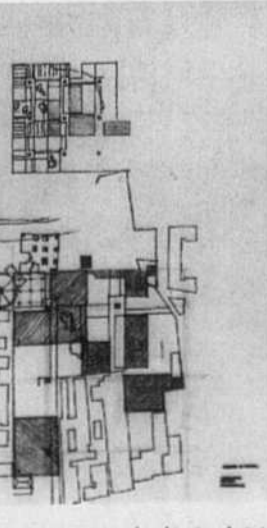
Angle Pie IX et Sherbrooke • Renseignements : (514) 259-2575

CCA

Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture

Cités de l'archéologie fictive :
Œuvres de Peter Eisenman, 1978-1988

Du 2 mars au 19 juin 1994

Peter Eisenman, *Projet de Convergence*, à Venise: plan schématique du site intégrant des éléments de l'hôtel de la Corbisier et San Simone Piccolo à deux échelles différentes, 1978. Plans et croquis avec croquis sur vitre après, 41,8 x 29,7 cm. © Eisenman Architects 1994

L'exposition retrace l'histoire d'une idée et montre la puissance du dessin pour générer la forme. L'installation créée par l'architecte incarne ces concepts et constitue elle-même une réalisation architecturale d'envergure. L'exposition est présentée grâce à la participation de P & R Desjardins Construction inc.

Jusqu'au 1^{er} mai
Les jouets et la tradition moderniste

1920, rue Baile, Montréal, Québec, Canada H3H 2S6 (514) 939-7026

Une belle leçon des choses

MONA HAKIM

Imprimatur: mot latin pour dire «qu'il soit imprimé». A la Renaissance, tout ouvrage devait obtenir l'autorisation de l'Église, son sceau, son imprimatur, pour fins d'impression. C'est sous la bénédiction cette fois de Gilles Daigneault et de Madeleine Forcier qu'une importante exposition internationale d'estampes contemporaines circule en ce moment dans trois lieux de diffusion montréalais: galerie Graff, Centre des arts Saidye Bronfman, galerie UQAM. Fruit de trois années de recherches et de déplacements ponctuels de la part de nos deux maîtres d'œuvre, *Imprimatur* réunit pour notre grand plaisir 102 estampes de 42 artistes américains, européens, québécois, canadiens, et pas les moins connus. Au menu: les Paladino, Clemente, Serra, Stella, Goodwin, Ayot, Schnabel, General Idea. Une énorme exposition d'art contemporain qui fait le point sur l'état de la gravure des années 80 (1986-93) à travers le monde. Ceux qui doutaient de la portée de cette discipline artistique, ou se complaisaient dans les préjugés, devront franchement réviser leurs positions. Daigneault et Forcier ont tenté de remettre les pendules à l'heure avec tous les moyens qu'il faut pour y arriver. Leurs efforts n'auront pas été vains. A plusieurs égards, on reste pantois.

«Ce projet naît d'une frustration, avouent les deux conservateurs. Comment se fait-il que partout dans le monde la gravure soit si vivifiante à un point tel que tous les grands artistes créent régulièrement des estampes, alors qu'ici elle demeure encore sous-valorisée? Pour les peintres ou artistes d'installations, tels que les Frank Stella, Georg Baselitz ou James Turrell, l'estampe leur permet de produire des choses qu'ils ne pourraient réaliser dans leur discipline respective. Elle est un prolongement à leur production et non un sous-produit comme on a trop tendance à le penser», déclare le critique d'art et la directrice de Graff.

«Par rapport à l'étranger, le Québec n'entretient pas de complicité entre artistes, imprimeurs et éditeurs, une complicité extrêmement stimulante et nécessaire pour la pratique», soulignent-ils. Pour s'investir de la sorte, encore faut-il porter respect à la discipline. Et comme le mentionne Madeleine Forcier dans le catalogue d'exposition, l'insistance antérieure à vouloir créer à tout prix un statut de graveur ou une «confrérie» aurait contribué à rebouter d'excellents peintres et sculpteurs potentiellement

Imprimatur réunit pour notre grand plaisir 102 estampes de 42 artistes et pas les moins connus.

intéressés par ce mode d'expression. Quels ont été les critères de sélection? Pourquoi dans cette pléthore de noms prestigieux peut-on y voir un Frank Stella et pas Jasper Johns, un Mimmo Paladino et pas Tapiès? «On a d'abord sélectionné des artistes importants dans leur champ de travail spécifique, mais possédant à la fois une imposante production gravée, dont on ignore ici totalement, précise les conservateurs. Et nous voulions que cette production soit représentative de l'art actuel. Bien sûr on aurait pu choisir des noms comme Mortherwell, Soulages, Tapiès, et même Warhol, mais on avait peur ainsi de basculer dans le passé. Certains d'entre eux produisent encore aujourd'hui une imagerie plus révélatrice des années 60 ou 70, et ne correspondent donc pas du tout à notre idée de découverte.»

A ce titre, cette esthétique actuelle se résume à: beaucoup de figurations, abstractions minimalistes, collages et un soupçon de formalisme géométrique. Une hétérogénéité quoi! Mais la plus grande qualité de ces œuvres, mise à part leur richesse d'exécution, tient à ce que jamais celles-ci ne contrarient la production globale de l'artiste ou ne discréditent sa pratique en art d'impression. On reprochera peut-être la sélection élitiste et l'absence totale de risques. Or dans une aventure où les visées sont avant tout «curatives» (ne cherche-t-on pas ici à ranimer une discipline boudée?) n'est-il pas juste de mettre tous les avantages de son côté?

IMPRIMATUR
Galerie Graff, 963, Rachel est,
jusqu'au 2 avril

Chez Graff, les Baldessari, Fischl, Kruger, Schnabel ou Massey mettent l'accent sur une composition figurative très fragmentée et nerveuse. Pour faire contrepois à ces collages, notons les superbes eaux-fortes de José Maria Sicilia. Ses images évanesc-

centes et schématiques qui suggèrent un voile fin et énigmatique sur la surface du support sont certes à classer parmi les belles découvertes de l'événement. Non moins intéressantes, les figures géométriques de James Turrell, connu pour ses grandes sculptures, parviennent à moduler rigoureusement la lumière. Chez les Québécois, le frénésie de Simonin et le formalisme de Gaucher s'imbriquent aisément dans les deux pendants des œuvres ici exposées.

IMPRIMATUR
Galerie UQAM, 1400, Berri, J-R120,
jusqu'au 2 avril

Se chevauchent ici, expressionnisme naïf d'un Paladino, celui plus abstrait d'un Jean-Charles Blais, images feutrées d'un Lavoie, ludisme d'un Tom Dean, extravagance reconnue d'un Stella. Des coups de cœur: deux lithos de James Brown, sobres, mystérieuses et raffinées, et les subtils bois gravés de Terry Winters. Encore une fois, l'apport de la représentation du corps ne fait pas défaut. A preuve, les Bougie, Goodwin, Bourgeois et ses corps truculents, Kiki Smith et ses images percutantes. Il ne faut pas manquer de saluer ici l'excellent accrochage des œuvres. Au centre, une série de faux murs légèrement inclinés vers l'arrière rappellent discrètement les cabinets des estampes.

IMPRIMATUR
Centre Saidye Bronfman,
5170, Cote Sainte-Catherine,
jusqu'au 2 avril

Dans ce vaste et bel espace, respirent d'aise les symboliques figures des Clemente et Bartlett, comme les œuvres produites sous le signe de l'empreinte des Robert Wolfe et John Cage. Les formalistes et texturés eaux-fortes de Richard Serra méritent particulièrement l'attention. En regroupant les œuvres épurées côte à côte, l'accrochage souligne peut-être trop le minimalisme prééminent de cette sélection. Heureusement, le contenu enflammé de Pierre Ayot et les formats impressionnants des Josef Felix Müller, René Derouin et Rauschenberg viennent rompre la sagesse de l'ensemble. Qu'à cela ne tienne, il faut bien sûr courir voir ces trois expositions.



PHOTO JACQUES GRENIER

Stamp of memories, de Louise Bourgeois, une des 102 œuvres présentées dans le cadre de l'exposition *Imprimatur* à la galerie Graff, au Centre des arts Saidye Bronfman et à la galerie UQAM.

TIRAGE d'une œuvre de
ROBERTO PELLEGRINUZZI

Le chasseur d'images (Les lanternes), 1992

VENDREDI LE 11 MARS 1994 À 19H
ANIMATION, MUSIQUE ET PRIX DE PRÉSENCE

Optica remercie la galerie Brenda Wallace, Roberto Pellegrinuzzi, Le Devoir, Le ministère de la Culture, le Conseil des Arts du Canada et le Conseil des arts de la communauté urbaine de Montréal.

3981, boul. St-Laurent, espace 501

Téléphone: 287-1574

Heures d'ouverture: Mardi au samedi
de 12h à 17h, jeudi de 12h à 18h30

OPTICA

MUSÉE D'ART
DE
SAINT-LAURENT

● invitation
à une
exposition

SUZELLE LEVASSEUR
Jusqu'au 27 mars 1994

Commanditaires: Bombardier Inc. Canadair et
La caisse populaire Desjardins de Saint-Laurent

Horaires: 12 h 30 à 17 h
fermé lundi et samedi

615, boul. Sainte-Croix
Ville de Saint-Laurent

Métro: Du Collège

Autobus: 16, 117 ou 128

Téléphone: 747-7367

• Ministère de la Culture • Ville de Saint-Laurent •
• Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal •
• Cégep de Saint-Laurent •

CHOIX DE
LIVRES À

40%
DU 5 AU 20
MARS 1994

LIBRAIRIE DU MUSÉE
PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS
1368, rue Sherbrooke ouest ☎ (514) 285-1600, poste 350

Heures d'ouverture de la Librairie: tous les jours, de 11h à 18h; le mercredi, jusqu'à 21h; les jeudi et vendredi, jusqu'à 19h. Entrée gratuite. Ces réductions s'appliquent uniquement aux livres en stock à la Librairie, elles ne sont valables ni pour les commandes spéciales ni pour les livres ou les catalogues à prix déjà réduit.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL**

**LE CENTRE D'EXPOSITION
DE BAIE-SAINT-PAUL**

présente jusqu'au 4 avril

Poésie du geste
Michèle Drouin



Poésie du signe
Nja Mahdaoui

12 mars; 14h rencontres-conférences avec les artistes
et les critiques Hedwidge Asselin et Normand Biron

Ouvert tous les jours de 9h à 17h
23, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul
Pour informations: (418) 435-3681

ART CONTEMPORAIN
sous toutes
ses formes

Association des galeries d'art contemporain (Montréal)

GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark suite 100
Montréal (514) 849-1165

BALTAZAR Donne à voir et à lire
JUSQU'AU 12 MARS

Espace 1 **JOSETTE TRÉPANIÉ** La surface des choses
Espace 2 **JABER LUTFI** Œuvres récentes
Espace 3 **DIANE TRUDEL** Œuvres récentes

VERNISSAGE LE 9 MARS DE 17H À 19H
DU 5 AU 26 MARS

**GALERIE
LACERTE, PALARDY
ASSOCIÉS**

307, rue Ste-Catherine ouest,
porte 515, Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts 844-4464
Mardi au vendredi 11h à 18h Samedi de 11h à 17h

ŒUVRES RÉCENTES

Kevin
Sonmor

Vernissage le 5 mars
de 15h à 17h
jusqu'au 26 mars 1994

WADDINGTON & GORCE
2155 rue Mackay
Montréal, Québec
Canada H3G 2J2
Tél.: (514) 847-1112
Fax: (514) 847-1113

Pour
annoncer
votre
RESTAURANT

appelez le

(514) 985-3399

1-800-363-0305

Télec. (514) 985-3390